



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 60 - Avril 2012



photo: DBduo Photography (Flickr.com)

NOUVELLE SECTION GRAPHIQUE APPRENDRE GIMP ET INKSCAPE !



Full Circle Magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.

Tutoriels



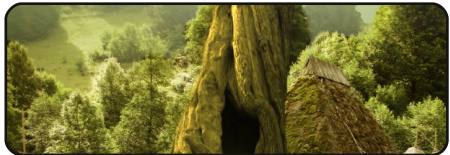
Python - Partie 32 p.06



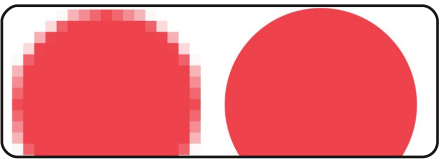
LibreOffice P.14 p.09



Prey p.11



GIMP - Beanstalk P.1 p.14



Inkscape - Introduction p.18

Graphisme



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



ActusLinux p.04

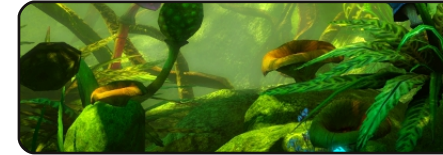


Mon bureau p.55

Rubriques

```
#An alias to make the
command more detailed
alias ls = "ls -la --
color=always --classi
```

Command & Conquer p.05



Jeux d'Ubuntu p.49



Labo Linux p.22



Q&R p.45



Femmes d'Ubuntu p.47



Fermeture des fenêtres p.24

Opinions



Mon histoire p.28



Mon opinion p.34



Je pense... p.38



Critique p.40



Courriers p.42



12.04 LTS : Premières impressions p. 44



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



Ce magazine a été créé avec :



Bienvenue pour une nouvelle année du Full Circle !

Nous sommes en avril 2012 (sortie de la version anglaise), ce qui signifie que le Full Circle fête son cinquième anniversaire ce mois-ci. Le temps a passé vite, c'est sûr, mais j'en ai apprécié chaque instant et je n'ai aucune intention d'arrêter. Levez vos verres (contenant ce que vous voudrez) à une autre année du Full Circle ! Applaudissements SVP !

Étant donné que c'est un numéro anniversaire, j'ai ajouté quelques nouvelles choses ici et là. Je commence une série mensuelle sur GIMP et Mark Crutch m'a rejoint ; c'est lui qui vous fera découvrir Inkscape, mois après mois. Les séries habituelles sur Python et LibreOffice continuent et, pour étoffer notre section Tutoriels, nous avons un article sur Prey qui vous aidera à retrouver un téléphone ou un ordinateur portable perdu ou volé. J'espère que vous n'aurez jamais à vous en servir. En plus de notre série habituelle sur les jeux Ubuntu, Dougn nous a fourni quelques actualités dans ce domaine et devrait nous en fournir d'autres quand il le pourra. Ne vous sentez pas pour autant superflus ; comme je le dis toujours, vous êtes plus que les bienvenus si vous souhaitez nous envoyer des informations ou des articles.

S'il vous intéresse de savoir comment le FCM prend forme chaque mois, vous devriez lire la rubrique Mon histoire que j'ai écrite. Je vous y explique ce que nous faisons semaine après semaine.

Comme toujours, le FCM n'est pas que moi. Je voudrais remercier chaleureusement toutes les personnes qui sont derrière chaque numéro. Les rédacteurs, les relecteurs, les traducteurs et évidemment, vous les lecteurs.

Amitiés et gardez le contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Le Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

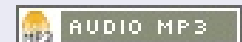
Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins



<http://fullcirclemagazine.org>



Torvalds sélectionné pour le Prix 2012 de la Techno du Millénaire

La fondation Technology Academy Finland a sélectionné Linus Torvalds pour son Prix 2012 Millennium Technology, d'une valeur de plus de 1 million d'euros (1,3 million de dollars US).

Cette année, il y a un autre candidat en lice pour le prix, le chercheur japonais sur les cellules souches Shinya Yamanaka.

Le prix, décerné tous les deux ans, a déjà honoré d'autres contributeurs du domaine de la technologie de l'information.

En 2004, Tim Berners-Lee a remporté le premier Millennium Technology Prize pour sa création de la technologie qui sous-tend le Web dans le monde entier.

Source : pcworld.com

HP va certifier Ubuntu 12.04 sur certains serveurs Proliant

Canonical a annoncé qu'Ubuntu 12.04, sa prochaine distribution Linux avec maintenance à long terme (LTS), sera certifiée pour un certain nombre de serveurs Proliant de HP.

Les serveurs HP Proliant tiennent une part de marché significative et bien que les éditeurs Linux tels que Red Hat et Oracle ont déjà reçu la certification, Ubuntu 12.04 LTS de Canonical sera la première version d'Ubuntu à être certifiée sur un certain nombre de serveurs HP Proliant de génération 8. Dans le cadre de la certification HP, des pilotes Ubuntu 12.04 LTS et des logiciels de gestion seront inclus dans le cadre de la garantie Proliant de HP.

Source : theinquirer.net


Ubuntu Linux est pré-installé sur deux nouveaux PC portables

L'achat d'un ordinateur avec Linux pré-installé est une excellente option à bien des égards : non seulement vous savez que tout « fonctionnera tout simplement », mais vous verrez également votre « vote » officiellement compté dans les statistiques concrètes des ventes Linux, ce qui contribue à donner une image plus précise de la part de marché véritable du système d'exploitation libre.

Il y a quelques semaines [...] un nouveau portable Linux haut de gamme de ZaReason qui est disponible [est sorti] avec un ensemble de distributions Linux pré-installées, mais le week-end passé deux prétendants à prix plus modérés de System76 ont fait leurs débuts officiels. [Le Lemur Ultra et le Pangolin Performance.]

Source : pcworld.com


EPUB



Enfin, nous avons des éditions pour mobiles du Full Circle, sur la page des téléchargements. À l'heure actuelle, nous avons seulement quelques numéros en ligne, mais nous espérons avoir les anciens numéros en ligne sous peu. Si vous avez des problèmes avec le fichier/formatage epub, vous pouvez envoyer un courriel à Jens à : mobile@fullcirclemagazine.org.

Un grand merci à Jens, Oppih et les bêta-testeurs pour les avoir réalisés.

Google Currents



Google Currents est sorti dans le monde entier, installez-le donc sur votre Android ou vos appareils Apple, cherchez « full circle » (dans l'application) et ajoutez les numéros 55 à 60 dans votre application. Sinon, vous pouvez toujours cliquer sur les liens de la page de téléchargement FCM pour ces numéros.



Suite à l'article du mois dernier, j'ai décidé de partager quelques trucs et astuces supplémentaires en concordance avec les articles précédents. Je vais vous montrer (rapidement) comment configurer Conky pour la langue japonaise, une solution présentée par un lecteur pour les listes de tâches et, enfin, un script très utile pour afficher la combinaison de couleur de votre terminal.

Configurer Conky en japonais est plutôt simple et consiste en trois étapes :

- Changer toutes les locales UTF-8 en mettant « `override_utf8_locale yes` » (sans les guillemets).
- Activer les polices XFT (X FreeType) en mettant « `use_xft yes` » (sans les guillemets).
- Enfin, choisir une police qui est supportée par le langage, par exemple : « `xftfont VL Gothic:size=10` » (sans les guillemets).

C'est très utile si, par exemple, vous avez du japonais dans vos listes de tâches (si c'est affiché par Conky), dans le cas où vos scripts retournent des caractères japonais, ou si vous utilisez du japonais par n'importe quel moyen dans Conky.

Un lecteur, John, m'a récemment expliqué comment il a configuré sa liste de tâches (tout en me suggérant l'écriture de l'astuce sur Conky un peu plus haut : fait et fait) et je pense que c'est un moyen assez original de le faire. Comme je l'ai expliqué dans le passé, mon système utilise un simple script python et un dossier de fichiers de rappel, ce qui me permet de le mettre à jour en cours de route avec n'importe quel éditeur de texte. Le script que John utilise, en revanche, nous offre une application Android et iPhone, ce qui rend la manipulation plus simple et plus rapide. Le script qu'il utilise est appelé « `todo.txt` » et est écrit par Gina Trapani (sa page web est : <http://ginatrapani.org/>). Une fois combiné avec le script plus bas (qu'il a trouvé sur les forums Ubuntu, mais j'ai été incapable de trouver le fil précis, sinon j'en aurais publié le lien ici), vous pouvez obtenir une jolie liste sur Conky. Le script se trouve ici : <http://pastebin.com/FnHGkcXw>. Une fois que vous aurez ajouté quelques éléments dans le fichier « `todo.txt` », il ne vous restera plus qu'à tester le script (et éventuellement ajuster le chemin vers `todo.sh`), puis l'ajouter à conky en utilisant, par exemple, `$(execi 60 todo-list)`

(qui lance le script toutes les 60 secondes).

Le script de coloration que j'utilise est le dernier script de cette page : <http://tldp.org/HOWTO/Bash-Prompt-HOWTO/x329.html>. Il écrit essentiellement les codes couleurs dans le terminal, ceci résultant en un tableau de couleurs permettant de vous aider lorsque vous souhaitez personnaliser votre invite de commandes ou si vous essayez de trouver des couleurs qui vous plaisent. J'ai sauvé ce script dans mon dossier de scripts en l'appelant « `colors` » et j'ai défini un alias dans mon fichier « `~/bashrc` » pour « `sh $cheminVersCouleurs` » (remplacer « `$cheminVersCouleurs` » par votre chemin actuel), pour m'éviter d'avoir à l'écrire à chaque fois. Vous pouvez également ajouter un lien symbolique dans « `/usr/bin` » ou ajouter le dossier de script dans votre `$PATH`, mais vu que vous n'utiliserez les couleurs que dans le terminal, le plus simple reste de créer un alias. Le script ressemble à l'image que vous voyez à droite.

Pour ceux qui sont intéressés par la coloration que j'utilise actuellement, ils peuvent la trouver ici : <https://github.com/lswest/dotfiles/blob/master>

[r/.Xdefaults](#)

J'espère que ces informations vous seront utiles et, comme toujours, si vous avez des questions, commentaires ou suggestions à me soumettre, envoyez-moi un mail à lswest34@gmail.com. Si vous m'écrivez un mail, merci de mettre « `C&C` » ou « `FCM` » en objet. Je me suis toujours demandé si ce serait une bonne idée d'écrire un article dans la rubrique C&C à propos de mes fichiers de configuration ou de mes programmes favoris. Si un lecteur est intéressé par la lecture de ce genre d'article, merci de m'écrire pour me le faire savoir.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Je dois l'avouer, j'aime ma tablette Android. Alors que je l'utilise tous les jours, elle n'est pas encore un remplaçant pour mon ordinateur de bureau. Et je dois aussi admettre que ce pourquoi je l'utilise principalement est à peu près ce pourquoi tout le monde utilise la sienne : naviguer sur le Web, écouter de la musique, regarder des vidéos, jouer à des jeux et ainsi de suite. J'essaie de la justifier en ayant des applications qui ont un rapport avec des listes de courses et de tâches à faire, la recherche d'essence pas chère, des choses amusantes pour mon petit-fils, etc. C'est vraiment un jouet pour moi en ce moment. Pourquoi utiliser une tablette tactile amusante pour faire votre liste de courses ? Avouons-le... Ce sont les regards d'envie que les gens me jettent dans le magasin quand ils me voient pousser le caddy dans l'allée et tapoter ma tablette pour barrer les éléments de la liste. Ah, le facteur geek RÈGNE ! Bien sûr, je peux utiliser le dos d'une vieille enveloppe pour faire ma liste. Mais ce ne serait ni cool ni geeky, hein, n'est-ce pas ?

Comme 99 % des hommes geeks mariés dans le monde, je suis marié à

une femme non-geek. Une merveilleuse femme aimante, bien sûr, mais une non-geek qui, lorsque je commence à baver sur le dernier gadget, soupire et dit quelque chose comme : « Eh bien, si tu penses VRAIMENT que nous avons besoin de ça... ». Puis elle m'envoie le même regard que je lui envoie quand elle caresse affectueusement la 50e paire de chaussures du magasin.

En toute honnêteté, il n'a pas été difficile de ramener la première tablette à la maison. Je l'ai achetée pour ma femme alors qu'elle suivait un traitement de chimiothérapie. Elle a essayé d'utiliser un ordinateur portable pendant quelque temps, mais la chaleur et le poids sur ses genoux étaient insupportables au bout d'un certain temps. Les e-books sur un ordinateur portable n'étaient pas sa tasse de thé, alors quand elle a essayé de lire, elle a dû jongler entre le livre, l'ordinateur portable et le lecteur mp3,

tout en étant attachée à un transat avec des tubes dans le bras la remplissant de vilains produits chimiques. Lorsque je lui ai offert la tablette, ce fut le meilleur des mondes. Elle pouvait lire un livre électronique, écouter de la musique, regarder la télé, naviguer sur le Web, vérifier ses mails, mettre à jour son blog sur le cancer, suivre ses amis sur facebook et jouer à des jeux, le tout sur un appareil qui était léger et sympa. Si elle était fatiguée, elle pouvait tout simplement la glisser sur le côté entre elle et le transat (ou le lit quand elle était à la maison pour essayer de reprendre des forces). Bien mieux qu'un ordinateur portable encombrant et un livre, un lecteur mp3, une télécommande et plus encore.

Alors qu'elle se faisait remplir de produits chimiques nocifs, je réquisitionnais une table et une chaise dans le coin de la salle de traitement, à

proximité d'une prise de courant, et j'essayais de travailler sur mon vieux portable de six ans. Entre les projets, je faisais des recherches sur la programmation Android. J'ai découvert que la plupart des programmes pour Android se faisait en Java. J'étais presque résigné à ré-apprendre le Java lorsque je suis tombé sur quelques outils qui permettent de programmer en Python pour le système d'exploitation Android. Un de ces outils est appelé « SL4A ». SL4A veut dire Scripting Layer for Android (Couche de Script pour Android). C'est ce sur quoi nous allons nous concentrer dans les deux prochains articles. Dans celui-ci, en fait, nous allons nous concentrer sur la mise en place de SL4A sous Android.

De nombreuses pages web montrent comment charger SL4A dans l'émulateur Android pour ordinateur de bureau. Nous allons essayer de faire cela une autre fois, mais pour l'instant nous allons jouer avec l'appareil Android lui-même. Pour installer SL4A sur votre appareil Android, allez à <http://code.google.com/p/android-scripting/> ; vous y trouverez le fichier d'installation pour SL4A. Ne soyez pas totalement perdu ici. Il y a un code QR sur



lequel vous appuyer pour télécharger l'APK. Assurez-vous d'avoir activé l'option « Unknown Sources (Sources inconnues) » dans les paramètres Application. C'est un téléchargement rapide. Une fois que vous l'avez téléchargé et installé, trouvez l'icône et appuyez dessus. Ce que vous verrez est un écran noir, plutôt décevant, disant « Scripts...No matches found » (Scripts... Aucune correspondance trouvée). Ce n'est pas grave. Cliquez sur le bouton menu et sélectionnez View (Afficher). Vous verrez un menu. Sélectionnez Interpreters (interprètes). Ensuite, sélectionnez de nouveau le menu, puis sélectionnez Add (Ajouter). Dans le menu suivant, sélectionnez Python 2.6.2. Cela devrait vous demander de lancer un navigateur pour télécharger Python pour Android. Une fois qu'il est installé, sélectionnez Open (Ouvrir). Vous obtiendrez un menu à l'écran avec les choix Install, Import Modules, Browse Modules (parcourir les modules), et Uninstall Modules. Sélectionnez l'option Install. Maintenant Python va se télécharger et s'installer avec d'autres modules supplémentaires. De plus, vous aurez des exemples de scripts. Enfin, appuyez sur le bouton de retour et vous verrez Python 2.6.2 installé dans l'écran des interprètes. Appuyez de nouveau sur le bouton de retour et vous verrez une liste de quelques exemples de scripts python.



Ce que vous verrez est un écran noir, plutôt décevant. Ce n'est pas grave.

C'est tout ce que nous allons faire cette fois-ci. Tout ce que je voulais faire, c'était vous mettre en appétit. Explorez Python sous Android. Vous pouvez également visiter <http://developer.android.com/sdk/index.html> pour obtenir le SDK Android (Software Development Kit) pour votre bureau. Il comprend un émulateur Android afin que vous puissiez jouer avec tout de suite. La mise en place du SDK est vraiment très facile sous Linux et vous ne devriez pas avoir trop de mal.



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est www.thedesignedgeek.net.

Comment inclure des accents à partir du clavier

par Barry Smith

Si votre système Linux est en français, allemand ou espagnol et, par conséquent, exige des accents, ou si, de temps en temps, vous avez besoin d'utiliser des accents qui ne figurent pas dans les mots anglais, de nombreux utilisateurs ne savent pas qu'il existe un moyen très facile pour le faire à partir du clavier. Ce qui suit ne s'applique qu'à un clavier du Royaume-Uni.

Accent aigu

Appuyez sur Alt Gr + ; (point-virgule). Levez la main puis appuyez sur la voyelle souhaitée é.

Accent circonflexe

Appuyez sur Alt Gr + ' (apostrophe). Levez la main puis appuyez sur la voyelle souhaitée ê.

Accent grave

Appuyez sur Alt Gr + # (dièse). Levez la main puis appuyez sur la voyelle souhaitée è.

Trema

Appuyez sur Alt Gr + [. Levez la main puis appuyez sur u ü.

ñ - Appuyez sur Alt Gr +]. Levez la main puis appuyez sur n ñ.

œ - Appuyez sur Maj + Alt Gr. Levez la main puis appuyez sur o puis appuyez sur e œ. Le œ n'apparaîtra pas avant que le e ne soit tapé.

Pour obtenir ¿ et ¡ (point d'exclamation et d'interrogation inversés) dont je me sers tout le temps en espagnol avant les questions et les exclamations, appuyez sur Alt Gr + Maj, en gardant les deux touches enfoncées, puis appuyez sur _ (souligné) pour ¿ ou tapez ! (point d'exclamation) pour ¡.

Si vous voulez une de ces lettres en capitales, il suffit d'appuyer sur Maj avant de taper de la lettre.



A lors que la collecte de données est utile et aide à déterminer des résultats ou à savoir si les objectifs ont été atteints, les tableaux et graphiques simplifient les données pour que les autres puissent rapidement comprendre et interpréter les résultats. Le côté artistique pour faire des tableaux et des graphiques échappe à la portée de cet article, mais je vais vous montrer comment créer un graphique dans Calc qui pourrait vous servir dans Writer ou Impress. Il y a beaucoup de tableaux et graphiques prédéfinis disponibles dans Calc. [Ndt : le terme utilisé dans le menu de LibreOffice en français est « Diagramme... »].

Nous allons utiliser un simple ensemble de données pour créer notre tableau. Les données représentent les locations de bateaux pour une période de six mois. Nous allons utiliser un graphique (diagramme) à barres pour montrer la relation entre les différents types de locations de bateaux pour chaque mois.

L'Assistant de diagramme

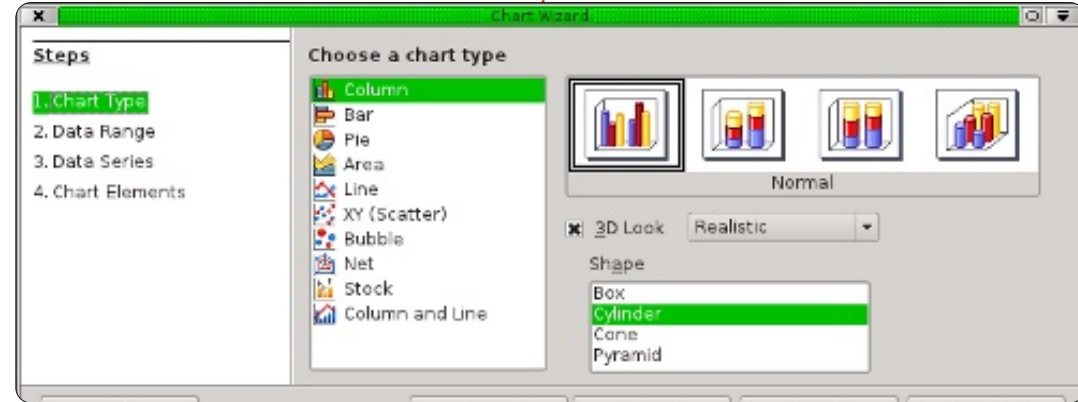
L'assistant de diagramme nous permet d'obtenir les éléments de base de notre tableau remplis rapidement et facilement. En effet, parfois l'assistant

graphique rassemble tout ce dont vous aurez besoin pour compléter votre tableau. L'assistant est votre point de départ pour toute création de graphique. Avant de lancer l'assistant, vous devez sélectionner les données utilisées pour le graphique. Assurez-vous que vous venez de sélectionner les données et leurs en-têtes. Bien que vous puissiez

	A	B	C
1			
2			
3			Equipment Re
4		Boats	Canoes
5	Jan		12
6	Feb		14
7	Mar		13
8	Apr		20
9	May		18
10	Jun		15
11			

modifier les plages de la série de données plus tard, les prendre le plus précisément possible aide Calc à mieux rendre les résultats définitifs.

Vous avez deux façons de démarrer l'assistant de diagramme. Vous pouvez cliquer sur l'icône Chart Wizard (Assistant de diagramme) (voir ci-dessus) sur la barre d'outils principale, ou par le menu avec Insert > Chart (Insertion > Diagramme...). L'assistant de diagramme est composé



de quatre étapes. Nous passerons en revue chacune des étapes, mais il est possible de cliquer sur le bouton Finish (Terminer) à tout moment pour mettre fin au processus de l'assistant.

1. Type du diagramme

Le type du diagramme (ci-dessus) est l'endroit où vous sélectionnez le type de graphique que vous souhaitez créer. Pour certains types de graphiques, vous avez la possibilité d'effets 3D et, pour d'autres, non. Pour notre graphique, nous allons sélectionner le graphique à barres de base. Puisque nous avons la possibilité d'effets 3D pour un graphique à barres, nous allons également cocher la case 3D. Dans le menu déroulant 3D, vous disposez des options Realiste ou Simple. Cela permet de déterminer l'apparence et l'ombrage de l'effet 3D. Nous allons

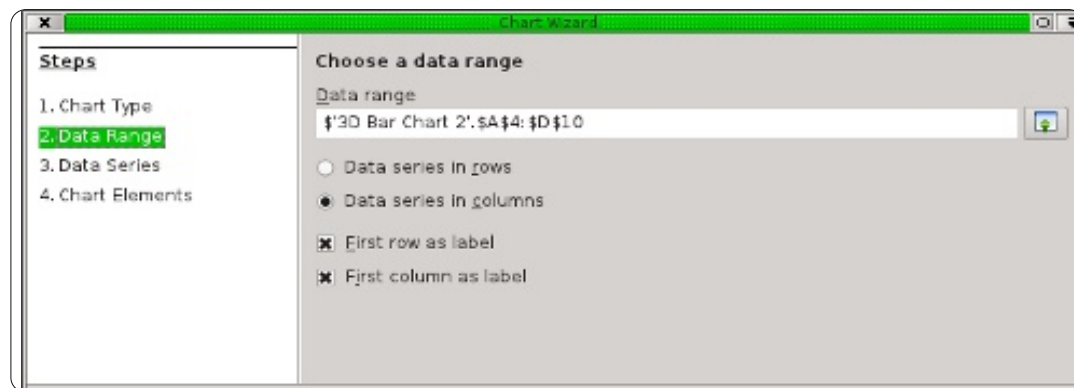
utiliser Realiste. Enfin, vous pouvez sélectionner des formes différentes pour votre série de données. Nous allons utiliser les cylindres. Cliquez sur le bouton « Suivant » pour passer à l'étape suivante.

2. Plage de données

Dans la deuxième étape, nous définissons la plage de données et comment Calc l'utilise pour créer le graphique. Si nous avons besoin de changer la plage de ce que nous avons choisi, nous pouvons soit entrer, soit sélectionner, la plage dans la feuille de calcul. Le petit bouton à la fin de la zone de texte plage de données va minimiser la boîte de dialogue de l'assistant ; ainsi, une plus grande partie de votre feuille de calcul est visible.

Nous avons besoin de dire à Calc si nos séries de données sont définies par





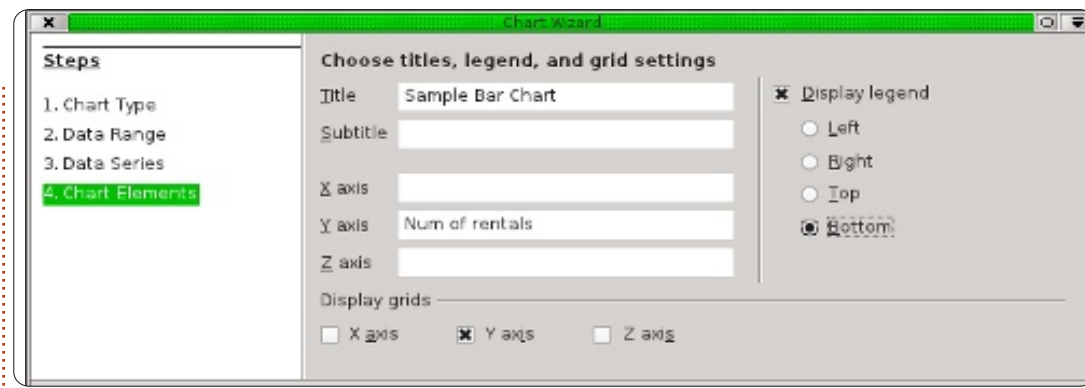
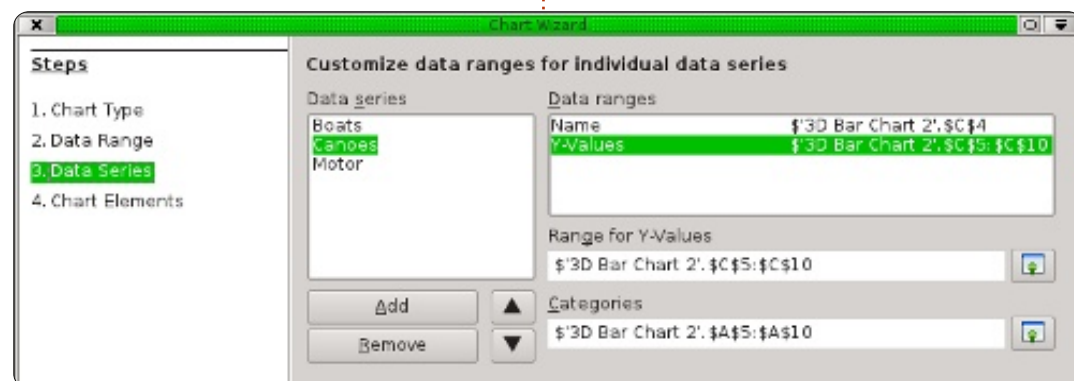
ligne ou colonne. Pour notre exemple, nous avons utilisé des colonnes. De plus, puisque nous avons sélectionné les en-têtes aussi bien que les données, nous devons cocher à la fois First row as label (Première ligne comme étiquette) et First column as label (Première colonne comme étiquette).

Cliquez sur le bouton « Suivant » pour passer à l'étape suivante.

3. Séries de données

La troisième étape (ci-dessous) nous permet de redéfinir, ajouter, modifier

l'ordre et supprimer des données de nos séries de données. Vous verrez les séries de données pour le graphique définies par leurs étiquettes dans une liste. Vous pouvez modifier la portée de la série de la même façon que vous pourriez l'avoir fait à l'étape plage de données ; mais gardez à l'esprit que cela ne s'applique qu'à un ensemble de données et non pas à l'ensemble du graphique. Vous pouvez ajouter une autre série en cliquant sur le bouton Add (Ajouter). Vous pouvez supprimer une série en la sélectionnant et en cliquant sur le bouton Remove (Supprimer). Mo-



difiez l'ordre des séries en sélectionnant la série que vous souhaitez déplacer et en utilisant les boutons fléchés haut et bas.

Nous n'avons pas besoin de changer quoi que ce soit ici, alors cliquez sur le bouton Next (« Suivant ») pour passer à la dernière étape de l'assistant.

4. Éléments du diagramme

La quatrième étape (en haut à droite) de l'assistant nous permet de définir des noms pour les différentes parties de notre tableau, y compris le titre, sous-titre et les axes x et y. Nous pouvons aussi définir l'emplacement de notre légende et la grille de la zone graphique. Pour notre exemple de graphique, lui donner le titre « Exemple de diagramme à barres ». Nous voulons aussi étiqueter notre axe Y comme « Nombre de locations ». Puisque notre axe X est les mois de l'année, nous n'avons pas vraiment besoin d'une étiquette pour l'axe X. Il parle de lui-même. Positionnez

la légende dans la partie inférieure (bottom), donnant à nos données plus d'espace pour s'étaler.

Nous avons maintenant terminé avec l'assistant graphique. Si jamais vous avez besoin de revoir l'une des étapes, vous pouvez utiliser le bouton Back (Retour) ou sélectionner l'étape dans la liste sur la gauche. Cliquez sur le bouton Finish (Terminer) pour terminer l'assistant et afficher le graphique dans votre feuille de calcul.

Formatage des éléments du graphique

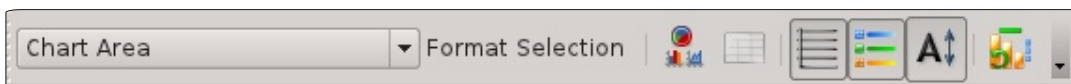
Après la création du graphique avec l'assistant graphique, il est possible d'en changer les éléments. Après avoir cliqué sur Finish (Terminer), vous remarquerez que le graphique nouvellement créé est sélectionné et que votre barre d'outils a changé. Vous avez la barre de formatage graphique au lieu de la barre d'outils d'édition standard. La nouvelle barre

d'outils possède un menu déroulant qui permet de sélectionner les différents éléments que vous pouvez changer. Après avoir sélectionné un élément dans la liste déroulante, cliquez sur le bouton Format Selection (Sélection du format) pour afficher la boîte de dialogue pour cet élément.

Il existe également des boutons permettant de modifier le type de graphique et d'afficher la grille graphique et la légende. Le bouton avec la double flèche à côté de la lettre A majuscule est utilisé pour agrandir le texte avec le graphique quand vous le redimensionnez. Je recommande fortement ceci, car il garde les choses proportionnelles. En plus des changements dans la barre d'outils, vous trouverez aussi des changements dans les menus Insert (Insertion) et Format. Ces changements permettent d'insérer et formater des éléments de votre graphique.

Vous pouvez déplacer le graphique en faisant un cliquer-déplacer sur les bords. Redimensionnez le graphique en faisant un cliquer-déplacer sur l'une des huit poignées. Si vous avez sélectionné le bouton échelle du texte, la taille du texte sera ajustée en même temps que le tableau lorsque vous le modifiez.

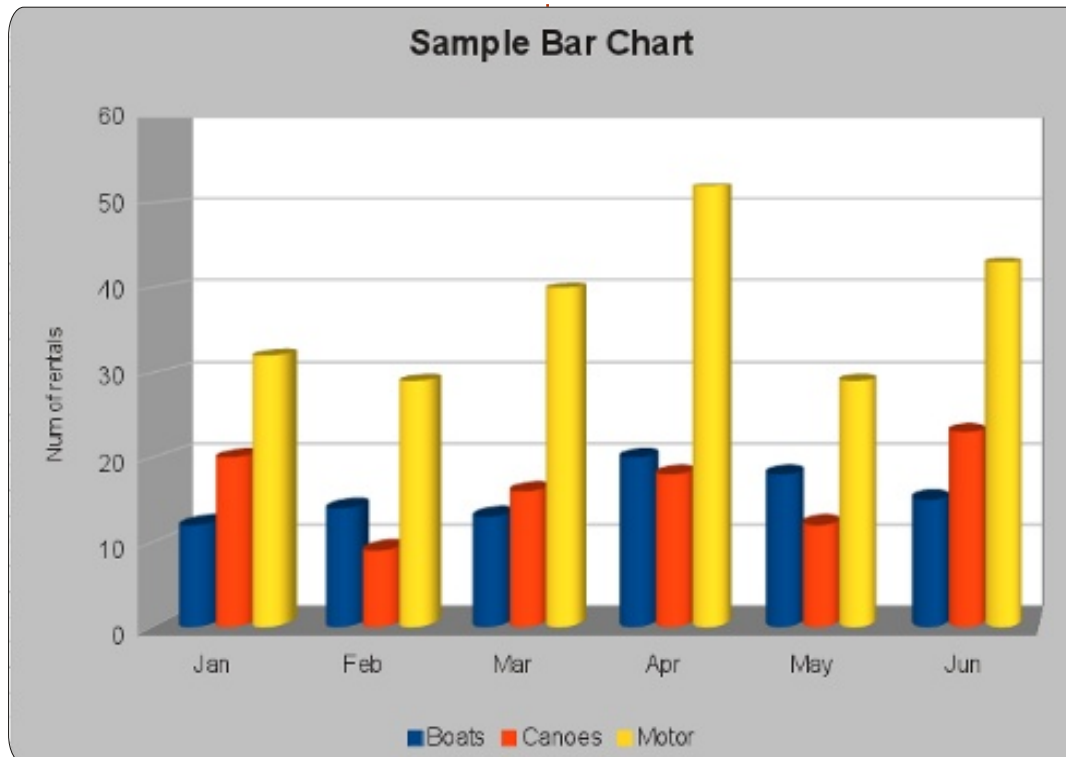
Maintenant, nous allons apporter quelques modifications à notre tableau. Dans la liste déroulante de la barre



d'outils, sélectionnez Chart Title (Titre) et cliquez sur le bouton Format Selection. Dans l'onglet Font (Police), modifiez la taille à 18 et le style à bold (gras). Cliquez sur OK. Ensuite, sélectionnez Chart Area (Zone du diagramme), puis cliquez sur Format Selection. La zone graphique est tout le fond du tableau. Sous l'onglet Remplissage (Area), sélectionnez une couleur de fond gris clair. Vous remarquerez que cela change la couleur de notre zone de données aussi, mais nous voulons que la zone de données se détache. Sélectionnez Dia-

gramme (Chart) à partir de la liste déroulante et cliquez sur Format Selection. Sous l'onglet Area (Remplissage), sélectionnez Fill with color (remplir) et choisir blanc. Puisque nous utilisons un graphique 3D, nous allons changer un peu le point de vue : Format > 3D View (Affichage 3D...), cochez la case Perspective et modifiez le pourcentage à 50 %. Vous verrez que la perspective du graphique change.

Il y a d'autres choses à faire par vous-même. Essayez de changer la couleur de l'une des séries de données



ou de régler l'emplacement de certains des éléments. Tout peut être fait par la liste déroulante et les menus Format et Insertion. Lorsque vous désélectionnez le graphique, vous revenez à la barre d'outils normale et les menus normaux. Pour modifier le graphique plus tard, il suffit de double-cliquer sur le graphique et vous obtiendrez à nouveau la barre d'outils et les menus spécialisés.

Nous n'avons fait qu'effleurer la surface des graphiques dans Calc, mais je vous encourage à jouer avec les différents types et éléments. Le type de graphique que vous utiliserez dépend du type de données que vous avez et les informations que vous voulez transmettre.

La prochaine fois, nous allons commencer notre travail dans Impress, le programme de présentation de LibreOffice.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu.



Soyez serein. C'est le mot d'ordre du projet Prey (Proie). Si vous avez perdu votre ordinateur portable ou votre téléphone, ou s'ils ont été volés, Prey vous donne la possibilité de les localiser partout dans le monde et de les récupérer. Ça vaut la peine de réfléchir à la simple possibilité de verrouiller un portable volé, ce qui empêcherait l'accès aux données par un voleur. Prey est actuellement disponible pour les ordinateurs sous Linux, Mac et Windows, et les téléphones Android. Les applis iPhone et iPad sont actuellement en cours de validation chez Apple.

Comment ça marche

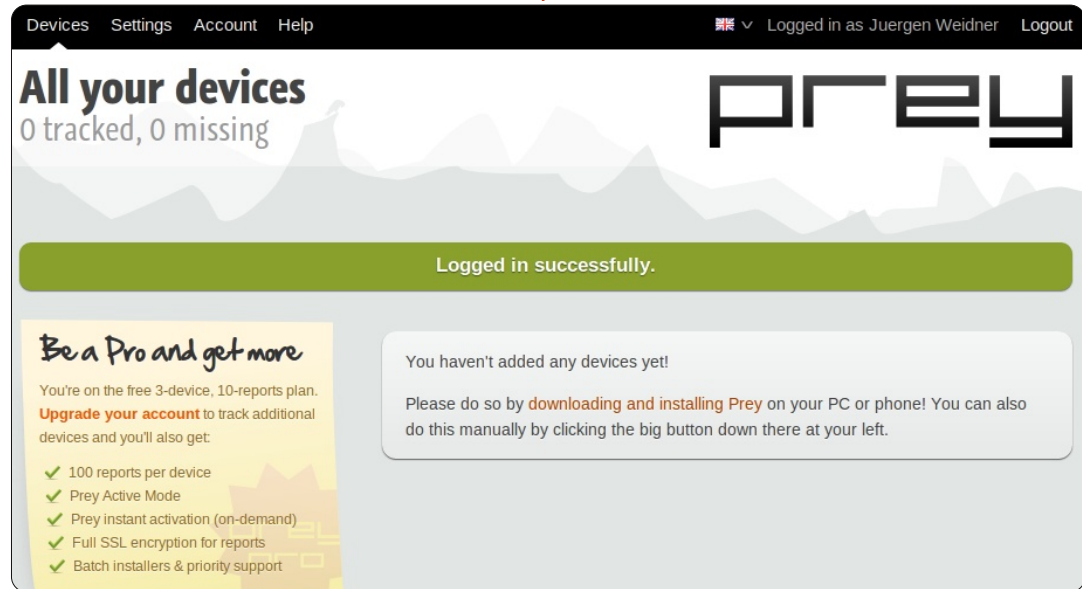
La localisation de l'ordinateur ou du téléphone perdu ou volé sera tracée par un accès Internet, le point d'accès Wifi le plus proche ou le GPS. Prey

nous enverra alors un mail ou un SMS et nous permettra ensuite d'accéder à notre ordinateur à distance avec les options suivantes :

- prendre une photo de l'utilisateur actuel s'il y a une caméra embarquée ;
- prendre une capture d'écran de ce qu'il est actuellement en train de faire. Avec un peu de chance, il est ainsi possible de voir ses mails, son compte de réseau social, ou quelque autre preuve ;
- cacher les données privées Thunderbird ou Outlook et/ou détruire les mots de passe stockés ;
- verrouiller l'ordinateur et le rendre inutilisable ;
- envoyer le son d'une alarme et afficher un message sur l'écran.

Ça vous intéresse ? Continuons.

D'abord, visitez le site web de Prey (<http://www.preyproject.com/>) pour créer un compte. Après avoir cliqué sur le bouton Login, nous cliquons sur « Not registered? Sign up » (Pas encore enregistré ? Inscrivez-vous). Maintenant



nous pouvons choisir entre un compte gratuit ou payant. Nous pouvons enregistrer jusqu'à trois ordinateurs ou téléphones gratuitement. Pour plus d'appareils, ou certains services spécifiques (plus de rapports, traçage permanent, rapports plus fréquents), nous pouvons choisir une de leurs offres pro.

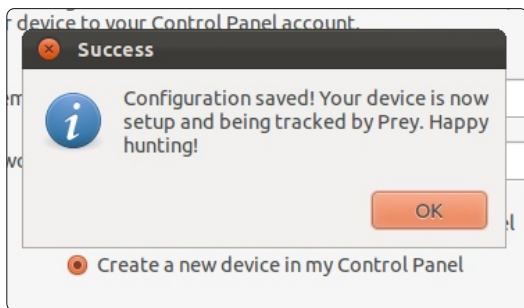
Pour le tester, la version gratuite est tout à fait suffisante et nous allons continuer la procédure. Après avoir entré votre nom, mail, pays, et mot de passe, vous recevrez un mail pour activer votre compte Prey.

Quand cela sera fait, le moment

est venu d'installer le minuscule client Prey sur chaque appareil que nous voulons protéger. Depuis Ubuntu 11.04, nous trouverons Prey dans la Logithèque Ubuntu. Installez-le ainsi ou via un terminal avec la commande :

```
sudo apt-get install prey
```

Pour les versions antérieures d'Ubuntu, choisissez de le télécharger à partir du site web du projet et installez-le avec Gdebi. Ensuite, ouvrez le tableau de bord Dash. Dans la catégorie Système, nous trouverons le Prey Configurator.



Après l'avoir ouvert, allons aux Main Settings (Paramètres principaux).

D'abord, nous décidons de la fréquence des rapports et actions. Cela veut dire que nous réglons la fréquence à laquelle Prey s'éveillera après que nous aurons signalé un appareil perdu et le nombre de minutes entre chaque rapport que nous recevrons, ou chaque déroulement d'une action. Si vous n'êtes pas pressé, le paramétrage par défaut de 20 mn sera parfait. Si nécessaire, vous pouvez changer cela plus tard dans le panneau de contrôle.

Ensuite nous devons penser à activer un compte invité. C'est une obligation pour les ordinateurs protégés avec un mot de passe, pour obtenir un accès à distance complet.

L'autoconnexion du Wifi devrait être activée, car elle permet de localiser l'ordinateur s'il est proche d'un point d'accès Wifi - que son nouveau possesseur soit en ligne ou non.

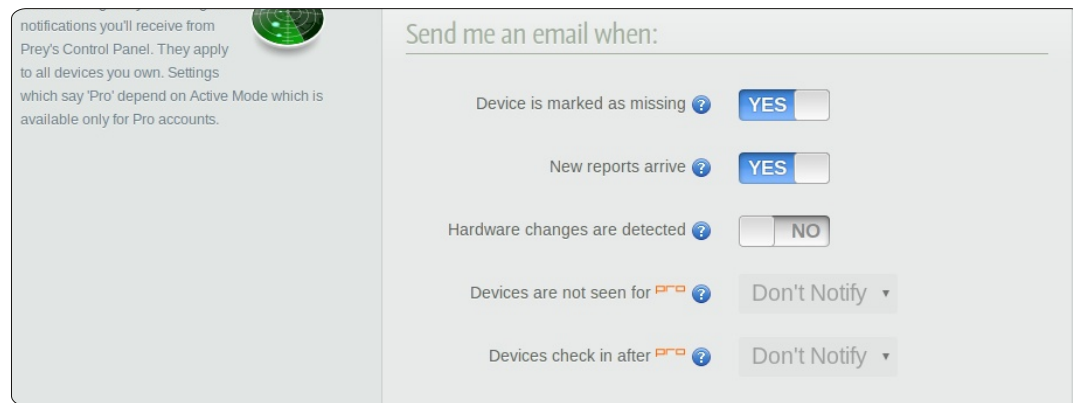
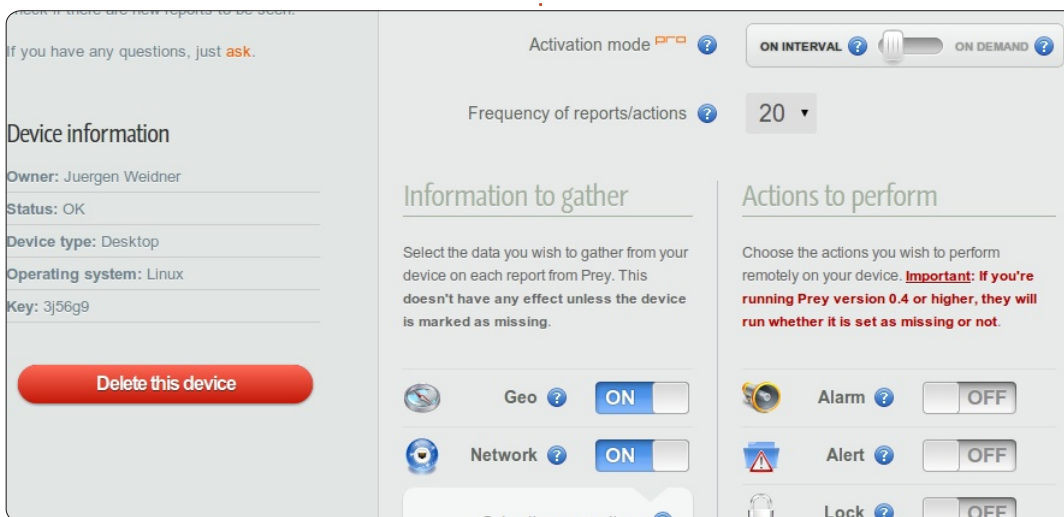
Nous acceptons le mode Reporting comme recommandé.

Comme le compte Prey est déjà créé, la dernière étape est de taper nos données de connexion (adresse mail et mot de passe).

C'est fini. L'unité est maintenant enregistrée et peut être suivie.

Le panneau de contrôle

Pour vérifier si ça marche, et pour voir quelle options activer lorsque l'appareil est perdu, allons à nouveau à preyproject.com. Après nous être connectés, nous trouverons notre machine enregistrée au panneau de contrôle dans la catégorie Devices (appareils). Avant de changer quoi que ce soit, regardons le panneau de plus



près. C'est clairement structuré en trois groupes.

La fonction de chaque interrupteur sera affichée quand nous passerons la souris au-dessus du point d'interrogation à coté de lui. Les fonctions avec un petit pro rouge ne sont disponibles que dans la version payante.

Commençons par les paramètres de la section « Information to gather »

(Informations à collecter).

Évidemment les options Geo et Network doivent être sur ON. Pour plus de détails sur le réseau, il sera utile de basculer sur YES pour recueillir les connexions actives. Si l'ordinateur possède un module WLAN, nous devrions activer la liste des hotspots Wifi à proximité de l'appareil. Pour être en mesure de retracer l'itinéraire que l'utilisateur actuel a pris avec notre équipement, nous devons d'abord installer le paquet « traceroute ». Vous le trouverez dans les dépôts Ubuntu, puis installez-le de la manière habituelle et activez cette fonction.

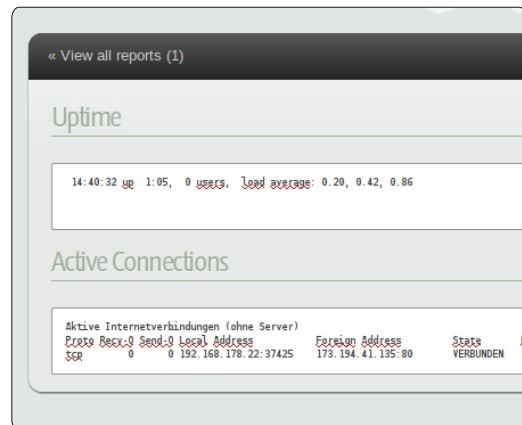
Ensuite nous pouvons choisir de prendre une capture d'écran de ce que l'utilisateur fait. Si nous sommes chanceux, il est connecté à un endroit où nous reconnaissons son nom ou quelque autre preuve. S'il y a une webcam intégrée, et que nous voulons

prendre une photo de la personne qui utilise notre bien, mettons le bouton Webcam sur ON.

Sous la rubrique « Actions to perform » (Actions à effectuer), actuellement nous ne changeons rien, parce que ces fonctions seront actives, que l'ordinateur soit enregistré comme absent ou non. Faites très attention avec le bouton Secure en particulier !

Activons au moins le bouton Missing (manquant), enregistrons les modifications, et voyons ce qui se passe.

Quand j'ai fait ce test avec mon PC, après quelques minutes, j'ai reçu un mail me disant que l'appareil a été localisé. Sur le panneau de contrôle est apparu le premier rapport. L'adresse IP, l'heure, l'OS et les connexions actives jusqu'au navigateur Internet étaient recensés. Tout était correct jusqu'ici.



A savoir

Si un appareil est annoncé comme manquant, Prey nous enverra 10 rapports. Le onzième rapport écrasera le premier et ainsi de suite. Ainsi, nous voyons toujours les dix derniers rapports (jusqu'à 100 dans la version pro).

Pour prouver que nous en sommes les propriétaires légaux, il est important de noter les numéros de série de l'ordinateur ou du téléphone.

Pour empêcher un voleur d'installer un autre système d'exploitation, nous devons protéger le BIOS avec un mot de passe et désactiver le démarrage à partir d'un CD/DVD ou autres périphériques amovibles.

Pour formater le disque dur, ou pour supprimer le logiciel Prey de notre ordinateur, un voleur a besoin de connaître le mot de passe administrateur. Il n'y a pas besoin de s'inquiéter de mises à jour pour le logiciel Prey. Il se mettra à jour automatiquement si nécessaire.

Le logiciel est open source et peut être vérifié par tout le monde.

Les gens de Prey disent que la vie privée est leur priorité numéro un et

qu'ils recueillent des informations uniquement avec notre autorisation. Mais nous devons être conscient que nous leur donnons au moins l'accès à nos ordinateurs ou téléphones. Même s'ils promettent de ne jamais nous espionner et de ne jamais rien faire qui puisse nous faire du mal, il y a toujours un petit risque.

Cet article ne peut traiter que brièvement les éléments essentiels de base de Prey. Il y a beaucoup plus à apprendre. Pour plus d'informations, en particulier pour les détails de la prise en main de Prey sur votre téléphone, consultez la FAQ sur leur page d'accueil. Pour une discussion avec d'autres utilisateurs ou les développeurs, il y a un forum et un canal IRC.

Conclusion

Rien ne garantit que nous retrouverons notre bien, mais nous pouvons améliorer nos chances. J'ai décidé de laisser ce petit gardien sur mes ordinateurs. La seule possibilité de verrouiller un ordinateur volé m'a convaincu. Soit dit en passant, dans le cas d'un cambriolage, peut-être que le PC va me mener au voleur et m'aider à retrouver les autres biens volés. Qui sait ?

Pour le stockage de données sensibles, j'utilise Cryptkeeper (dans les dépôts Ubuntu) ou un conteneur TrueCrypt, pour garder à distance tout espion possible.

URL intéressantes :

Site Web du projet Prey :

<http://www.preyproject.com/>

Adresse du code source de Prey :

<https://github.com/prey/prey-bash-client>

Forum :

<https://groups.google.com/forum/#!forum/prey-security>

IRC :

<http://webchat.freenode.net/?channels=preyproject>

Note de l'éditeur: Il y a aussi une version Android de Prey (<https://play.google.com/store/search?q=pname:com.prey>), mais après avoir lu les commentaires, elle semble assez facile à contourner.





Pour le premier numéro de cette nouvelle série sur GIMP, je vais tester et vous montrer des techniques intermédiaires. En d'autres termes, des choses que les gens peuvent penser ne pouvoir faire qu'avec Photoshop. Si vous souhaitez en savoir plus sur les bases de GIMP, je vous renvoie aux numéros 12 à 19 du magazine Full Circle. J'ai utilisé une ancienne version de GIMP pour ces numéros, mais l'apparence de GIMP n'a que peu changé au fil des années.

Pour les idées, j'utilise des tutoriels - disponibles gratuitement sur le web - de Photoshop et, sans les copier en tout point, j'en applique les principes sous-jacents aux travaux avec GIMP. Pour que tout soit clair, je dois également préciser que j'utilise GIMP 2.6. Au moment où je rédige cet article, la version 2.7 est disponible, mais n'étant pas pleinement compatible avec la famille des *buntu, son installation peut engendrer quelques conflits.

Ce que nous allons faire est montré à gauche.

Sources :

Ciel

http://www.2textured.com/index.php/Environment/Skies/skies_0347

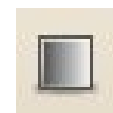
Vidéo YouTube montrant la création de la partie 1 :

<http://www.youtube.com/watch?v=N YFTdbzjubg>

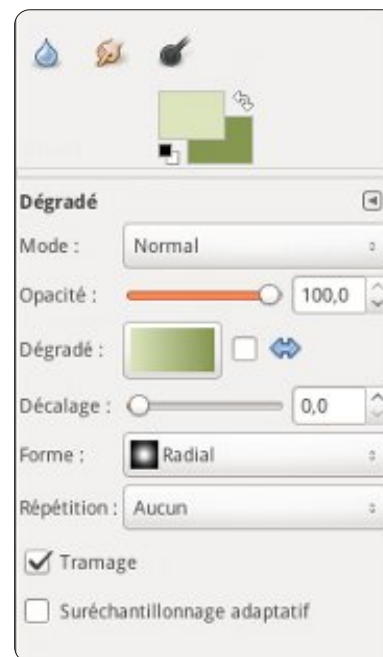
Le dégradé du ciel

La première chose que nous devons faire est de créer une nouvelle image (Fichier > Nouveau), de lui appliquer la taille A4 et l'orientation portrait,

avec une résolution de 80 en X et en Y [Ndt : cliquez sur « options avancées » pour cela]. La résolution en X et en Y est de 300 par défaut. Toutefois, ce réglage correspond à une impression professionnelle et requiert comme sources des images de haute résolution, ce qui peut ralentir la plus robuste des machines ; nous prendrons donc 80, ce qui semble plus que suffisant pour ce tutoriel.



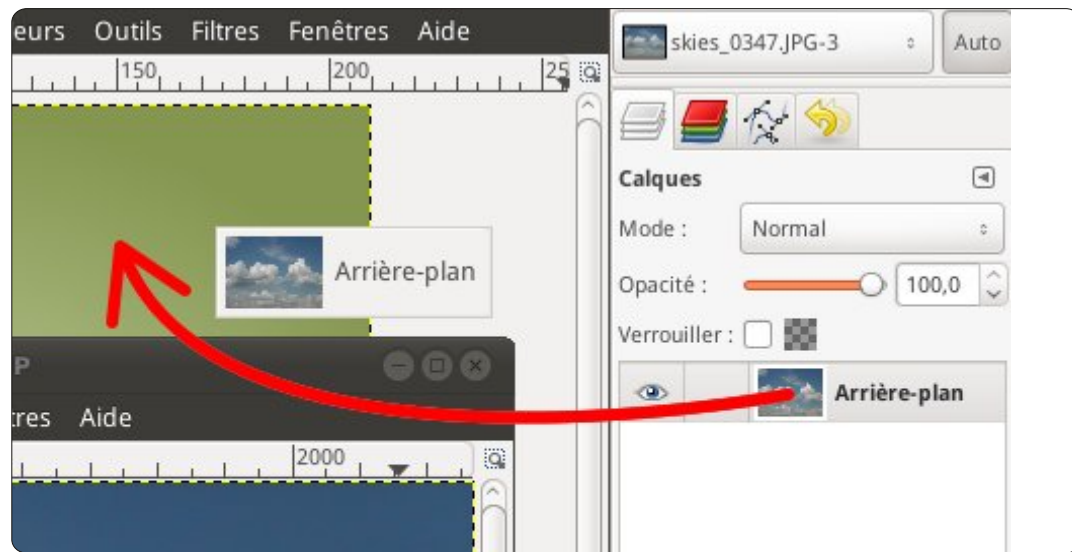
Sélectionnez l'outil « de dégradé » (cf. image à gauche) et, dans le paramétrage « Forme : », choisissez « Radial » dans



la liste déroulante. Nul besoin de changer autre chose pour le moment. Pour la couleur de premier plan, choisissez un vert-jaune très pâle (RVB = 220, 229, 189). Pour l'arrière-plan, choisissez un vert-jaune un peu fané (RVB = 133, 151, 81).

Ensuite, cliquez (et maintenez) le bouton gauche de la souris vers le centre de l'image vide et allez vers le milieu du haut de l'image. Lâchez alors le bouton de la souris, et vous





avez un dégradé radial couvrant la totalité de l'image.

Non, pas les calques !

Cliquez sur Fichier > Ouvrir, et choisissez l'image du ciel. Pour insérer rapidement le ciel dans votre image, allez dans la boîte de dialogue « Calques » de l'image du ciel (comme montré ci-dessus) et faites un glisser-déposer du calque « Arrière-plan » vers votre image principale.

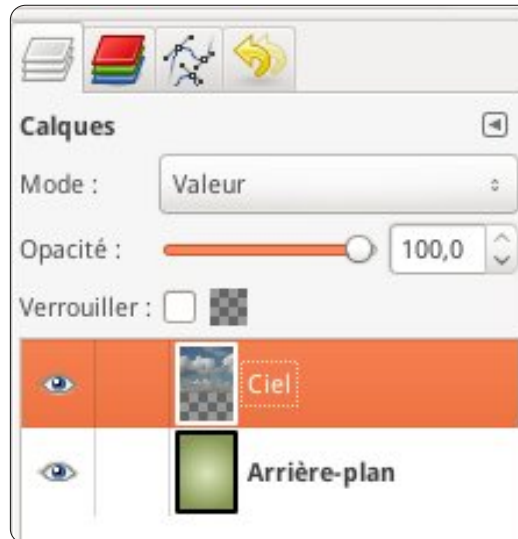
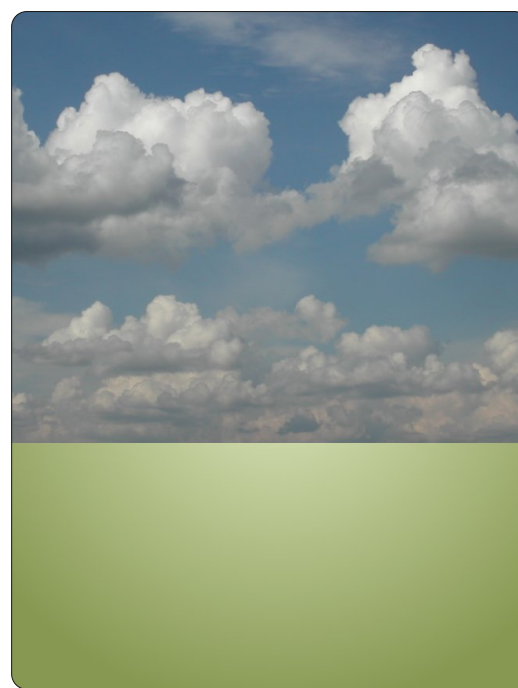


Le ciel étant maintenant dans votre image, vous pouvez fermer le fichier « ciel ». [Ndt : Vous pouvez également utiliser la commande Fichier > Ouvrir en tant que calques... pour réaliser cette étape, sans ouvrir un second fichier.]

L'image du ciel a une résolution assez élevée, plus grande que ce que nous voulons, nous devons donc la retailler. Cliquez sur l'outil de « Mise à l'échelle » (cf. à gauche) et cliquez sur le ciel. Dans la fenêtre « Mise à l'échelle » qui apparaît, faites attention que la petite chaîne reliant la largeur à la hauteur soit bien fermée. Si cette petite icône représente une chaîne ouverte (brisée), le calque « ciel » sera redimensionné de manière disproportionnée et sera écrasé. Ajustez la largeur du calque « ciel » à environ 300 pixels [Ndt : la hauteur est modifiée automatiquement en 225 pixels environ] et cliquez sur « Échelle ». Cela nous donne une certaine marge de manœuvre.



Cliquez sur l'outil de « déplacement » (cf. à gauche). Maintenant, cliquez à gau-



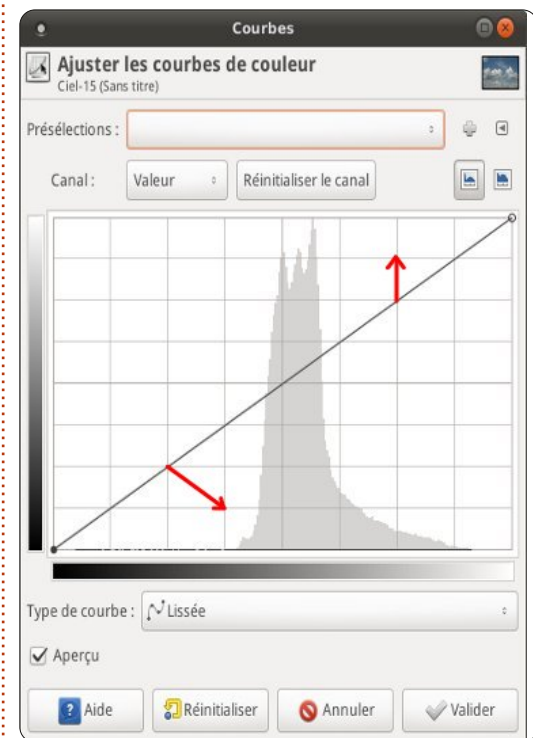
che et faites glisser le calque du ciel jusqu'à trouver la bonne position.

ASTUCE : le dégradé est un calque, le ciel en est un autre. Si vous ajoutez

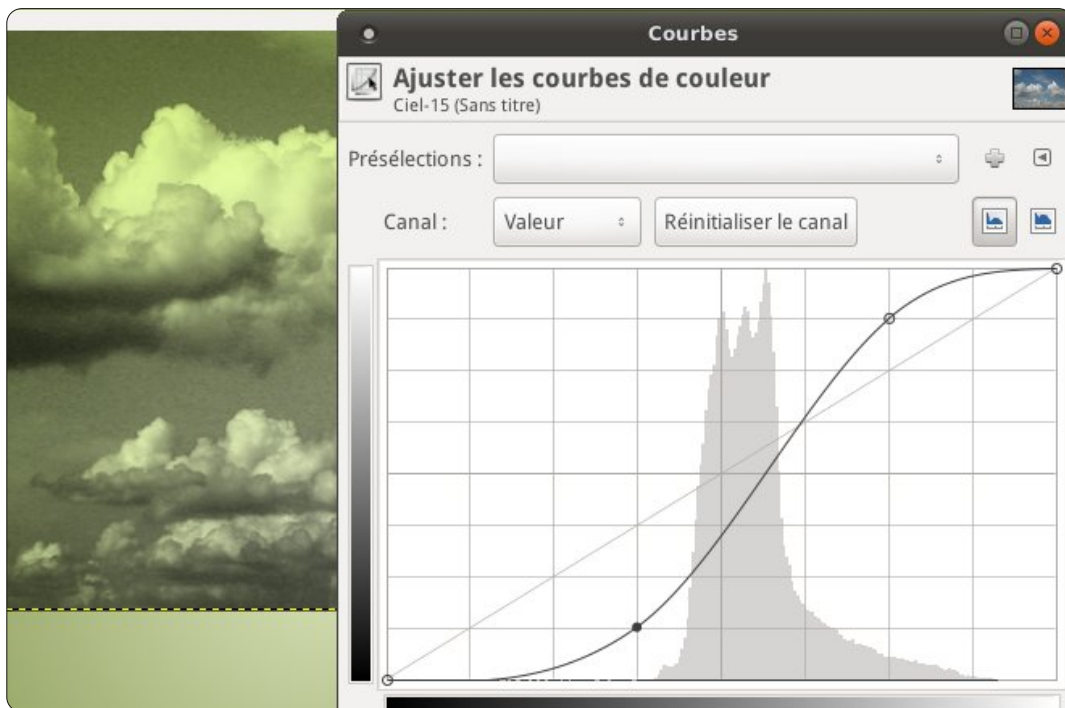
plusieurs calques, cela peut devenir un peu confus. Pour vous simplifier la vie, double-cliquez sur le nom du calque (dans la boîte de dialogue « Calques ») et renommez-le.

Maintenant, un peu de magie avec les calques. Le calque « ciel » étant sélectionné, cliquez sur la liste déroulante « Mode » au-dessus des calques et choisissez « Valeur ».

Courbe des couleurs



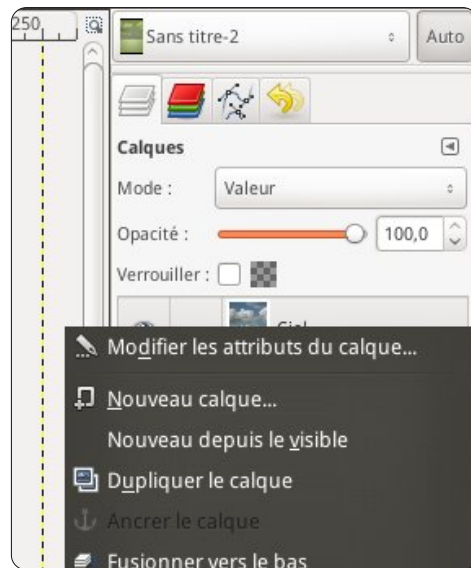
Vous avez maintenant un ciel vert, mais il n'est pas encore assez « dramatique », n'est-ce pas ? Sélectionnez le



calque « ciel » et cliquez sur Couleurs > Courbes... dans le menu. Nous allons créer ce que nous appelons une courbe en S. La courbe en S est une bonne méthode pour corriger les couleurs de vos photos également. Depuis le coin supérieur droit, cliquez sur la courbe -2 cases / -2 cases et déplacez-la d'une case vers le haut. Depuis le coin inférieur gauche, cliquez sur le point 2 cases / 2 cases et déplacez-le de 1 case vers la droite et une case vers le bas. Vous devriez avoir une courbe en S (cf. au-dessus) avec laquelle vous pouvez jouer afin d'obtenir un ciel dramatique sympa avec des noirs profonds et des lu-

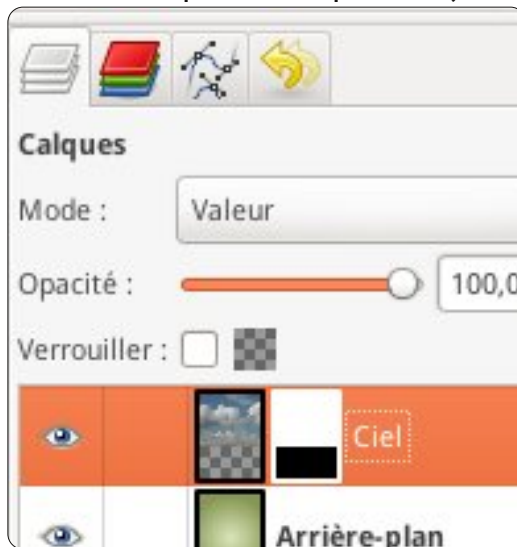
mières pas trop vives.

Avec ce ciel s'achève la première partie de ce tutoriel.



Les masques de calques

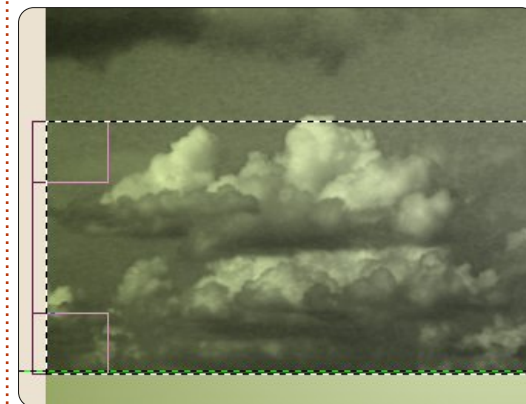
Cliquez droit sur le calque du ciel et, depuis le menu, choisissez « Ajouter un masque de calque... » (cf. en



dessous). Dans la nouvelle fenêtre, choisissez « Blanc (opacité complète) » et cliquez sur « Ajouter ». Une boîte est apparue à côté de la vignette du ciel dans la liste des calques.

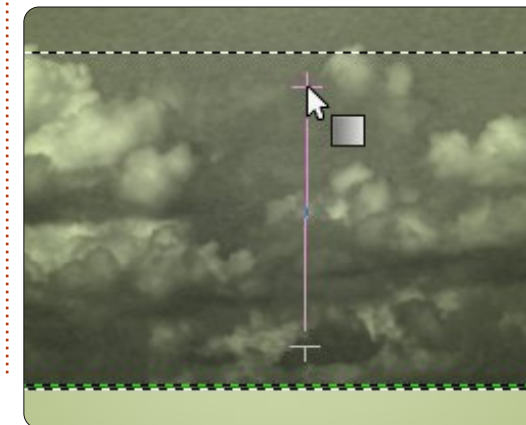
Cette boîte est une vignette du masque de calque. L'idée est que si vous sélectionnez cette vignette de calque et que vous dessinez en noir, vous effacerez des portions de l'image du ciel. Si vous dessinez avec du blanc sur la partie effacée, le ciel réapparaîtra. Cela signifie que vous pouvez montrer/cacher des portions de ciel - en utilisant le masque - sans détruire

l'image originale du ciel. Nous utiliserons donc le masque pour fondre le ciel avec l'arrière-plan.



Assurez-vous que la vignette du masque soit sélectionnée (elle devrait être entourée d'une bordure blanche) et cliquez sur l'outil de « sélection rectangulaire » (cf. à gauche). Cliquez gauche et dessinez un carré sur le tiers inférieur du ciel.

Maintenant, cliquez sur l'outil de





« dégradé », que nous avons utilisé au début de ce tutoriel, et assurez-vous que la « Forme : » soit « Linéaire » cette fois-ci. Nous avons besoin d'une couleur de premier plan noire et d'une couleur d'arrière-plan blanche. Avec ces paramètres, cliquez et glissez depuis un peu plus haut que le milieu du bas de la sélection, jusqu'à un peu plus bas du milieu du haut de la sélection, et relâchez le bouton de la souris.

Votre ciel va se fondre maintenant dans l'arrière-plan comme par magie. Et, comme c'est un masque, le ciel original ne sera pas modifié. Vous pouvez faire un clic droit sur le



masque de ce calque et le supprimer, le ciel reviendra à son état original.

Le mois prochain, nous ajouterons un peu de paysage en dessous du ciel et peut-être, je dis bien peut-être, nous commencerons la création du haricot. L'école est finie !



Ronnie est le fondateur et le rédacteur en chef du Full Circle, un membre officiel d'Ubuntu et, à ses moments perdus, un artiste que vous pouvez admirer ici : <http://ronnietucker.co.uk>.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



TUTORIEL

Écrit par Mark Crutch

Inkscape - Le format de fichier SVG

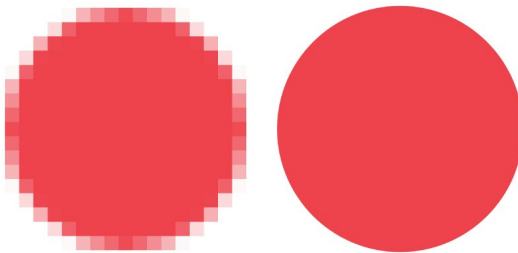
Imaginez-vous donnant des instructions à quelqu'un afin qu'il dessine une maison. Il y a des chances pour que vous décriviez des formes géométriques et leurs positions relatives. « Dessine un gros rectangle rouge de la moitié de la largeur de la page, à peu près au milieu et un peu plus large qu'il n'est haut. Maintenant, mets un triangle gris sur le dessus, un peu plus large afin qu'il dépasse sur les bords... » Ces mêmes instructions devraient fonctionner pour n'importe quelle taille de canevas, du timbre jusqu'au panneau d'affichage.

Vous venez d'imaginer le monde du dessin vectoriel.

Lorsque vous prenez une photo ou que vous créez une image dans GIMP, vous travaillez avec des images raster – parfois appelées bitmaps (attention, ce n'est pas la même chose que le format de fichier .bmp – même s'il s'agit d'un exemple d'image bitmap). Une image raster (ou bitmap) est composée essentiellement d'une liste de pixels de couleur, qui dit à l'ordinateur de colorer un pixel en rouge, puis un en bleu, un autre en vert ... et ainsi de suite, pixel par pixel, ligne par

ligne, jusqu'à ce que le dernier pixel soit atteint.

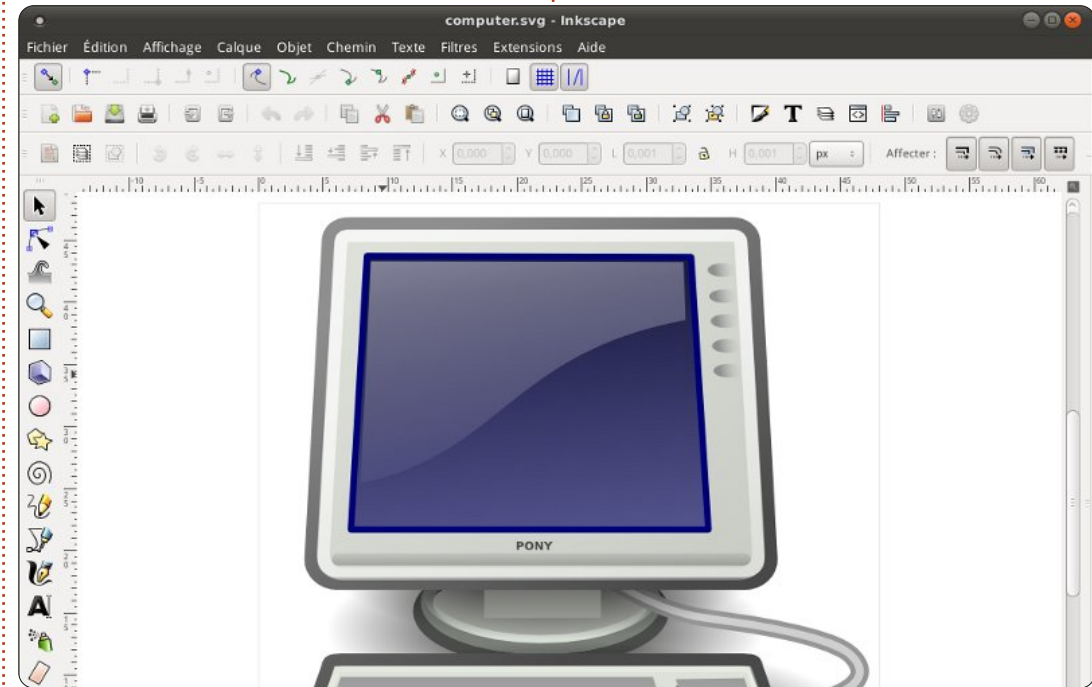
En revanche, le dessin vectoriel consiste en une série d'instructions. « Dessinez un cercle rouge de 10 unités de rayon, centré sur les coordonnées X,Y. Maintenant, dessinez une ligne bleue depuis le coin supérieur gauche de la page vers le coin inférieur droit. » Ce cercle rouge pourrait avoir un rayon de 10 pouces ou 10 miles, autrement dit, contrairement aux images raster, les images vectorielles peuvent être



mises à n'importe quelle échelle sans perte de qualité.

Un petit cercle mis à l'échelle comme image bitmap (ci-dessus à gauche) et comme image vectorielle (ci-dessus à droite).

Il y a beaucoup de formats raster - JPEG, GIF, PNG, BMP pour en nom-



mer quelques-uns ; de la même façon, il y a beaucoup de formats vectoriels. La plupart d'entre eux nous sont venus d'applications propriétaires, tels que le DWG d'AutoCAD ou le AI d'Adobe Illustrator, mais il y en a notamment un dont le format est Open, défini par le W3C (ou World Wide Web Consortium) – le même organisme de normalisation qui a créé le format HTML, le moteur même du Web. Les graphiques vectoriels sont, de par leur nature, adaptables, mais, comme les membres de l'organisme voulaient

que vous sachiez sans aucun doute ce que vous obtenez avec leur format, ils l'ont appelé « Scalable Vector Graphics » (« graphique vectoriel adaptable ») ou SVG.

Les fichiers SVG sont des fichiers texte contenant des collections imbriquées de « tags », similaires aux fichiers HTML. Il existe un tag <circle> (pour le cercle), un tag <line> (pour la ligne) et ainsi de suite. Ils peuvent être modifiés en utilisant un éditeur de texte. Toutefois, lorsqu'une image devient de plus en plus complexe, il

peut s'avérer bien plus facile d'avoir recours à un programme de dessin. Probablement le plus connu des programmes pour cela est Inkscape (www.inkscape.org), que vous pouvez trouver dans les dépôts de la plupart des distributions Linux, y compris Ubuntu et qui est également disponible pour Windows et MacOS. Inkscape utilise le format SVG par défaut, ce qui en fait un formidable outil pour créer ou modifier des fichiers SVG, mais, par la même occasion, limite les possibilités du programme. Un travail sérieux étant actuellement en cours sur la définition du format SVG version 2.0, Inkscape devrait, espérons-le, être en mesure de prendre de l'avance sur ses concurrents propriétaires dans les années à venir.

La structure à la sauce HTML des fichiers SVG et leur origine dans le W3C ont fait d'eux le standard officiel pour les images vectorielles dans le monde du web. Cela a pris beaucoup de temps, mais la plupart des navigateurs supportent les fichiers SVG nativement et il est possible de les insérer dans des fichiers HTML, ce qui est idéal pour des graphiques ou des cartes en ligne. Il est possible de modifier la structure hiérarchisée des tags avec Javascript de la même manière que du contenu HTML, permettant à quiconque ayant quelques compétences

en développement web de créer des graphiques interactifs. Comme c'est souvent le cas, malheureusement, le support spécifique varie d'un navigateur à l'autre et certaines des fonctionnalités avancées du format SVG pourront ne pas s'afficher de la même manière dans tous.

Ainsi, le SVG est super pour les diagrammes, les graphiques interactifs et même pour les œuvres artistiques, mais il a un autre atout dans son sac qui l'élève au-delà de la douceur et de la simplicité inhérentes aux pures images vectorielles : il supporte les images raster. Au plus simple niveau, il est possible d'inclure une image raster dans un fichier SVG, puis de dessiner des lignes et des cercles sur cette image ou de la rogner dans une forme bizarre utilisant un chemin SVG. Mais les images raster peuvent également être utilisées comme motifs de remplissage dans les fichiers SVG : Inkscape embarque par défaut quelques motifs, et j'ai personnellement utilisé la texture « sable » (qui ressemble au bruit ou à la neige sur une télévision non réglée) pour la simulation d'une pierre, de la cendre, des briques et même d'un champ de blé !

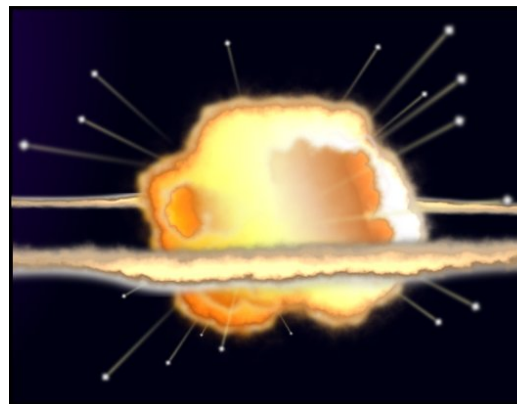
En allant encore plus loin, le SVG a un concept de filtres, des opérations mathématiques qui peuvent être com-

binées et appliquées aux pixels rasterisés dans votre image finale. L'image est toujours composée de vecteurs, mais une fois ces vecteurs dessinés, les filtres créent toutes sortes d'effets grunges, qui requièrent normalement des programmes tels que GIMP ou Photoshop. Regardez simplement comment un petit filtrage peut transformer des tâches vectorielles semi-aléatoires en boules de feu explosives :



De simples tâches vectorielles...

...prennent vie avec des filtres SVG



Si vous souhaitez dessiner des icônes pour une application en utilisant Inkscape, des graphiques pour un site web en utilisant du Javascript ou bien faire de l'art abstrait en utilisant un éditeur de texte, le SVG est un format puissant et flexible qui promet encore davantage pour les années à venir. Récupérez donc Inkscape avec votre gestionnaire de paquets et dessinez !

Liens utiles :

- Inkscape : <http://www.inkscape.org>
- Forum des utilisateurs d'Inkscape : <http://www.inkscapeforum.com>
- icônes SVG de la collection Tango : <http://tango.freedesktop.org/>
- Le groupe de travail SVG du W3C : <http://www.w3.org/Graphics/SVG/>

Le mois prochain, nous aurons notre premier contact avec Inkscape. Restez branché !



Mark travaille sous Linux depuis 1994 et utilise Inkscape pour créer deux bandes dessinées sur le web : 'The Greys' et 'Monsters, Inked' que vous trouverez sur : <http://www.peppertop.com/>.



Consignes

La seule règle pour un article est qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais LibreOffice, mais s'il vous plaît, VÉRIFIEZ L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'utilisez aucun formatage dans votre document.

Les images

Elles doivent être au format JPEG avec peu de compression.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des problèmes courants, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style>. En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à : webmaster@fullcirclemag.fr !

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



- ➔ Access all your data in one de-duplicated location
- ➔ Configurable multi-platform synchronization
- ➔ Preserve all historical versions & deleted files
- ➔ Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- ➔ Retrieve files from any internet-connected device
- ➔ Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- ➔ 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs



Le vieux portable que j'ai reçu de mon père dispose d'un connecteur RS-232. Donc, maintenant que, techniquement, j'avais un client avec lequel je pouvais tester ma connexion RS-232, j'ai commandé un câble « modem nul » (Null Modem).

Il n'y a pas de sortie RS-232 sur mon ordinateur de bureau, mais il y a un connecteur sur la carte mère où une sortie RS-232 peut être fixée. La sortie couvrira alors un slot PCI.

Plusieurs des programmes mentionnés ci-dessous doivent être installés via la Logithèque, Synaptic, ou en utilisant apt-get.

Activation de RS-232

Ok, une fois que tous les câbles furent en place, j'ai essayé d'accéder aux deux ports RS-232 directement en lecture. Ils sont généralement nommés ttyS0 ou ttyS1, en fonction du port COM.

On peut obtenir des informations à partir du fichier `/proc/tty/driver/serial` au sujet de la configuration du port série ou vous pouvez éventuellement taper :

```
setserial -q /dev/ttyS0
```

ce qui pourrait être utile. Habituellement, le type UART est 16550A sur un PC standard. Le mien ne fonctionnait cependant pas. Du moins pas dès le début, quand j'ai essayé de lire l'interface avec:

```
cat /dev/ttyS0
```

J'ai eu l'erreur suivante :

```
cat: /dev/ttyS0: Input/output error
```

De toute évidence, le pilote n'a pas pu activer le matériel. La raison était qu'il avait été désactivé dans le BIOS. Après l'activation de RS-232 ici, cela a bien fonctionné.

Enfin, je me suis ajouté au groupe uucp, obtenant ainsi l'autorisation d'utiliser les lignes série. Cela n'est pas nécessaire pour pouvoir paramétrer le terminal, mais c'est une bonne idée de le faire, juste pour de futurs projets, peut-être.

Mise en place d'un terminal

Une fois que la ligne série est configurée et fonctionne correctement,

il est temps de faire fonctionner un terminal sur ce port. Voici ce que j'ai ajouté à mon `/etc/inittab` :

```
s0:2345:respawn:/sbin/agetty -L 38400 ttyS0
```

Je l'ai ajouté en haut de ce fichier, juste en dessous de la déclaration du « si », mingetty ne peut pas être utilisé pour les connexions série, il ne peut

pas non plus être exécuté dans une console. Je l'ai essayé pour le tester, mais la console (avec votre programme de connexion) vous déconnectera, dès que vous vous connecterez sur votre ligne série.

-L signifie que c'est une ligne locale, sans signal porteur. 38400 est la vitesse standard d'une console Linux ; elle pourrait être un peu élevée,



m'a-t-on dit, mais elle fonctionne bien. J'ai aussi testé cela avec quelques valeurs plus élevées (115200) et cela a également fonctionné. Je suppose que ça dépend de certaines choses comme la longueur du câble, etc. Le dernier paramètre est le numéro de tty série à écouter. Le type de terminal peut être spécifié comme un paramètre supplémentaire à la fin de la liste des paramètres, vt102, par exemple. Cela est parfois nécessaire, en fonction du client.

Après avoir terminé l'édition de /etc/inittab, taper :

```
init q
```

cela forcera le système à relire le fichier /etc/inittab et appliquer les modifications. Leagetty devrait maintenant être à l'écoute sur ttyS0.

Mise en place d'un client

Il est temps d'établir une connexion et de tester la ligne série. J'utilise un ordinateur portable doté d'un port RS-232, de sorte que certaines configurations préalables sont requises. J'ai essayé minicom comme un programme de terminal au départ, mais il s'est avéré ne pas être le meilleur client. Il tente d'initialiser le

modem, cela dure assez longtemps, et il ne rend pas les couleurs ANSI. La meilleure option est donc cu, qui fait partie du paquet UUCP.

Oh ! et le port série de cet ordinateur doit aussi être accessible, bien sûr.

Une fois que tout a été mis en place, j'ai créé la connexion :

```
cu -l ttyS0 -38400 --nosp
```

Assez explicite, je pense. L'option --nosp désactive la prise en charge de XON/XOFF.

Accès root par ttyS0

Afin de devenir root sur le terminal de série, le tty doit être ajouté au fichier /etc/securetty. J'ai ajouté ttyS0 à la fin du fichier. Il est maintenant possible d'obtenir un accès root sur le terminal série. Le processusagetty doit être redémarré pour prendre en compte les modifications.

Accès à GRUB par ttyS0

Pour rendre l'accès possible au bootloader par ttyS0, certains changements dans /boot/grub/menu.lst doivent être fait. (GRUB est le boot-

loader que j'utilise, je suppose que LiLo a des fonctionnalités similaires). Voici les deux lignes que j'ai ajoutées à la partie supérieure de mon menu.lst :

```
serial --unit=0 --speed=38400  
--word=8 --parity=no --stop=1
```

```
terminal --timeout=3 serial  
console
```

La commande serial initie l'option terminal série, --unit=0 (deux tirets avant unit) définit notre premier connecteur série, dans mon cas c'est le seul que j'ai sur ma machine. J'ai utilisé la vitesse standard de la console Linux, ainsi que la stratégie de connexion « 8N1 ».

terminal définit la priorité des terminaux, le premier terminal (serial) est celui par défaut, le dernier est le terminal secondaire (console).

--timeout=3 (deux tirets) permet un délai d'attente sur les deux consoles, avec une invite pour frapper une touche. Selon le terminal où la touche est enfoncée, ce terminal sera utilisé. Si aucune touche n'est actionnée après le délai d'attente, la console standard (dans mon cas serial) sera utilisée.

Retransmettre la sortie du noyau lors du boot

Le noyau accepte plusieurs options de console, dont la dernière est la console standard, celle qui sera utilisée en mode mono-utilisateur. Voici mes options de noyau :

```
title Fedora Core (2.6.20-  
1.2316.fc5)
```

```
root (hd0,0)
```

```
kernel /vmlinuz-2.6.20-  
1.2316.fc5 ro  
root=/dev/VolGroup00/LogVol100  
rhgb quiet vga=795  
console=tty0  
console=ttyS0,38400
```

```
initrd /initrd-2.6.20-  
1.2316.fc5.img
```

console=tty0 est la console standard située sur la machine, c'est-à-dire le moniteur et le clavier.



FERMETURE DES FENÊTRES

Écrit par :

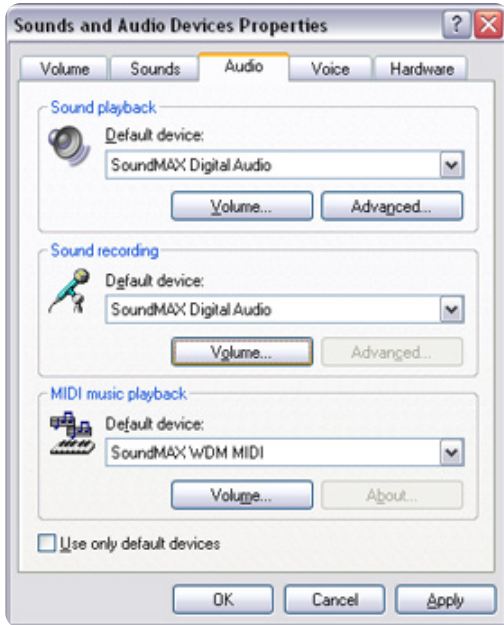
Ronnie Tucker (KDE)

Jan Mussche (Gnome)

Elizabeth Krumbach (XFCE)

Mark Boyajian (LXDE)

David Tigue (Unity)



Windows XP dispose de plusieurs façons différentes de régler votre volume sonore. La méthode la plus simple et la plus rapide est par un clic gauche sur la petite icône du haut-parleur dans votre barre

des tâches. Cela vous donnera accès au contrôle du volume et, en cochant une case, vous pouvez rapidement couper le volume. La sourdine peut également être faite en abaissant le volume à zéro. Une configuration plus en profondeur se fait à l'aide de Démarrer > Panneau de configuration > Sons et périphériques audio.

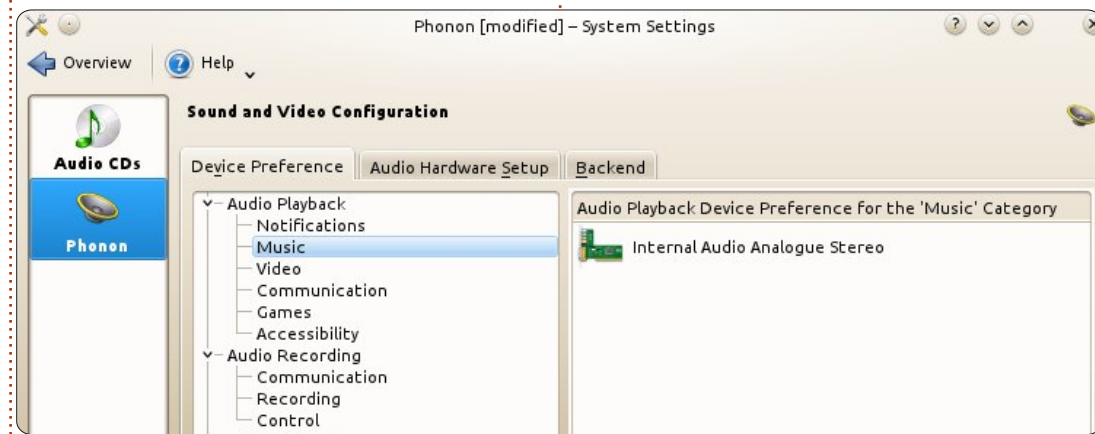
A partir de cette fenêtre vous pouvez régler le volume, choisir des appareils sonores à utiliser pour la lecture/l'enregistrement, et ajuster divers paramètres du matériel.

Kubuntu

De la même façon que pour Windows XP, vous pouvez cliquer sur l'icône du haut-parleur dans la barre des tâches pour accéder au volume. Cliquer sur l'icône haut-parleur dans le popup assourdira/remettra le volume. Les réglages de l'appareil peuvent être modifiées dans K > Application > Settings > System Settings en double-cliquant sur l'icône Multimedia dans cette fenêtre System Settings.

L'onglet « Audio CD » vous permet de configurer l'encodage/décodage de CD audio (MP3, OGG, etc), tandis

Réglages du son

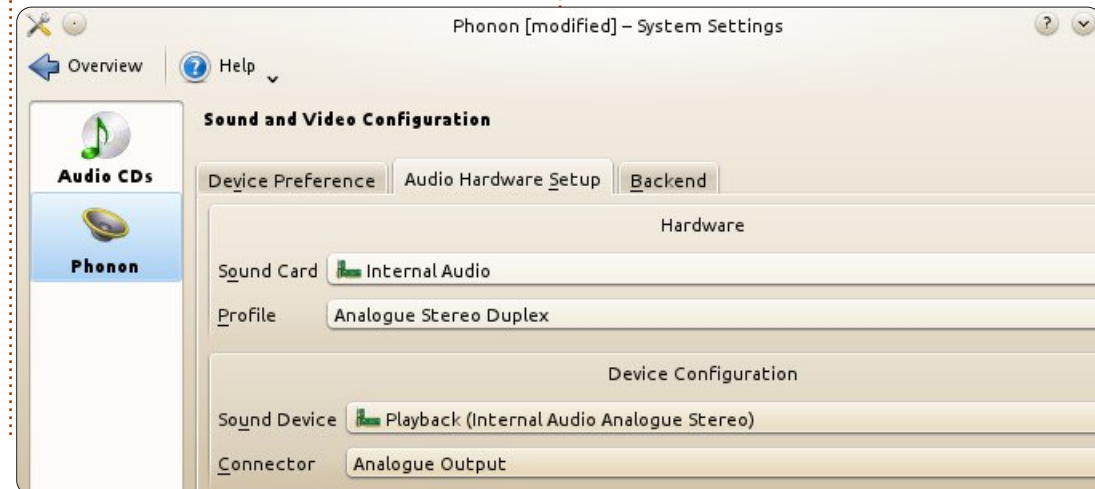


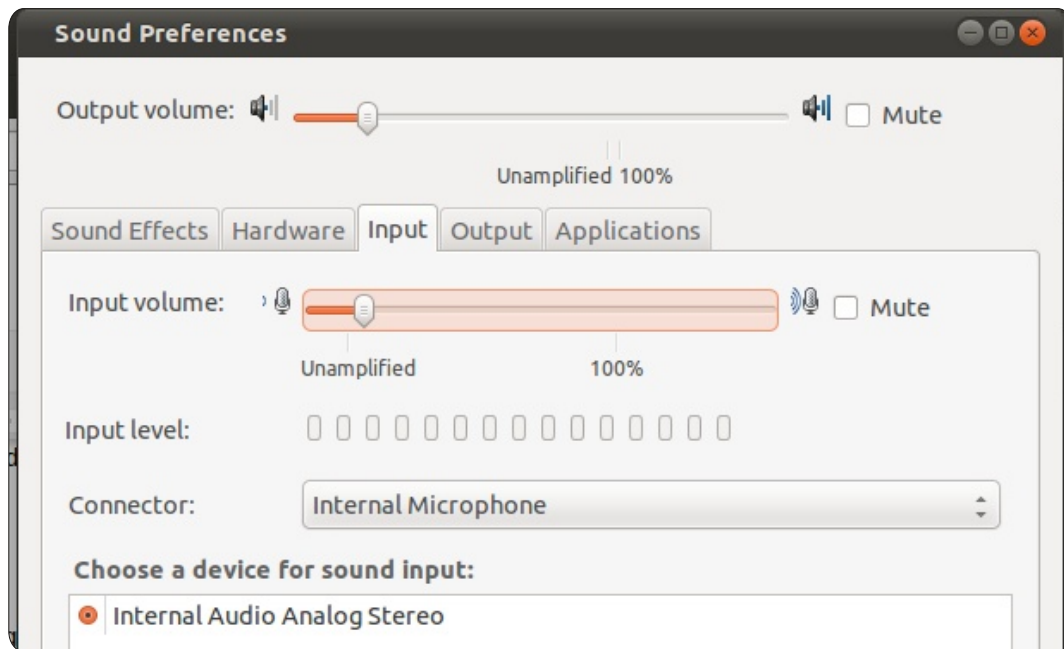
que c'est sous l'onglet « Phonon » que les appareils audio peuvent être configurés. L'onglet « Device Preference » en haut de la fenêtre vous permet de choisir le matériel à utiliser pour la lecture, l'enregistrement et l'enregistrement vidéo (webcam en général).

L'onglet « Audio Hardware Setup »

est l'endroit où vous pouvez choisir un profil sonore, configurer des périphériques et même tester vos haut-parleurs pour un emplacement adéquat.

Cliquer sur « Apply » acceptera vos paramètres actuels et cliquer sur « Overview » vous ramènera à la fenêtre principale System Settings.





Gnome-Shell

Le Gnome-Shell a un programme similaire, mais pas aussi complet que dans KDE. Il peut être trouvé en cliquant sur : System > Preferences > Sound ou en cliquant sur le haut-parleur dans le panneau supérieur et en choisissant « Sound Preferences ».

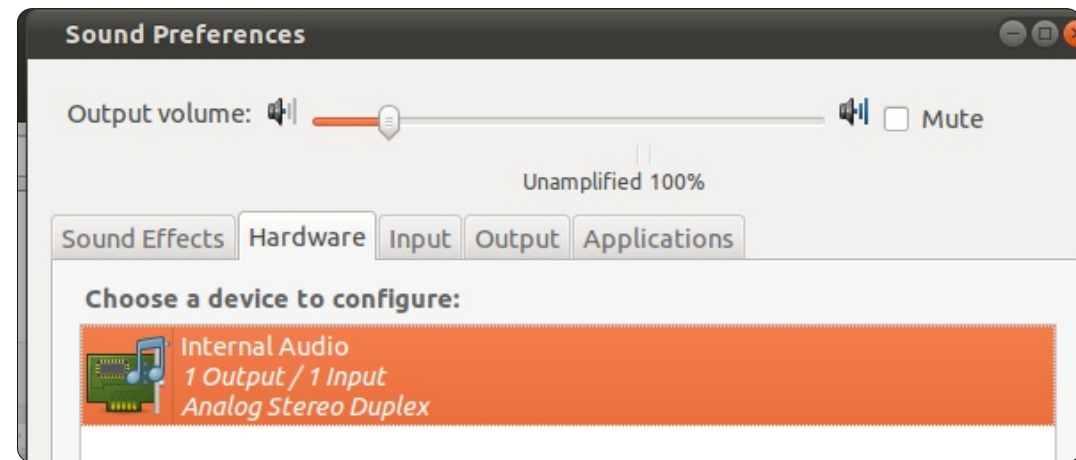
La fenêtre des préférences du son a 5 onglets : Sound effects (effets sonores), Hardware (matériel), Input (entrée), Output (sortie) et Applications.

Quel que soit l'onglet que vous utilisez, en haut de la fenêtre se trouve toujours la barre de volume

maître, avec la case à cocher pour couper le son. Le volume principal peut être réglé ici, en cliquant sur l'icône haut-parleur dans le panneau supérieur ou tout simplement en plaçant votre souris sur l'icône haut-parleur et en utilisant la molette de la souris.

Pour les effets sonores, vous pouvez choisir soit « No sounds » (Pas de sons) ou « Ubuntu » comme thème du son. Une alerte sonore peut être choisie séparément ; ce qui change le thème en « Custom » (Personnalisé). Les alertes ont une barre de volume séparée.

Dans l'onglet suivant, Hardware (matériel), vous pouvez choisir le matériel que



vous souhaitez utiliser et modifier le paramètre pour les haut-parleurs pour correspondre à ceux que vous avez.

Dans le troisième onglet, Input (Entrée), il est possible de choisir votre microphone ; si vous en avez plus d'un. De plus, le volume peut être modifié ici.

L'onglet Output est similaire au précédent, avec la différence qu'ici, vous pouvez sélectionner votre appareil de sortie et régler la balance gauche-droite.

Le 5e onglet, Applications, affiche des informations sur les programmes actuellement utilisés. Ici le volume de chaque programme peut être modifié.

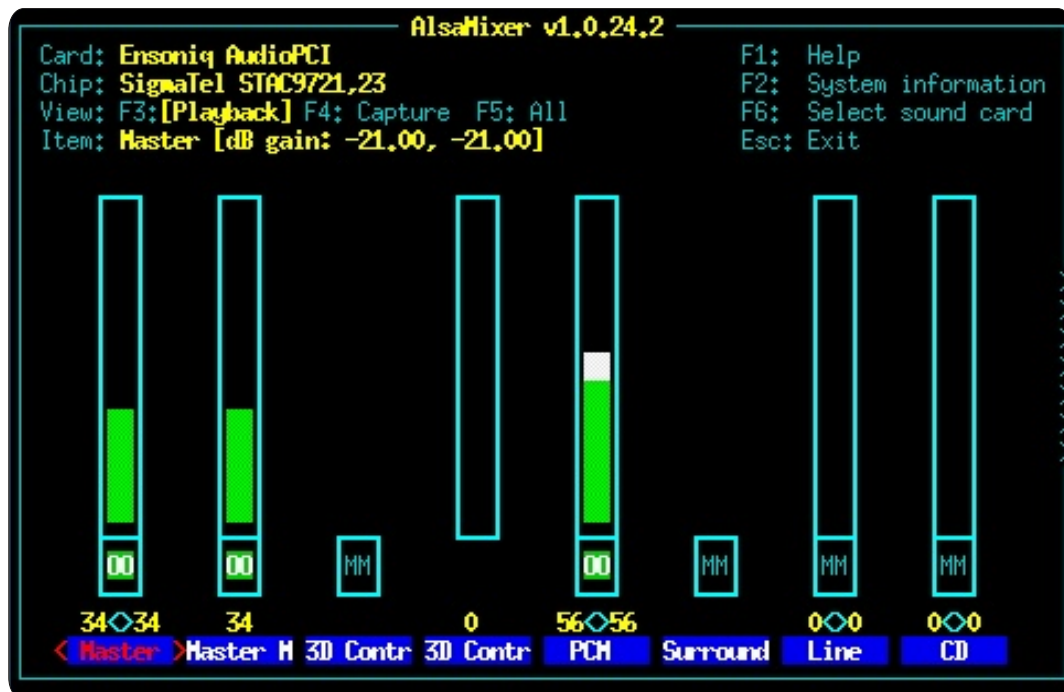
LXDE

Cliquer sur l'icône du haut-parleur

sur le côté droit (emplacement par défaut) du panneau est la façon la plus facile d'ajuster le volume dans LXDE. Cela ouvrira un curseur de contrôle qui peut être déplacé vers le haut ou le bas pour régler le volume en conséquence. Il y a aussi une case à cocher « Mute » (sourdine) ; cliquez dans cette case pour couper le volume, indépendamment du réglage du curseur de volume. Par défaut, cette case n'est pas cochée.

Pour un contrôle plus granulaire des paramètres de volume et de gain, vous utiliserez Alsamixer (l'application par défaut). Ouvrez Alsamixer à partir du Centre de contrôle Ubuntu (à partir du menu principal, sélectionnez : System Tools > Ubuntu Control Center) en cliquant sur l'icône « son ».

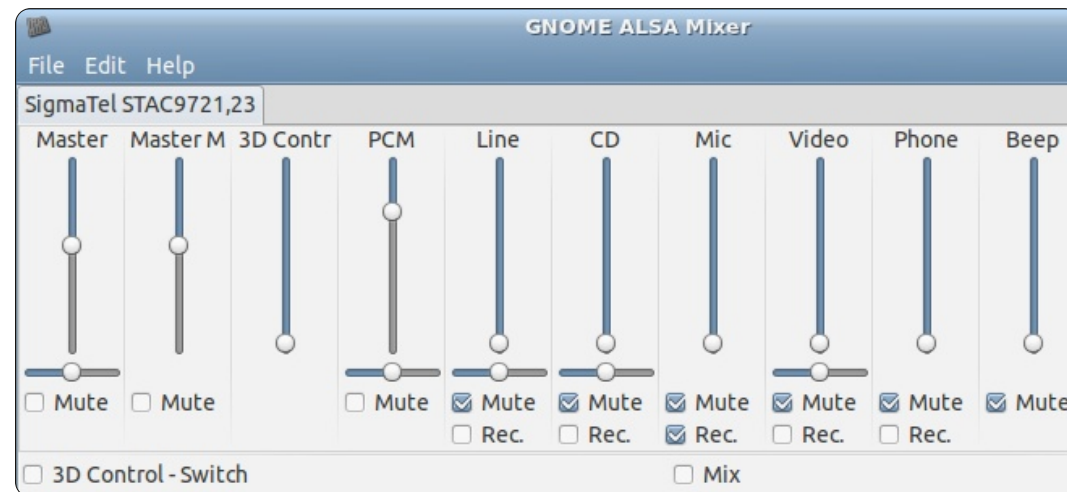
Alsamixer a un look « primitif » par rapport à d'autres applications gra-



phiques de contrôle du son, mais il est choisi par défaut car il est très « léger », ce qui est l'essence même de LXDE. Il y a d'autres applications. Vous pouvez choisir d'installer depuis les dépôts LXDE des paquets qui ont une apparence plus « finie » (tels que `gnome-alsamixer`, illustré en haut à droite), mais qui nécessitent plus de ressources. Comme vous pouvez le voir, Gnome Alsa Mixer a la même fonctionnalité que Alsamixer, mais semble un peu plus « sympa ». Cela dit, ils font tous deux le même travail de la même manière en général, mais Alsamixer le fait en utilisant beaucoup moins de ressources système et,

sur des machines plus anciennes, cela peut faire une différence significative en termes de performances.

Puisque Alsamixer est le contrôleur du volume principal par défaut de LXDE, nous allons nous concentrer sur lui. En outre, il se distingue des autres interfaces graphiques (telles que Gnome Alsa Mixer) par le fait qu'il ne prend pas en charge la souris et vous devez utiliser le clavier (comme c'est pittoresque !). Il s'agit d'une application étonnamment simple et efficace. En haut de la fenêtre, vous trouverez le nom de la carte son actuellement sélectionnée, le nom de la puce sonore en cours d'utilisation,



la vue actuellement sélectionnée (la valeur par défaut est « playback » (lecture)), et des informations détaillées sur l'élément actuellement sélectionné (volume, périphérique, ou le contrôle de gain). Il y a aussi une partie « key » qui définit le fonctionnement de plusieurs touches de fonction et de la touche « Esc » ; l'utilisation de ces touches vous donne accès à l'aide, aux informations système et à la sélection de la carte son, ainsi qu'à la sortie du programme.

Par défaut, les volumes « playback » sont affichés. Vous pouvez afficher les contrôles de gain de capture en appuyant sur la touche F4. Tous les contrôles peuvent être affichés en appuyant sur la touche F5. Chaque contrôle a un nom (en bas de la fenêtre), avec immédiatement au-dessus une paire de nombres (chacun

représentant le pourcentage de volume par canal, gauche et droite respectivement) et une barre verticale qui est remplie à un pourcentage correspondant au paramétrage du pourcentage de volume.

Pour sélectionner un contrôle, appuyez sur la touche flèche droite (ou gauche) sur le clavier. Pour augmenter ou diminuer le volume pour le contrôle sélectionné, appuyez sur la flèche haut ou bas, respectivement. Si le contrôle que vous sélectionnez commande plusieurs périphériques disponibles (tels que des microphones), appuyer sur les flèches haut/bas changera le périphérique sélectionné (plutôt que de modifier le volume, qui est un contrôle séparé). Lorsque vous avez terminé les ajustements/sélections, appuyez sur la touche « Echap » pour fermer le programme.

Xfce

Par défaut, vous pouvez ouvrir le contrôle de volume le plus basique dans Xubuntu en cliquant sur l'icône du haut-parleur dans le coin supérieur droit de votre tableau de bord.

Le premier élément dans le menu est « Mute » que vous pouvez choisir pour couper le son. Une fois mis en sourdine, un petit « x » rouge apparaît sur votre haut-parleur dans le panneau. Pour le réactiver vous pouvez ouvrir à nouveau le menu et au lieu de « Mute », vous verrez « Unmute » et il suffit de choisir cela. Le barre de défilement du volume dans ce menu peut être utilisé pour régler directement le volume principal.

Pour un contrôle plus avancé que



le simple volume principal, sélectionnez « Sound Settings... » (Paramètres audio...) dans ce menu ; cela lancera le xfce4-mixer.

Si vous ne voyez aucun contrôle apparaître, cliquez sur « Select Controls... » pour sélectionner des contrôles supplémentaires que vous pourrez peut-être manipuler pour votre carte. Dans ce menu, vous pouvez ajuster les niveaux sonores, cliquer sur l'icône haut-parleur sous les niveaux pour

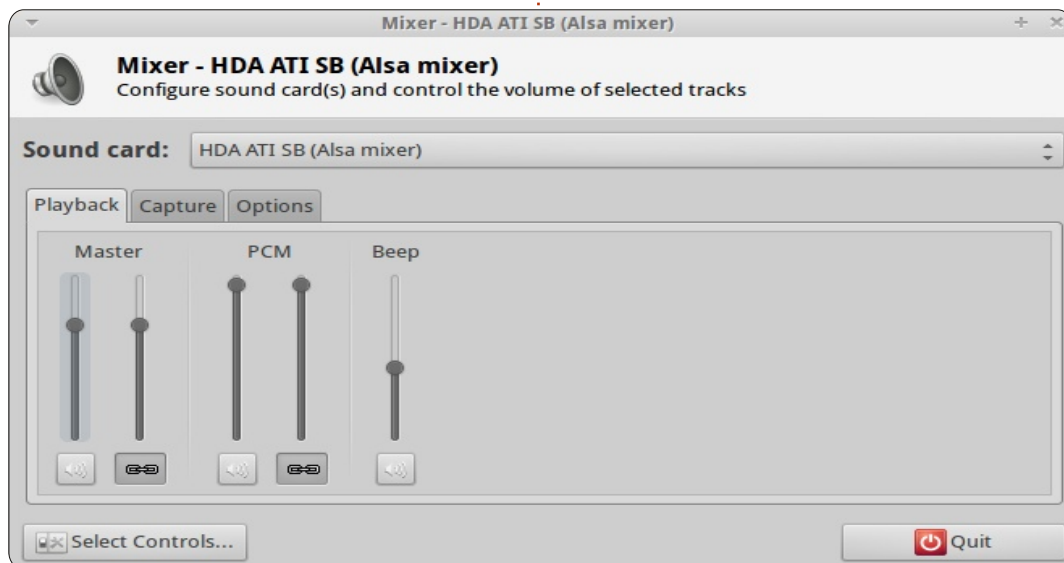
couper le son de n'importe quel contrôle et cliquer sur l'icône du lien sous les niveaux pour régler les haut-parleurs gauche et droite de façon indépendante. Vous pouvez également cliquer sur le menu déroulant « Sound card: » en haut pour changer les paramètres d'autres cartes audio (si vous en avez) et les paramètres pour les micros.

Unity

Si vous avez besoin d'ajuster le volume principal dans Unity, vous pouvez soit survoler l'icône du haut-parleur en haut à droite et utiliser la molette de défilement pour faire monter et descendre le volume, soit cliquer sur l'icône pour voir le curseur de volume et l'ajuster. Lorsque vous cliquerez sur l'icône haut-parleur, vous verrez le bouton de sourdine, le curseur de volume principal, des boutons pour vos applications de musique (la valeur par défaut dans 12.04 sera Rhythmbox) et le bouton Sound Settings (paramètres de son). Cliquer sur « Sound

Settings... » ouvrira une fenêtre où vous pouvez faire des changements plus en profondeur sur le son. Par défaut, vous vous retrouverez sous l'onglet « Sound Effects » (Effets sonores) où vous pouvez changer la valeur par défaut du thème des effets sonores et modifier le volume des alertes. Vous remarquerez aussi qu'il y a un curseur de volume au sommet de cette fenêtre portant la mention « Output Volume » (Volume de sortie), qui est la même chose que le curseur de volume principal. Maintenant, si vous regardez les onglets de la fenêtre, vous verrez quatre autres onglets en plus de l'onglet par défaut « Sound Effects ». L'onglet « Hardware » vous permettra de choisir le périphérique qui sera utilisé (si votre ordinateur en possède plus d'un) et il vous permettra également de modifier les paramètres pour le périphérique sélectionné. Vous remarquerez également un bouton « Test Speakers » (Test des haut-parleurs). Devinez ce que fait celui-là ! L'onglet suivant est « Input » (Entrée), et sous cet onglet vous pouvez modifier le volume d'entrée.

Le mois prochain, nous allons discuter de l'ajout/suppression de logiciels, des PPA, et des fichiers .deb.





A ce jour, j'utilise deux ordinateurs. Le premier est un Windows XP qui appartient à ma société. Je m'en sers pour tous mes besoins professionnels, principalement du développement de logiciels, ainsi que pour la lecture des mails professionnels. J'avais l'habitude de conserver des fichiers et applications personnels sur ce même ordinateur portable, mais depuis que mon entreprise a dû réinitialiser ce portable, le système d'exploitation étant encrassé, j'ai décidé qu'il serait préférable de garder le travail et les activités personnelles sur des ordinateurs distincts.

Mon ordinateur portable personnel est une machine Toshiba assez bas de gamme (Satellite A205-S5843) avec 2 Go de mémoire, que j'ai achetée pour moins de 400 \$ il y a environ deux ans. Il est actuellement sous Ubuntu 11.10. A part Skype n'affichant pas les entrées vidéo à partir d'une webcam connectée en USB, tout sur cet ordinateur semble fonctionner assez bien.

Alors que j'y ai installé de nombreux logiciels différents, il y a seulement quelques applications que j'utilise

quotidiennement et qui rendent ma vie très confortable et productive. Cet article décrit ces applications, ce qu'elles font, comment et pourquoi je les utilise.

Password Gorilla

Protéger les mots de passe peut être une tâche laborieuse. C'est un fait bien connu que l'utilisation du même mot de passe sur plusieurs sites Web est dangereux. Si le mot de passe est révélé, un pirate aura accès à une multitude de vos sites web, dont quelques-uns pour lesquels vous aurez sans doute oublié de changer le mot de passe. Mais se souvenir de nombreux mots de passe, surtout des bons mots de passe, n'est pas facile. Il y a un certain nombre d'applications de gestion de mots de passe qui gardent la trace des noms d'utilisateur, mots de passe et des URL pour les sites où vous vous êtes inscrit.

Côté Windows, j'ai toujours été un fan d'une application appelée Password Safe, à l'origine écrit par l'expert en cryptologie, Bruce Schneier (<http://www.schneier.com/>) et maintenant une application open-source. Il peut y avoir de meilleures applications plus

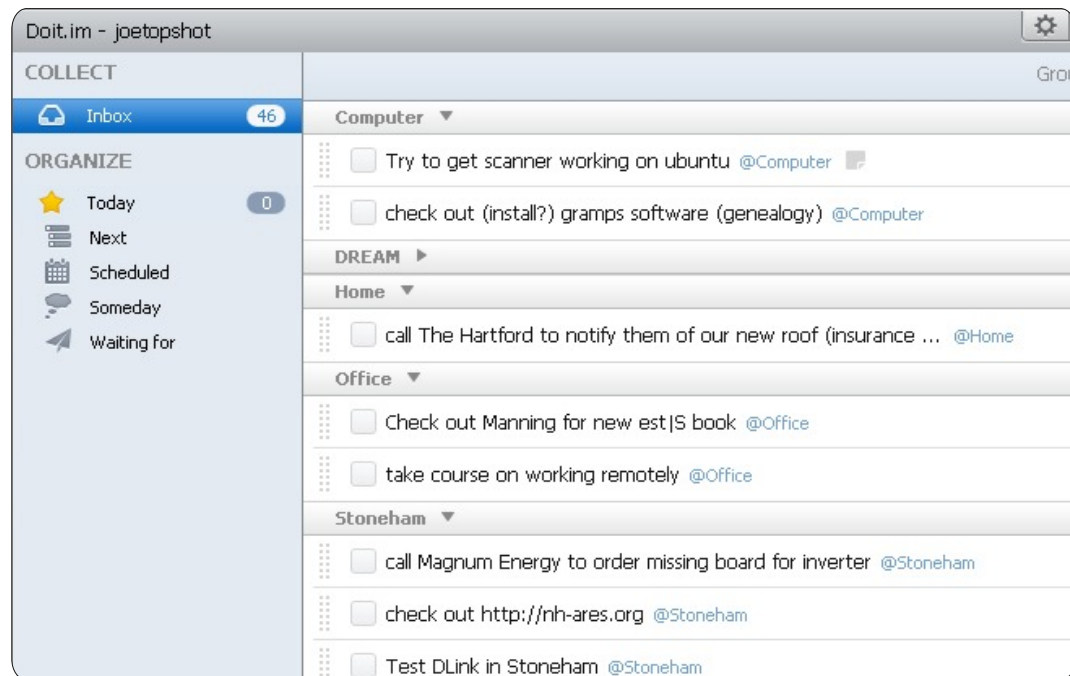
conviviales ailleurs, mais je suis certain qu'il n'y a pas d'application de gestion de mots de passe plus sécurisée que Password Safe. En cherchant une application de type similaire pour Ubuntu, je suis tombé sur Password Gorilla, une application avec une base de données compatible avec Password Safe, écrit en Python. Si vous avez une base de données de mots de passe créée dans Password Safe, elle peut être ouverte et modifiée avec Password Gorilla, et vice-versa. L'avantage de cette fonctionnalité sera bientôt apparente (voir Dropbox plus loin).

Lorsque l'application est lancée la première fois, une base de données est créée. L'accès à la base de données se fait, bien sûr, par l'intermédiaire d'un mot de passe. Je suggère d'utiliser un excellent mot de passe. Personnellement, j'utilise une courte phrase dans une langue étrangère translittérée en lettres anglaises. Je garde mes mots de passe séparés dans des dossiers : comptes bancaires, cartes de crédit, divertissements (tels que YouTube, Pandora), achats (comme Amazon, Ebay), journaux (comme le Washington Post, le Wall Street Journal) et, bien sûr, ceux pour les ordi-

nateurs (comme Full Circle Magazine, SourceForge, VMware). Si vous voulez vraiment utiliser des mots de passe impossibles à décrypter, Password Gorilla offre même la possibilité de créer des mots de passe aléatoires pour que vous les utilisiez sur des sites spécifiques. Une autre caractéristique intéressante est que Password Safe est également disponible pour les smartphones Android.

Dolt

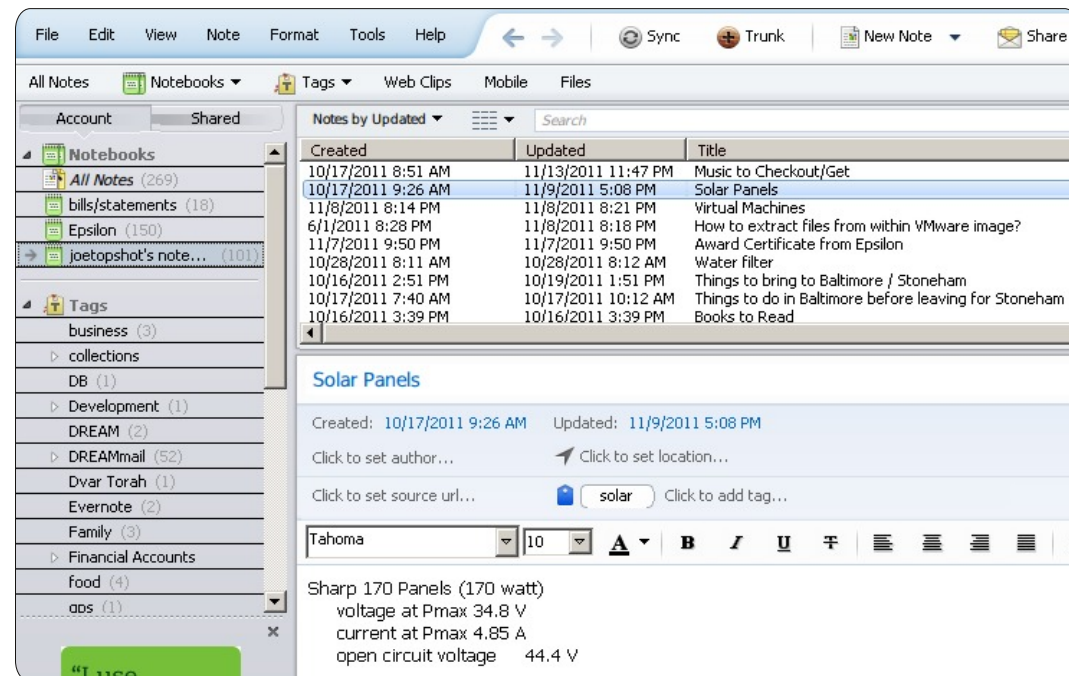
Pour ceux qui sont familiers avec la philosophie GTD, Dolt est une application qui implémente ce concept. GTD veut dire Getting Things Done (Ndt : Accomplissons des choses), basé sur le livre du même nom, écrit par David Allen. Dans sa plus simple expression, Dolt maintient des listes de choses à faire : des listes de tâches, si vous voulez. Les tâches peuvent éventuellement être organisées par contexte ou par projet. Elles peuvent être planifiées ou non. C'est un système très souple et très intuitif, même si vous n'avez pas lu le livre de référence (mais la lecture du livre vous aidera à gérer et à organiser votre vie).



La mauvaise nouvelle est qu'il n'existe pas de version native Linux de Dolt. La bonne nouvelle est que cela fonctionne dès l'installation via Wine. Aucune option spéciale de Wine n'est nécessaire et le programme tourne assez rapidement sur mon ordinateur portable. Il existe également une version Web de l'appli (accessible via <http://doit.im>), et même une version pour Android. Elles sont toutes très bien synchronisées les unes avec les autres. Dolt est sans doute le premier programme que je lance tous les matins, me préparant aux tâches du jour.

Evernote

L'un des programmes les plus populaires qui existe est Evernote. Le site web annonce : « Evernote vous aide à vous souvenir - facilement - des choses, importantes et négligeables, de votre vie quotidienne, en utilisant votre ordinateur, mobile, tablette et le Web. » Je m'en sers pour garder des notes sur tout. J'ai un dossier pour les notes de travail et un autre pour mes affaires personnelles. J'ai également un dossier où je garde les relevés de banque et de carte de crédit que j'ai téléchargés en tant que fichiers PDF. Ce qui est génial, c'est que je peux faire une recherche de



texte sur toutes mes notes (y compris les fichiers PDF que j'ai joints).

Moneydance

Des pages Web entières peuvent être sauvegardées au moyen des extensions navigateur d'Evernote. Le texte, les liens et les images sont inclus. Si vous êtes utilisateur de MS Outlook (oui, c'est un produit Windows), l'extension Outlook d'Evernote peut récupérer automatiquement la totalité ou une partie de n'importe quel courriel. Malheureusement, tout comme pour Dolt, il n'y a pas de version Linux d'Evernote disponible. Mais, tout comme pour Dolt, Evernote s'installe et fonctionne très bien dans Wine. Il y a aussi une version d'Evernote pour Android et le Web.

Il était une fois, j'utilisais le très populaire logiciel de gestion financière personnelle appelé Quicken pour Windows. Je l'avais utilisé pendant de nombreuses années, jusqu'au jour où le logiciel m'a informé que je devais télécharger (et acheter) une mise à niveau, car ma version était trop vieille. Or, puisque j'avais déjà commencé à porter mes affaires personnelles sous Ubuntu Linux, j'ai décidé de chercher une bonne - et gratuite - suite financière qui fonctionnerait sous Windows et Linux. J'en ai regardé pas mal, mais aucune n'a retenu mon attention. Finalement, j'ai choisi de dépenser

des sous et j'ai acheté un produit propriétaire. Je ne me souviens pas du prix que j'ai payé au départ pour Moneydance, mais le prix actuel est de 49.99 \$ (ils acceptent également des euros et des livres sterling). Le logiciel fonctionne sous Linux, MacOS et Windows (c'est écrit en Java). Au départ, j'ai utilisé Moneydance sur un portable sous Windows. Quand j'ai migré vers Linux, j'ai juste dû installer le logiciel sur ma machine Ubuntu (pas de coût supplémentaire pour le changement de plateformes) et copier mes fichiers de données. Ça a fonctionné à merveille. Aujourd'hui, j'utilise Moneydance pour gérer mes comptes courants, mes comptes de carte de crédit et mes comptes boursiers et d'épargne. Je suis très heureux avec le logiciel ; il est mis à jour assez régulièrement.

Manilla

Malheureusement, Manilla n'est disponible que pour des utilisateurs aux USA (ou ceux qui ont ces comptes basés en dehors du pays). Le produit est accessible uniquement sur le Net et ainsi est neutre, fonctionnant sur toutes les plateformes. Puisque leur site web le dit bien mieux que je pourrais le faire, voici leur descriptif des fonctions du logiciel : « Manilla

rassemble toutes les informations dont vous pourrez avoir besoin pour gérer vos factures et d'autres comptes importants. Il les sauvegarde dans un seul aperçu, à la fois facile et organisé, disponible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. En outre, avec un mot de passe et au moyen de rappels automatiques, Manilla vous informe quand des dates limites de paiement approchent. Vous pouvez dire adieu aux désagréments et aux frais de retard ! »

Voici la façon dont je gérais mes factures (cartes de crédit, services et autres) : je recevais une facture par courrier ou courriel. Je créais une note avec le montant dû et la date limite du paiement. Cette note contenait le compte de la facture, la somme et la date limite moins environ 7 jours. J'utilisais alors Dolt pour noter qu'il fallait payer une ou plusieurs factures avant la date limite. Cela manquait de souplesse, mais ça fonctionnait. Puis, ma femme et moi avons construit une résidence secondaire dans les montagnes du Maine (où j'aime travailler autant que possible). À ce stade j'avais le problème de faire transférer mon courrier de temps en temps. Il suffit de vous rappeler ceci : la meilleure définition du mot oxymore est « U.S. Postal Service ». Bien trop souvent je finissais par payer des frais de retard. Le courrier n'arrivait

pas en temps voulu ou j'oubliais de noter la somme et la date limite de la facture. Manilla m'a rendu la vie nettement plus facile.

Ce qui fait peur dans Manilla, c'est qu'il vous faut leur faire confiance, car, bien évidemment, vous êtes obligé de leur donner vos nom d'utilisateur et mot de passe, ainsi que la réponse à toutes les questions d'identification pour tous vos comptes. Il ne fonctionne pas avec tous mes comptes et je dois gérer encore trois comptes à la main. Mais, actuellement, ils suivent mes paiements hypothécaires, toutes mes cartes de crédits, les factures du gaz, du téléphone et de l'électricité (pour les deux maisons) et aussi mes relevés bancaires (compte courant et compte d'épargne).

Les factures et les relevés des comptes peuvent être stockés indéfiniment sur leur site et ça, c'est vraiment agréable. Je n'ai plus besoin d'en garder un exemplaire papier dans un tiroir. Toutefois, j'ai pris la décision de ne pas profiter de cette fonction. Je télécharge tous les relevés de comptes (comme fichiers PDF) et je les stocke dans Evernote. Avec une seule balise Evernote pour chaque compte, je peux facilement voir tous les relevés pour un compte spécifique avec un clic de souris.

Thunderbird

À mon avis, pour ce qui concerne les mails, c'est le meilleur produit disponible pour Ubuntu. Je ne vais pas en dire grand chose, car il y a vraiment beaucoup d'informations disponibles à son sujet. Au départ, quand j'ai commencé à utiliser Ubuntu, mon premier client mail était Thunderbird. Cependant, tant d'articles parlaient des fonctionnalités géniales d'Evolution que j'ai décidé de l'essayer. J'ai tenu presque six mois. Finalement, le facteur frustration était trop important et j'ai repris Thunderbird. Ce n'est pas parfait, mais je l'utilise pendant pas mal de temps chaque jour, à la fois pour gérer mes mails et pour lire les fils RSS/ATOM.

Dropbox

Cette appli est vraiment géniale ! Elle tourne sous Linux, Windows, Mac et même sur les smartphones. Vous créez un dossier spécifique « dropbox », puis vous mettez tout ce que vous voulez dans le dossier. Cela peut inclure des photos, des documents, de la musique, etc. Dropbox synchronise automatiquement le dossier équivalent sur chaque ordinateur où Dropbox est installé. Par exemple, chaque fois que j'achète un e-book,

Je le mets dans un sous-dossier de dropbox nommé « livres ». Il m'est possible alors de lire le livre sur tous mes ordinateurs, y compris sur mon smartphone Droid-X. Comme ça, ma bibliothèque me suit partout.

J'ai aussi un dossier séparé où je stocke la base de données Password Safe/Password Gorilla. Ainsi, si j'ajoute une nouvelle entrée sur mon ordinateur personnel, la base de données sera automatiquement mise à jour et rendue disponible sur mon ordinateur de travail.

Notez bien que Dropbox n'est pas à sûreté intrinsèque : il peut y avoir des regards indiscrets. Je ne stockerais pas d'informations personnelles dans mon dossier Dropbox à moins qu'elles ne soient cryptées par mes soins. Je ne mettrais pas ma base de données Moneydance dans Dropbox, par exemple. Et, aussi, le stockage gratuit est limité par défaut, je pense, à 2 Go. Si vous parrainez d'autres personnes, cela augmentera. Pour 99 \$ par an vous aurez 50 Go.

Zotero

J'utilise Zotero depuis plusieurs années maintenant. Zotero est un greffon pour Firefox, Chrome et Safari,

qui récupère tous les renseignements concernant une page web. Une nouvelle version de l'application s'exécute de façon autonome sur toutes les plateformes, Linux compris. D'après leur site web : « Zotero rassemble toutes vos recherches dans une seule interface interrogeable. Vous pouvez y ajouter des PDF, des images, des fichiers audio et vidéo, des captures d'écran de pages web et, en fait, n'importe quoi d'autre. Zotero indexe automatiquement la totalité du texte du contenu de votre bibliothèque, ce qui vous permet, en appuyant sur quelques touches de votre clavier, de trouver exactement ce que vous cherchez. »

Je fais des captures d'écran fréquentes d'articles de journaux avec Zotero, en sachant que les articles disparaîtront bientôt du site et que ce sera la seule façon de pouvoir en garder une copie.

Il y a six mois, j'ai découvert Evernote et je suis indécis maintenant, car je ne sais pas si l'utilisation concomitante de Zotero et d'Evernote est judicieuse ou pas. Ce sont toutes les deux des applications d'une grande qualité ; je laisserai donc au lecteur le soin de décider laquelle - sinon les deux - il voudra utiliser. Bref, les programmes présentés ci-dessus (outre Firefox) représentent sans doute plus

de 90 % de ce que je fais avec mon portable sous Ubuntu. J'espère qu'au moins une de ces applications a suscité

vos intérêts et, aussi, rendra votre vie un peu plus facile.

SUDOKU 16x16

Les numéros de 1 à 9 et les lettres A à F sont à pourvoir dans le réseau 16x16 de sorte que chaque rangée, chaque colonne et chaque boîte 4x4 contienne de 1 à 9 et de A à F.

		F	6	E			C				7	2		3		
	C			F	D		B		6	3	1				9	
3	B	4	1	6	2				E						7	
			0	7				F	B		8	E	6		C	
						D	0	9					8	F	2	7
2		A					5		0	8	D					
1			D		F		2	3		B						
	7	E			1	6				A				D	9	3
5	E	1			A				9	6				C	F	
					6		1	7		4			5			0
				2	4	9		8						1		E
6	D	9	8				7	C	1							
F		0	3	D		A	E					6	C			
	9					3				7	F	0	8	E	A	
E				0	8	4		A		D	3				6	
	6		A	1				E				C	D	3		

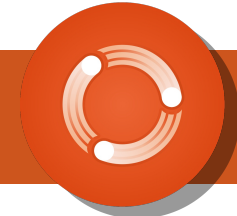
Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par The Puzzle Club, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



MON HISTOIRE

Écrit par Ronnie Tucker



Puisque je ne peux pas vous offrir des chapeaux de fête ou des tranches de gâteau, je pensais utiliser une page (ou trois) pour vous montrer, étape par étape, la création d'un numéro du FCM.

Semaine 1 - La date limite

En général, le premier (ou le deuxième) dimanche du mois est la date limite pour les auteurs réguliers.

Toutefois, environ deux semaines avant l'échéance, j'envoie un premier courriel pour rappeler la date limite aux auteurs.

Je suis plus ou moins convaincu

qu'il est ignoré, mais je le fais quand même.

Une semaine avant la date fatidique, j'envoie un dernier courriel insistant.

C'est alors que les auteurs commencent à paniquer et m'envoient des mails avec leurs meilleures excuses - que le chien a dévoré leur ordinateur ou quelque chose comme cela.

Semaine 2 - La relecture

Quand je suis en possession de tous les articles, je les dépose dans un fichier sur Google Docs, puis je lâche les relecteurs.

C'est souvent compliqué et c'est ici qu'ils attrapent ceux qui utilisent l'orthographe britannique au lieu de l'américaine (moi, d'habitude) et ceux qui ne comprennent toujours pas comment bien utiliser les virgules (encore moi).

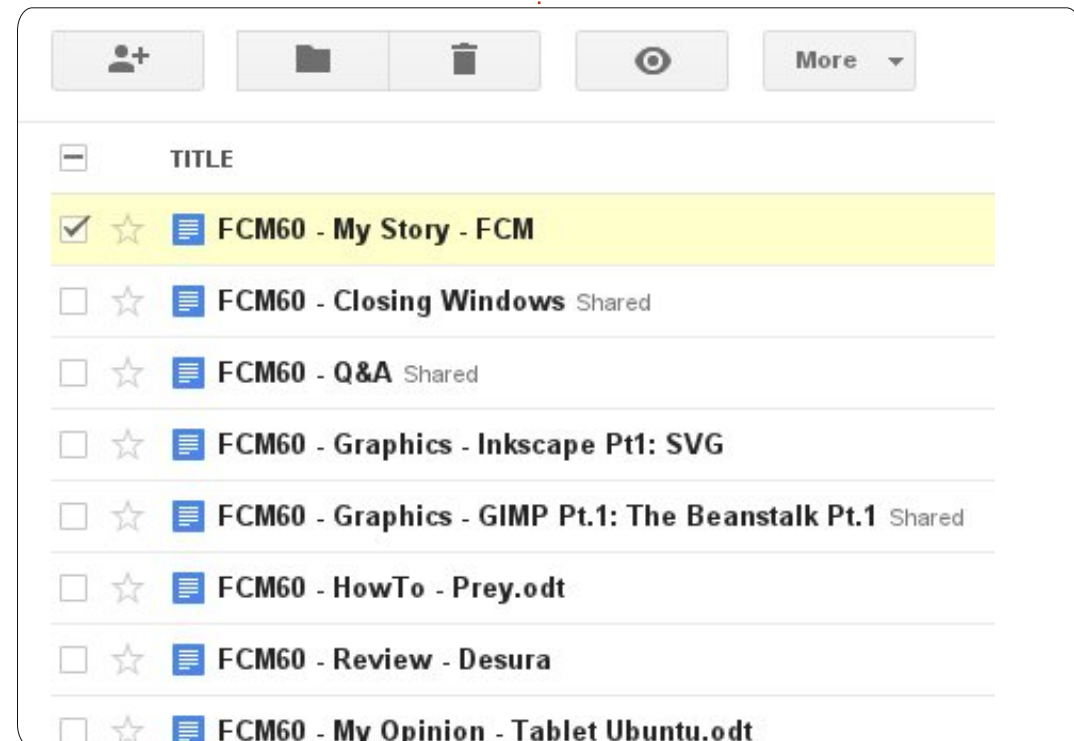
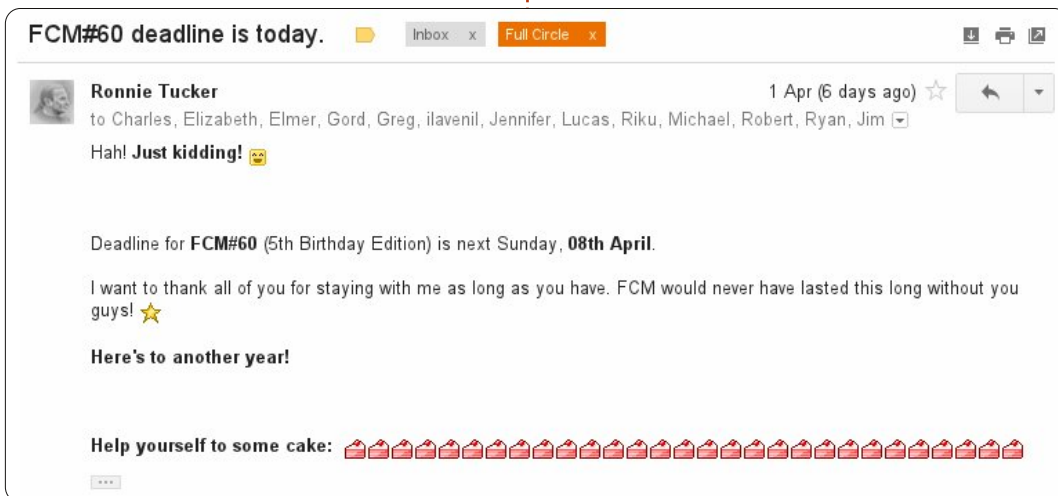
Une semaine après le lâcher des relecteurs, ils auront étudié les articles de près, corrigé tous les problèmes d'orthographe et toutes les erreurs grammaticales, et révisé toute phrase qui était peu compréhensible.

C'est à ce stade que j'invite Jens et les équipes de traduction d'accéder au dossier sur Google Docs afin de pouvoir commencer à faire l'édition epub (Jens) et à traduire le texte (les traducteurs) pendant que je crée le PDF. Justement...

Semaine 3 - Scribus

Scribus entre alors en jeu et moi, je perds un week-end complet.

D'habitude, je copie le dossier



Scribus du mois précédent, le renomme, puis l'utilise comme modèle pour le nouveau numéro.

Je commence toujours par changer le numéro, le mois, l'année et, ensuite, je commence à partir de Command & Conquer et avance dans le numéro en enlevant les anciens textes, ajoutant les nouveaux textes, insérant les images, formatant les textes et, ce faisant, j'essaie, de toutes les façons possibles, de rendre les choses attrayantes.

À un moment quelconque, je me détache de Scribus pour aller sur la page de Google Currents Producer, pour importer les articles de Google Docs dans une édition Google Currents. Cela ne prend pas trop de temps (tout au plus deux ou trois heures) et, une fois terminé, je peux l'insérer dans la file pour qu'elle sorte

le jour et l'heure voulus.

Une fois que le PDF est terminé à 90-95 %, je le télécharge vers Crocodoc en invitant les relecteurs à un jeu de retrouver-les-erreurs-inévitables que j'aurais éventuellement incluses en travaillant. Ils mettent en surbrillance les textes/sections qui, selon eux, ont besoin de corrections et je corrigerai le tout avant de publier le PDF.

Semaine 4 - La parution

Une fois le PDF terminé à 100 % et, espérons-le, exempt d'erreurs, je le télécharge vers le site du FCM et l'annonce au monde.

Tout d'abord avec la liste de diffusion à laquelle, j'espère, vous vous êtes tous inscrits.

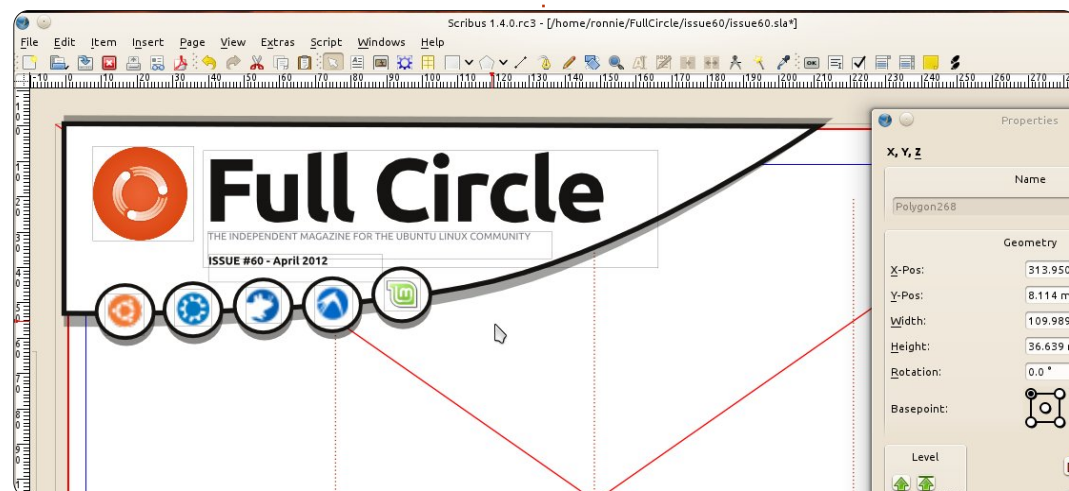
Ensuite, je mets la liste de diffu-

sion d'Ubuntu News au courant du nouveau numéro qu'ils signalent dans Ubuntu Weekly News.

Enfin, je fais l'annonce sur Facebook, Google+, Twitter et dans notre section Ubuntu Forums.

Quand tout est terminé, il reste encore du travail. Il faut que je fasse un paquet des fichiers Scribus pour que les traducteurs bien-aimés puissent les récupérer. Ils auront maintenant traduit la plupart des textes et

pourront commencer la mise en page, Jens s'occupera de la version epub et moi, j'irai à Google Docs, je créerai un nouveau dossier et tout le processus redémarre...





MON OPINION

Écrit par Art Schreckengost

Canonical vient d'annoncer qu'Ubuntu 14.x sera prêt pour les tablettes et smartphones d'ici 2014, mais serait-il trop tard ? Les tablettes, ne seraient-elles qu'une mode passagère, tout comme les PDA et divers appareils électroniques miniaturisés du passé récent ?

Tout d'abord, permettez-moi de définir une tablette dans le cadre de cette discussion. Je ne vais pas y inclure le iPad, car il est sous Apple iOS et non pas sous Android. Je vais également ignorer les tablettes sous Windows 7, puisqu'il s'agit d'un système d'exploitation complet et non pas une version tronquée de quelque chose d'autre (qui plus est, je ne connais qu'une seule tablette qui l'utilise ; il s'agit de la Acer Iconia W500 livrée avec un clavier détachable, ce qui en fait un netbook moins l'écran).

Ce qui nous laisse les appareils sous Android, dont la plupart ont les caractéristiques 1:1 d'un netbook (un processeur à 1 GHz avec 1 Go de RAM).

Bon, est-ce que je crois que les tablettes ne sont qu'une mode passagère ?

D'abord il y a le problème d'incohérence, à savoir :

- Voudriez-vous deviner quelle version est installée sur une tablette spécifique ? Peu importe son prix ou sa taille, il y a de fortes chances que ni le vendeur, ni le magasin qui la propose n'en ait la moindre idée. Il est possible de trouver une tablette qui coûte très cher sous 2.3 Gingerbread, alors qu'une autre, bon marché, est sous 4.0 Ice Cream Sandwich. Le comble ? La tablette Sylvania vendue par un magasin près de chez moi qui, au départ, fut livrée avec 2.x, mais dont l'emballage, plus ou moins subrepticement, a reçu un autocollant qui ne donnait comme système d'exploitation qu'« Android » (toutefois, les infos concernant la 2.x restaient visibles en dessous).

- Les périphériques acceptés. Certaines sont livrées avec des ports USB et un lecteur de cartes, d'autres non. Il vaut mieux regarder de près avant d'acheter et ne pas supposer d'office qu'un câble USB puisse servir à transférer des fichiers vers votre tablette. Vers certaines, oui, vers d'autres, non.

- Où diable es-tu, ô « app store » ? Est-ce que la tablette que vous convoitez vient avec l'app store de Google Android ou avec une boutique se trouvant en Mongolie extérieure ? C'est une chose

que vous ne découvrirez qu'à l'ouverture de l'emballage. Si vous achetez une Nook Tablet (chez Barnes and Noble) ou une Kindle Fire (chez Amazon), il est probable que vous vous apercevrez que les deux se servent d'app stores propriétaires dont les prix sont plus élevés que chez Android pour les mêmes applis (et les deux essaieront un max d'empêcher les utilisateurs d'é luder leurs contraintes pour aller chez Android).

- Au sujet des app stores, il vaudrait sans doute mieux dire tout de suite que des applis ne sont pas des programmes, ce sont des aspirants. On ne peut pas considérer une appli qui peut ouvrir des documents Word et y faire des modifs mineures comme un traitement de texte complet. Les suites bureautiques que j'ai vues et utilisées grâce à divers « stores » souffrent de la comparaison avec LibreOffice (qui espère proposer une version tablette en cours d'année).

- Les prix. J'ai un netbook avec les caractéristiques mentionnées plus tôt, mais avec un disque dur de 250 Go. Je vous l'enverrai pour 500 \$ s'il vous intéresse. Trop cher ? Alors, pourquoi trouveriez-vous qu'une tablette avec les mêmes caractéristiques de base, plus un disque flash minuscule (en général 10 Go ou

moins) est une excellente affaire pour le même prix ? Réfléchissez-y. Même la Fire et la tablette Nook, à 200 - 250 \$, coûtent à peu près la même chose qu'un netbook, et pourtant ils n'ont que des disques flash ridicules (et le Nook réduit leur version à 1 Go, avec les 8 autres Go réservés pour des applis Nook ou des livres).

- Toute la possibilité de personnalisation d'un parpaing. Maintenant que j'y pense, je peux au moins peindre le parpaing, mais il est interdit de faire quoi que ce soit avec une tablette. Vous voulez davantage de RAM ? Achetez un ordinateur. La batterie faiblit ? Très peu acceptent un échange de batteries fait par l'utilisateur. Vous voulez migrer à Ubuntu comme système d'exploitation ? Faites des vérifications ici et là et vous trouverez que la plupart des tablettes sont verrouillées bien davantage que le Fort Knox. Tiens ! Les tablettes sont cohérentes dans ce domaine. Oups, mauvaise catégorie.

- Quid de la résolution de l'écran et autres questions semblables ? J'ai vu de petites versions de 7 pouces avec des écrans magnifiques et une très bonne fonction vidéo, alors que certaines à plus grand écran (10 pouces) affichent une résolution archaïque du genre de

l'ère de Windows 95 et ne pourraient pas lire une vidéo YouTube, même si leur vie en dépendait.

- Puis il y a les frimeurs comme la tablette Nook et Kindle Fire. Sont-elles des tablettes ou pas ? Plutôt non qu'autre chose : ce sont essentiellement des lecteurs d'e-books accoutrés de navigateurs et des fonctions très limitées par ailleurs. Vous ne me croyez pas ? Achetez-en un et constatez le manque de souplesse.

Et ces problèmes ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Comme pour tout nouveau logiciel ou nouvelle technologie, il y a des défauts de jeunesse, mais Android montre un côté laid dont la cause principale est que les sources sont disponibles à tous, sans qu'il n'y ait de ligne directrice.

Ah, et est-ce que je vous ai dit qu'Android n'a jamais vraiment surmonté le fait qu'il a démarré comme système d'exploitation de smartphone ? La plupart des applis que vous pourrez voir furent conçues pour vous permettre d'utiliser votre smartphone pour tromper l'attente d'un car ou d'un avion.

Vous trouvez que je suis trop critique ? En tant que retraité, j'ai beaucoup de temps et me rends souvent dans les magasins du coin. Ainsi, j'ai appris à connaître les vendeurs dans diverses sections d'électronique et fus légère-

ment choqué d'apprendre que près de 50 % des tablettes sous Android, vendues pendant les promos du Vendredi noir [Ndt : qui suit le jeudi de Thanksgiving], ont été rendues après les fêtes. Oui, vous avez bien lu, près de la moitié des tablettes vendues furent rendues, pour cause, dans la plupart des cas, de performances décevantes.

Entre temps, le débat continue à faire rage. Les tablettes évolueront-elles assez pour survivre ou vont-elles prendre le chemin d'autres prouesses technologiques qui sont, maintenant, condamnées ?

La réponse pourrait arriver assez rapidement, plus tôt qu'on ne le pense. Microsoft doit publier Windows 8 au dernier trimestre de 2012 et il est on ne peut plus évident qu'il a été conçu pour les propriétaires de tablettes.

Pour ceux qui n'ont pas encore essayé les versions de test gratuites, il s'agit en fait du système d'exploitation pour smartphone, Windows 7 Metro accouplé avec 7 Édition familiale premium. Microsoft proclame fièrement la grande vitesse de démarrage de 8 et, c'est vrai, il est opérationnel en 15 secondes, mais ce n'est que de la poudre aux yeux. Alors que 8 est prêt à faire son entrée, 7 continue à tourner lentement à l'arrière-plan pendant encore une minute ou deux (et c'était sur mon processeur 2.2 GHz à double cœur avec 8 Go de RAM :

imaginez-le sur une tablette 1:1).

Mais 8 a ses propres problèmes :

- Il prend environ 12 Go d'espace disque une fois installé. Or, la tablette moyenne sous Android dont j'ai fait la critique n'a qu'environ 10 Go et le manque d'espace est évident. Le problème, c'est qu'augmenter la taille du disque flash signifierait une augmentation conséquente du prix, puisque le prix des SSD est toujours à plus de 1 dollar le Go.

- Les performances restent un sujet de préoccupation. Windows 8 est une façade collée par-dessus Windows 7 et l'usage des ressources est toujours un tout petit peu lourd. En général, sur mon portable à 2,2 GHz, avec 8 Go de RAM, il en utilisait 20 % au ralenti. Puisque les tablettes ne contiennent en moyenne que 1 Go de RAM, le risque de performances molles saute aux yeux (ce qui explique pourquoi pas mal de netbooks sont livrés avec Windows 7 starter, puisqu'il supprime l'« excédent de bagages » qui dévore la RAM).

- La compatibilité des logiciels est contestable. Actuellement, 8 lance des applis alors que 7 lance des programmes. Par conséquent, il y a une schizophrénie de systèmes d'exploitation où les ordinateurs passent de l'un à l'autre selon ce qui tourne (appli ou programme).

Tout cela me dit que vous ne trouverez pas 8 sur les tablettes bas de gamme. En fait, l'actuel Acer Iconia sous Windows 7 coûte environ 550 \$, avec tout juste 2 Go de RAM accouplé à un processeur AMD C-50 à double cœur, à 1 GHz et un SSD de 32 Go. En même temps, le portable CQ-57 de Compaq avec les mêmes caractéristiques de base plus un disque dur de 250 Go et un clavier ne coûte qu'environ 250 \$. Et ce n'est pas tout : le disque dur, la RAM et la batterie sur le Compaq peuvent être échangés pour de meilleurs composants (d'ailleurs, les deux sont vendus sur walmart.com).

Bien entendu, il est plus lourd d'une livre, plus ou moins, que la tablette Acer, mais, dans ma poche, j'ai également le poids supplémentaire de 300 \$ plus les taxes.

Ce qui nous ramène à Canonical et à leur décision de faire d'Ubuntu un système d'exploitation, avec une flexibilité limitée, pour tablettes. Est-ce qu'elle s'avérera être une décision éclairée ?

En fait, Ubuntu est un système d'exploitation secondaire pour la plupart des utilisateurs qui ont découvert subitement que leur système d'exploitation d'origine est mort et enterré. D'autres, comme moi, font partie d'une minorité de gens qui utilisent Ubuntu comme système d'exploitation principal (et qui

se débarrassent de Windows vite fait, même sur un PC neuf). À part cela, Ubuntu n'a pas exactement ébloui le grand public d'utilisateurs d'ordinateur. Vous vous souvenez de la débâcle chez Dell quand ils ont proposé Ubuntu comme système d'exploitation principal à la place de Windows ? Je ne connais personne, absolument personne, qui en a acheté un et je n'en ai point vu à vendre d'occasion.

Toutefois, la décision de Canonical d'aller vers les tablettes n'a pas rencontré l'approbation spectaculaire de leurs utilisateurs, loin de là, comme en témoignent les derniers indices de Distrowatch indiquant qu'Ubuntu a perdu sa première place au profit de Linux Mint, et de loin.

Pourquoi ? Ubuntu a choisi de ne proposer qu'Unity comme environnement de bureau, bien que les utilisateurs peuvent en ajouter un autre, comme Xfce, Gnome, Cinnamon, Enlightenment, etc., ce qui n'est pas le cas pour Windows ni pour Android.

Peut-être qu'Unity sera génial pour les tablettes sur lesquelles le nombre de programmes est limité, mais il montre de graves lacunes quand on l'utilise sur des ordinateurs avec beaucoup de programmes. Quand j'ai testé Unity - sous openArtist qui comporte plus d'un millier de programmes - je n'ai pas pu

m'empêcher de sourire alors que la zone d'applications a eu une attaque cérébrale en essayant de charger les icônes et les en-têtes pour tous. Et c'était sur un vrai ordinateur, par sur une tablette.

Pendant ce temps, les anciens inconditionnels quittent le navire pour affluer vers d'autres rivages.

Je n'ai pas vu autant de discorde depuis la sortie de Windows Vista; pour un truc qui s'appelle Unity, c'est bien le comble.

Puis il y a la question de la politique de Canonical de ne pas inclure des codecs et des pilotes propriétaires, alors qu'on a l'impression que d'autres s'en fichent. Ce serait sans doute compréhensible sauf que, quand vous essayez de regarder des vidéos ou d'écouter de la musique sous Ubuntu, il propose tout de suite de télécharger ce qu'au départ, il trouvait offensant.

Pendant ce temps, vous trouverez les pilotes et les codecs déjà présents chez Linux Mint (et d'autres).

Mais Canonical se dirige à pleine vapeur vers l'arène des tablettes et a même récemment présenté une appli de smartphone qui peut faire tourner Ubuntu, bien que ce soit une version réduite qu'il faut lancer sur un écran via un dock (soyez réaliste, l'écran des

smartphones ne peut guère exécuter Android et encore moins Ubuntu).

Et les notes de Distrowatch baissent, baissent, baissent.

J'ai déjà vu cela avant, quand les développeurs ne demandent pas leur avis aux clients. Vous vous souvenez du fiasco Lindows/Linspire/Freespire où un groupe quelconque pensait que les clients afflueraient vers un système d'exploitation qui offrait peu de possibilités et un système de téléchargement appelé CNR (Click and Run ou cliquer et courir) - un meilleur nom aurait été Cut and Run (déguerpir) puisque la plupart des trucs étaient trop chers et trop vieux ? Ne vous inquiétez pas, peu de monde s'en souvient et il vaut mieux le laisser dans le cimetière des systèmes abandonnés avec le système d'exploitation WordPerfect de Corel (qui était gratuit, mais il fallait acheter le livre à 40 \$ avec le DVD inclus) ou les tristement célèbres ordinateurs de chez K-mart et Walmart qui exécutaient d'affreux services web et dont les caractéristiques étaient archaïques.

Au bénéfice de Canonical, il y a cependant un point secondaire dont peu de monde n'est au courant. Ubuntu est incroyablement populaire dans les pays européens où les smartphones sont très nettement plus vendus que les ordinateurs, principalement à cause de la TVA qui peut ajouter 20 % au prix de la

technologie de pointe (aux Etats-Unis, la taxe de vente moyenne est quelque part en dessous de 10 % - la Californie a tendance à augmenter ce pourcentage). Pour ces utilisateurs, la tablette est reine parce que son prix moins élevé veut dire moins de taxes.

C'est maintenant à Canonical de choisir sa route avec sagesse et je n'en ai pas beaucoup vu récemment. L'abandon de Gnome et de KDE au profit d'Unity seul s'avère être une mauvaise décision; c'est peut-être le moment d'offrir à nouveau plus d'un menu sur la carte. À moins que les tablettes ne s'améliorent vraiment, très rapidement, j'ai bien peur que, dans un proche avenir, cette technologie-là devienne malade à en mourir.



Les résultats d'une recherche sur Google pour la toute dernière version de l'environnement de bureau de Gnome comprennent le site web de Gnome, la page Wikipedia de Gnome, des images de Gnome et ainsi de suite. Mais après être allé au-delà des résultats évidents, on est forcé de voir une multitude d'injures contre Gnome 3. Sur n'importe quelle page d'un blog, forum ou avis sur Linux on voit une véritable foule d'utilisateurs Linux qui le détestent. Ils disent que c'est inutilisable. Ils disent qu'ils veulent retrouver Gnome 2.x. Ils menacent de migrer vers Xfce. En fait, la chose la plus favorable à la nouvelle interface de Gnome que j'ai lue, c'est que, « au moins c'est plus facile à utiliser qu'Unity ». De temps en temps, après avoir vu un de ces billets rappelant combien Gnome 2 était meilleur que Gnome 3, je ferme ma session pour me reconnecter à Gnome Classic. Tout le reste de l'Internet a peut-être raison et j'ai oublié combien Gnome 2 fut génial. Il se peut que je sois vraiment plus efficace avec un environnement de bureau éprouvé.

La vieille méthode :

Me voici de retour en 2010. Tout d'abord, je dois ouvrir l'article sur lequel je travaille. Ensuite, avec ma souris, je vais au menu Raccourcis et descends jusqu'à ce qu'à voir Mes documents, puis je double-clique sur le dossier articles et, enfin, sur a_case_for_gnome_3.odt. Maintenant, j'ai besoin de vérifier que Gnome 3 est sorti en 2011, car, comme vous le savez, j'ai la mémoire qui flanche. J'enlève donc mes mains du clavier et les remets sur le pavé tactile pour aller vers le menu Applications, descendre à la section Internet, puis trouver Chromium. Je retourne au clavier et tape wikipedia.org. Ensuite, c'est à nouveau le pavé tactile pour cliquer sur le document ouvert avant de retourner au clavier...

Une seconde, je viens de me rappeler que j'attendais un mail. Pavé tactile, Applications > Internet > Thunderbird. Hmm, rien encore de Larry et je vais lui envoyer un rappel. Je retourne au clavier. Une fois le mail terminé, je recommencerai à travailler sur l'article. Pavé tactile, puis, de nouveau, le clavier.

Je me demande si Larry ne serait pas en ligne pour tchater. De retour au pavé tactile. Oui, il est en ligne. De retour au clavier. Il veut que je lui envoie « Document X » par mail. De retour au pavé tactile.

La nouvelle méthode :

Désormais, l'ordinateur, ainsi que tous les gestes superflus, m'écoeurent. Alors, je me reconnecte dans Gnome Shell et je tape :

Touche Super (Windows) > a case for... > Entrée.

Super > larry > Entrée.

Super > thu... > Entrée.

Ce qui aurait nécessité beaucoup d'efforts dans Gnome 2.x, fut fait dans Gnome 3, en appuyant sur quelques touches. Un va-et-vient incessant entre l'article et le mail de Larry aurait voulu dire plusieurs aller-retour du clavier au pavé tactile et vice versa. Dans Gnome 3, mes mains se trouvent toujours en position pour taper. C'est comme des raccourcis clavier dopés aux stéroïdes. Je n'ai même pas besoin de me souvenir si le client mail est ouvert ou pas. Si ce n'est pas le cas, tout ce qu'il faut faire c'est com-

mencer à taper « Thunderbird » et il s'ouvrira. S'il est déjà ouvert, il me suffit de commencer à taper « Thunderbird ».

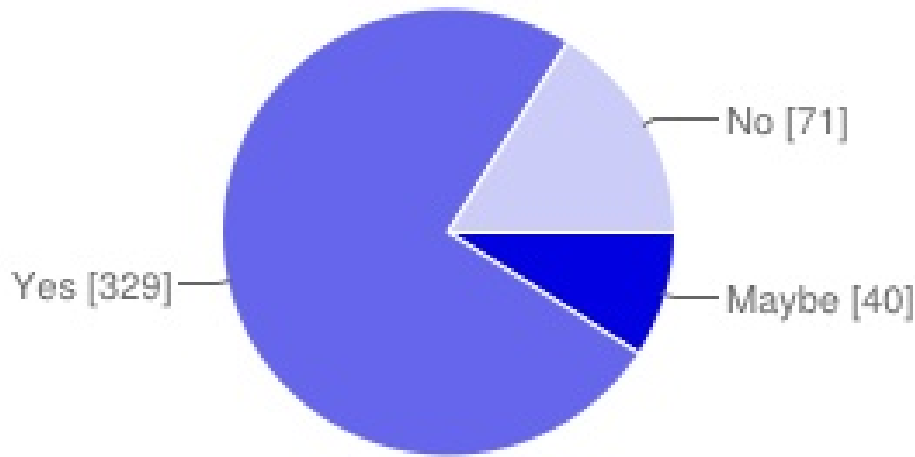
Je pense que ce que j'essaie de démontrer est ceci : si vous êtes amoureux du clavier (et je suppose que ce soit le cas, sinon vous ne seriez pas utilisateur de Linux), je pense que vous aimerez vraiment Gnome 3.

Pas sûr pour le clavier ? Voici un test. Quand vous vous servez d'un élément dans le menu d'une application, est-ce que vous notez s'il existe un raccourci clavier ? Quand vous choisissez parmi des « auto-suggests » (suggestions automatiques) dans un moteur de recherches, est-ce que vous utilisez la touche de tabulation instinctivement ? Si la réponse est oui, j'ai l'impression que vous allez aimer Gnome 3. Essayez-le en gardant les doigts à leur place, c'est-à-dire sur le clavier. Ce n'est pas pour rien que la rangée du milieu s'appelle « Home row » (rangée où vous positionnez vos doigts avant de commencer à taper au toucher).



JE PENSE...

Le mois dernier la question était :
Ubuntu 12.04 sera disponible le 26 avril. Ferez-vous la mise à jour ?



Ubuntu 12.04 sera disponible le 26 avril. Ferez-vous la mise à jour ?

Peut-être	40	9%
Oui	329	75%
Non	71	16%

Si non, pourquoi ?

Je ferai plutôt une nouvelle installation. C'est plus rapide et plus propre que de se baser sur un système vieux de trois ans.

Je vais attendre un peu que les plus pressés essuient les plâtres.

Mon imprimante ou mon réseau sans fil risquent de ne pas fonctionner.

Pas sûr que le noyau pae puisse s'installer sur mon portable équipé d'un Centrino à simple cœur.

J'ai abandonné Ubuntu à cause d'Unity. J'utilise actuellement Mint 10 comme distrib. principale, mais j'ai aussi joué

avec Cinnamon sous Mint 12. J'attends la sortie de Mint 13.

Je ne suis pas encore convaincu à propos du nouvel Unity et fatigué d'avoir à réinstaller les pilotes à chaque mise à niveau majeure.

Fedora ou Linux Mint semblent être de meilleurs choix.

J'attends toujours quelques mois avant me lancer dans la mise à niveau.

Mon 10.04 est stable. Merci.

Gnome 3 et Unity ne gèrent pas mon double écran.

Je n'aime pas les « possibilités » offertes avec Gnome 3. C'est un énorme pas en arrière.

Je n'aime pas la direction prise par Ubuntu ; je change de distrib.

Pas sûr qu'il puisse s'installer sur mon vieux PC.

Ce mois-ci Jennifer (Jeux Ubuntu) voudrait poser la question :

Compte tenu de l'essor récent des jeux Kickstarter (une plateforme de collecte de fonds destinés à des projets créatifs), avez-vous fait des dons à la cause créative ou préférez-vous attendre et voir comment les choses évolueront ?

Pour mettre votre grain de sel allez sur : <http://goo.gl/RPoJu>

La date limite pour cette question est le dimanche 13 mai 2012.

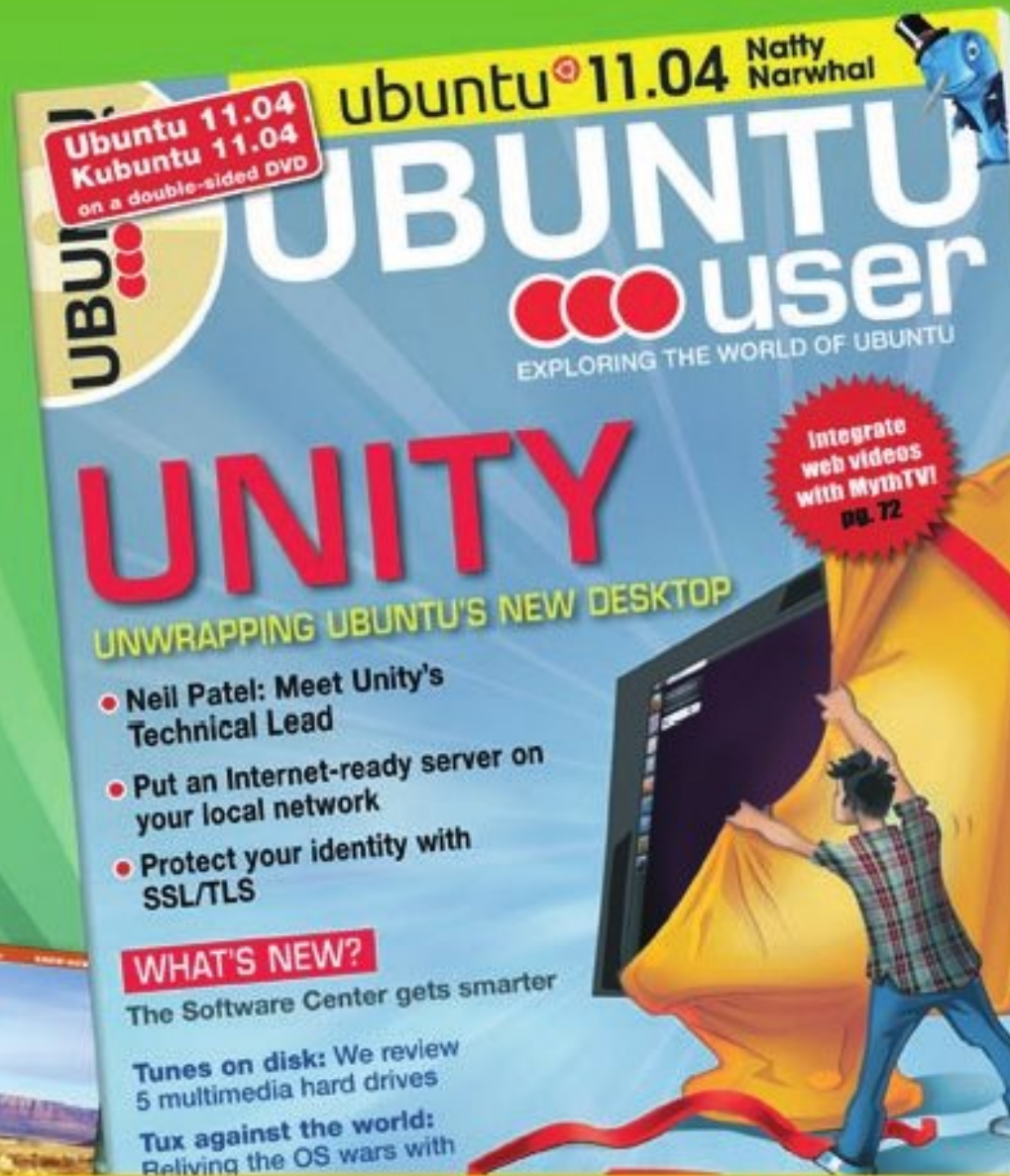


MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



Ubuntu, ou d'ailleurs GNU/Linux, est réellement une excellente option pour toutes les tâches nécessitant un ordinateur (bien meilleur que Windows ou MacOS), mais le jeu est une plateforme qui nous fait en effet défaut dans le cadre d'une expérience tout à fait moderne du système d'exploitation.

Par chance, des progrès sont réalisés et plusieurs développeurs de jeux (en particulier des Indépendants), prennent conscience de l'existence du marché Linux. En outre, le fait que nous sommes prêts à payer pour des jeux a déjà été prouvée maintes fois avec les sorties de Humble Bundle où le paiement moyen d'utilisateurs Linux s'avère toujours être le plus élevé. Aujourd'hui, nous examinons Desura.

Qu'est-ce que Desura ?

« Desura est un service communautaire axé sur la distribution numérique, rendant disponibles aux joueurs prêts à payer pour jouer, les meilleurs jeux, mods et contenus téléchargeables des développeurs », comme précisé sur <http://www.desura.com/about>.

Comment obtenir Desura sur Ubuntu

et ses dérivés ? Il suffit d'aller sur <http://www.desura.com/install> et de cliquer sur « Install Desura for Linux ». Cela téléchargera une archive : « desura-i686.tar.gz » dans mon cas. Extrayez et lisez le fichier README, qui vous donnera toutes les informations sur l'installation et autres sujets connexes. Une fois que vous aurez installé le client Desura, lancez-le, et

vous arriverez sur une fenêtre d'authentification. Si vous disposez d'un compte Desura existant, authentifiez-vous avec, sinon créez un nouveau compte, ce processus étant très simple. Une fois authentifié, vous êtes prêt pour installer des jeux - aussi bien gratuits que payants. Dans la section « Jeux », vous rencontrerez de vieux amis tels que Neverball, Warsaw,

Xonotic (qui est une branche de Nexuiz), Alien Arena et bien d'autres. Les jeux payants les mieux notés sont également présents. En voici quelques-uns : Braid, World of Goo, Crayon Physics Deluxe, VVVVVV (si vous avez du mal à prononcer, répétez simplement la lettre V six fois), Trine, Frozen Synapse et bien d'autres. J'ai installé trois jeux avec Desura : M.A.R.S - A Ridi-

Developer & Publisher [Smokin' Guns Productions](#)

Official Page [Smokin-guns.net](#)

Contact [Send Message](#)

Genre [First Person Shooter](#)

Average Rating **8.7**

Your Rating -

SUMMARY NEWS REVIEWS DOWNLOADS VIDEOS IMAGES

Smokin' Guns is intended to be a recreation of the "Old West's" great atmosphere. It is being developed on ioQ3's implementation of Id Softwares IdTECH3 engine. This Total Conversion of Q3 includes weapons created with historically correct information about damage, rate of fire, reload time, etc. It also includes gametypes and maps inspired mostly from western styled movies. And to increase the feeling of a "Gunslingers Atmosphere" music tracks and sounds have been adapted to the simulated times. The Smokin' Guns game started its life under the name of Western Quake³. It was originally developed by a team known as Iron Claw Interactive. They released WQ³ beta 2.0 in 2003, after which development all but ceased. In May 2005, development of Western Quake³ was taken over of by a bunch of cowboys calling themselves The Smokin' Guns with the blessings of the former team. Improvements to the game continue to this day!

culous Shooter, Vertigo et Smokin' Guns (tous gratuits). J'ai personnellement une préférence pour Smokin' Guns, car il recrée l'atmosphère géniale du « Old West » (Vieil Ouest). Le niveau graphique est un peu en retrait par rapport aux jeux de tirs modernes, mais ceci est compensé par un jeu palpitant. Deux modes sont proposés, solo et multi-joueurs.

Le mode multi-joueurs est le mode où le joueur en a pour son argent :

venez sur l'un des nombreux serveurs et en avant pour l'action ! Les types de jeu que je préfère sont Deathmatch (Match à Mort), Teampay (Jeu en équipe) et Bank Robbery (le Casse de la banque). Les jeux peuvent être lancés à partir du client ou du dossier d'installation sur le disque dur, puisqu'ils sont installés localement. N'oubliez pas que Desura est communautaire aussi ; vous pouvez partager avec des joueurs en ligne, vous faire

des amis, rejoindre des groupes et lire les critiques d'autres utilisateurs. Enfin, il existe une section Développement où les développeurs peuvent sortir leurs jeux, faire des bêta-tests et autres travaux de développement.

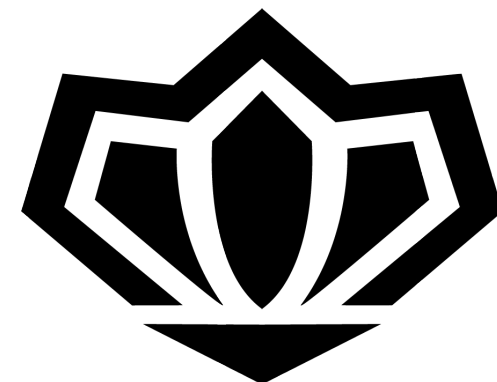
Allez-y, installez-le et amusez-vous. Si vous jouez à Smokin' Guns et que un certain « MKN » vous envoie des bâtons de dynamite, il y a des chances que ce soit moi !

Bons points :

- une étape majeure pour rendre Linux attrayant pour les joueurs ;
- installation facile ;
- est un réseau social ;
- très bonne intégration avec le bureau Ubuntu.

Mauvais point :

- Les jeux disponibles sous Linux sont moins nombreux que sous Windows.





Commercial Ubuntu

J'utilise Ubuntu depuis l'année dernière. Je n'ai absolument rien de mal à dire dessus. En fait, je fais de mon mieux pour le « vendre » à toutes les personnes que je rencontre. Les gens au travail savent que j'aime jouer avec les ordinateurs et donc ils me posent toutes sortes de questions. Comment accélérer mon ordinateur ? Quel antivirus me suggérez-vous ? Pourquoi ceci arrive toujours ? Ma réponse : Vous avez besoin d'Ubuntu. Ou quelque chose de ce genre. Je suis même allé jusqu'à vendre mon lecteur de média « propriétaire » et en ai acheté un qui fonctionne sous Linux. Je ne retournerai jamais du « côté obscur » et j'essayerai toujours de trouver une réponse à mes problèmes d'ordinateur... sous Ubuntu.

Matt

Hibernation

J'étais pendant longtemps et jusqu'à récemment un fan d'Ubuntu. Non, ceci n'est pas un mail de quelqu'un qui déteste

Unity, puisque j'y suis indifférent. Ce qui m'agace profondément est la mise en veille prolongée. Les dernières versions craignent ! Chaque fois que je rabats mon capot, le PC ne se rallume jamais. Il faut un arrêt à la barbare pour le récupérer.

Je suis passé sous openSuse Linux 12.1 et je n'ai AUCUN problème. C'est plus technique à utiliser et les lignes de commande sont différentes, mais c'est une distrib. solide. Je préférerais être sous Ubuntu.

Je me demande si d'autres ont le même problème.

Matt Whittaker

Gord dit : *As-tu essayé de corriger ce problème ? Fournir la marque et le modèle de ton ordinateur portable est un point de départ. J'aurais cherché sur Google : Mise en veille modèle-du-portable résolu (fermer le capot devrait mettre en veille, pas en veille prolongée).*

Griefs

J'aimerais partager certains de mes griefs, à propos de Linux en général, avec vous.

Je me sers de Linux depuis plus de 5 ans maintenant, j'aime partager mes connaissances Linux et convaincre de nouvelles personnes, mais ça devient de plus en plus dur. La communauté Linux concentre tous ses efforts dans le développement de nouvelles interfaces utilisateur, se disputant à leur propos, alors que ce dont nous avons besoin, c'est la prise en charge de choses que les gens veulent vraiment, comme par exemple : le support vidéo pour MSN et Yahoo ou la gestion native des iPods. Il semble que tout le monde ait un iPod, qui n'est pourtant pas correctement pris en charge par Linux.

J'aime vraiment linux, mais le manque de support pour ces choses condamnera ce système.

Rob

Gord dit : <http://ubuntu-install.blogspot.ca/2011/04/connect-ipad-and-ipod-with-ubuntu.html>

MS Exchange

J'ai lu l'article sur l'utilisation de la messagerie en combinaison avec MS Exchange. À mon bureau, ils utilisent

Rejoignez-nous sur :



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

Exchange dans le nuage (office365). Les greffons existants sont incompatibles avec cette version.

Après une longue recherche, j'ai trouvé DavMail. Du site (<http://sourceforge.net/projects/davmail/>) : DavMail est une passerelle POP/IMAP/SMTP/Cal-DAV/CardDAV/LDAP qui permet aux utilisateurs d'utiliser n'importe quel client de messagerie avec Exchange, même à partir d'Internet via Outlook Web Acces, sur n'importe quelle plateforme, testé sur MacOSX, Linux et Windows.

J'utilise maintenant davmail et je n'ai presque rien à lui reprocher. Je

me demande pourquoi je n'avais jamais rien lu à ce sujet avant.

Martin Stolk

Plus de E17

Art Schreckengost a fourni une belle évaluation de Bodhi Linux, mais il a une omission majeure. Il a déclaré qu'il ne connaissait qu'une seule autre distribution utilisant E17 et Ubuntu. Il a raté la plus belle distrib. qui existe, selon moi, MacPup 528. MacPup utilise E17 et est basé sur Lupu (Puppy Lucid, basée sur Ubuntu Lucid Lynx).

J'ai essayé Bodhi et suis d'accord au sujet de la courbe d'apprentissage et que c'est une raison pour baisser la note de Bodhi d'un cran. Il n'y a pas une telle courbe d'apprentissage sur

MacPup 528. J'espère qu'il l'essaiera.

Je voudrais bien que vous fournissiez les coordonnées des auteurs, à moins qu'ils ne souhaitent pas être contactés. J'ai publié quelques articles dans des magazines en ligne et j'aurais aimé que le magazine m'envoie les réactions, ou qu'elles me soient directement envoyées.

Gerald L. "Moss" Bliss

Ronnie dit : *Si quelqu'un a besoin de contacter un rédacteur, envoyez-moi un mail. Je transmets toujours toutes les réactions que je reçois à l'intention d'un auteur.*

Directory Opus

Dans le courrier des lecteurs du FCM numéro 59, il y a un sujet à propos de Directory Opus, demandant s'il existe un gestionnaire de fichiers

similaire pour Linux. Je pense que Ranger (voir photo) est ce que le lecteur en question recherche : <http://ranger.nongnu.org/>.

Ludo Beckers

Comme un air de ressemblance

Cet anneau de dentition tricolore à eau Canpol Babies (voir photo) ressemblerait à un logo Babybuntu (s'il existait vraiment)!

Je pense à « Ubuntu pour les dents de lait » comme slogan au lieu de « Ubuntu pour les êtres humains ».

Evgeny Kozlov.



```
hut@debatom:~/ranger/human_readable.diff
bin      doc          6  ranger/ext/human_readable.py | 36 ++++++++
code     ranger       17 1 files changed, 19 insertions(+), 17 deletions
crypt    test         39
dl       CHANGELOG   595 B diff --git a/ranger/ext/human_readable.py b/r
foo      COPYING    34.32 K index beaaf6d..d482ba7 100644
gnu      HACKING     2.60 K --- a/ranger/ext/human_readable.py
hut      human read 1.54 K +++ b/ranger/ext/human_readable.py
img      info        1.26 K @@ -13,24 +13,26 @@
ranger  INSTALL    1.36 K # You should have received a copy of the GNU
uni      loc.rb      313 B # along with this program. If not, see <htt
wine     loc.sh      64 B
```




UBUNTU 12.04 LTS : PREMIÈRES IMPRESSIONS

La dernière version d'Ubuntu est aussi la nouvelle LTS (Long Term Support). Comme à chaque nouvelle version d'un système d'exploitation, de nouvelles fonctionnalités apparaissent. Le but de cet article est de donner mes premières impressions vis-à-vis d'Ubuntu 12.04 LTS.

Unity, l'interface controversée depuis la 11.04, a évolué : plus configurable, plus ergonomique et, par conséquent, plus efficace. Je reconnais que cette version se rapproche de la maturité malgré les imperfections de sa relative jeunesse qui subsistent. La fonction recherche, élément essentiel d'Unity, est redoutablement efficace : on trouve quasiment tout. Le HUD, également, puisque celui-ci permet de rechercher une option dans un logiciel donné. Très pratique, donc. Néanmoins, ce type de fonctionnalité a un défaut : il faut connaître le nom de l'application et il n'y a pas de menu déroulant pour faire le tour du propriétaire. Un peu déroutant.

On peut choisir entre Unity 2D et Unity 3D en fonction des performances de son ordinateur.

La Logithèque, application phare d'Ubuntu depuis quelques versions, a gagné en maturité puisque celle-ci permet d'acheter des magazines et des logiciels, des jeux (y compris ceux de l'Humble Indie Bundle du moment), avec un aperçu. On peut y lire et laisser des commentaires pour les autres utilisateurs. En revanche, le point noir de la Logithèque est sa lourdeur, et elle donne l'impression qu'elle ne répond pas au doigt et à l'œil : l'envie d'installer Synaptic depuis les dépôts pourra vite se faire ressentir. Dommage. Ce reproche peut également être émis à l'égard d'Unity 3D où les applications ralentissent sans raison.

Quant à la suite bureautique LibreOffice, dérivée d'OpenOffice.org, elle hérite des performances et des efforts portés sur l'ergonomie de la branche 3.5. La différence se ressent à l'ouverture des pages ! Toutefois, les cadres qui permettent de localiser avec précision l'emplacement du texte ont disparu, ce qui fera grincer les dents des utilisateurs habitués, sachant qu'il faudra attendre la version 3.6 pour que ceux-ci reviennent à l'assaut (sic).

La messagerie par défaut est Thun-

derbird, que j'installais en premier dans les précédentes versions, que je trouve complet, rapide, fiable et stable. Côté technique, je dois préciser que le live CD et l'installation ne sont pas au point. Le live CD a un problème de reconnaissance du clavier français (AZERTY), devenant énervant lorsqu'on recherche quelque chose dans le Dash ou dans le HUD. L'installation semble être aléatoire, en fonction de la configuration matérielle. Soit elle peut réussir, soit elle peut échouer : sur un portable, le GRUB au premier démarrage était impossible (ni boot du noyau GNU/Linux, ni boot de memtest), alors que sur un ordinateur de bureau, tout s'est déroulé sans heurt...

Alors, faut-il installer cette version tout de suite ? Pour répondre à cette question qui a le mérite d'être posée, je conseille d'attendre la publication de la première version de maintenance (12.04.1) qui devrait sortir au mois d'août et corriger les divers bugs et ralentissements, et améliorer la stabilité du système.

Joe le Kiffeur





Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Le bureau Gnome classique est-il disponible sous Ubuntu 12.04 ?

R Oui, installez `gnome-panel`, fermez la session, cliquez sur l'engrenage sur la page d'accueil et sélectionnez « Gnome Classic ». Vous voudrez aussi probablement installer CCSM, CompizConfig Settings Manager.

Q Mon ordinateur portable possède deux cartes graphiques, une Intel et l'autre Nvidia. J'ai compris que quelque chose appelé Bumblebee peut augmenter la durée de vie de ma batterie en me permettant de désactiver la carte Nvidia. Comment l'installer sous Ubuntu 12.04 ?

R (Merci à **rodpott** du Forum Ubuntu) Ouvrez un terminal et saisissez les commandes suivantes :

```
sudo apt-add-repository
ppa:bumblebee/stable
```

```
sudo apt-get update
sudo apt-get install
bumblebee bumblebee-nvidia
```

```
sudo usermod -a -G bumblebee
USERNAME
```

(Où vous remplacez USERNAME par votre nom d'utilisateur.). Vous pouvez confirmer qu'il s'est bien installé en lançant :

```
optirun glxspheres
```

Pour utiliser la carte Nvidia avec certains programmes, faites précéder le nom du programme par « `optirun` ». Par exemple, « `optirun vlc` » pour VLC media player.

Q Quels outils puis-je utiliser pour surveiller les ordinateurs de mon réseau ?

R Essayez *ntop*.

Q Sous Nautilus, mes fichiers jpeg s'affichent seulement comme une boîte noire vide ; autrement dit, pas de miniature de l'image.

R Dans Nautilus, sélectionnez le menu Edition/Préférences. Dans l'onglet Preview (aperçu), changez la valeur du paramètre « Seulement pour les fichiers plus petits que ».

Q J'ai changé ma carte graphique pour une GeForce 520GT et j'ai installé les pilotes avec succès, mais mon deuxième écran n'est pas reconnu.

R Lancez NVIDIA X Server Settings (paramètres du serveur X NVIDIA), et allez dans la configuration de l'affichage du serveur X.

Q Après avoir redémarré Xubuntu 11.10, Conky, qui a toujours été du côté droit, est à présent à gauche.

R (Merci à **wojox** des forums Ubuntu) Remplacez :

```
own_window no
par :
own_window yes
```

Q J'utilise Ubuntu 11.10 desktop edition comme un serveur. Je voudrais l'utiliser sans écran, souris, ni clavier. Lorsque j'en prends le contrôle via VNC, la résolution est trop faible.

R (Merci à **Cancelor** des forums Ubuntu) Regardez cette discussion : <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1929145>

Q Comment puis-je rester au courant des nouveautés autour d'Ubuntu ?

R Abonnez-vous à la Newsletter hebdomadaire d'Ubuntu : <https://lists.ubuntu.com/mailman/listinfo/ubuntu-news>

Q Dans une application, comment puis-je enregistrer un fichier sur un lecteur réseau ?

R Vous devez faire ceci une fois : Assurez-vous que votre gestionnaire de fichiers est configuré pour afficher les fichiers cachés. Dans votre dossier Home, faites un clic droit sur .gvfs et sélectionnez « créer un lien ». Ce lien ne sera pas caché, glissez-le sur votre bureau.

Après vous être assuré que le lecteur réseau est bien monté, depuis la fenêtre d'enregistrement de fichiers de votre application, naviguez jusqu'à votre bureau, sélectionnez « lien vers .gvfs » et vous y trouverez le lecteur réseau. Encore un double clic et vous pouvez enregistrer.

Q J'assemble un nouvel ordinateur, tout en conservant mon disque dur actuel. Dois-je réinstaller Ubuntu ?

R (Merci à **QIII** des forums Ubuntu) Désactivez ou supprimez tous les pilotes tiers avant d'éteindre votre ordinateur pour la dernière fois. Sauvegardez tout. C'est une croyance tenace

que « ça fonctionne tout simplement ». En fait, ça fonctionne la plupart du temps, mais parfois pas du tout.

Q Je viens juste d'assembler un PC dédié au Home Cinema (HTPC) autour d'un Intel Atom (1,6 GHz, dual-core) et d'une carte graphique NVIDIA ION. Je pensais que cette machine pourrait lire les vidéos en haute définition 1080p sans problème, mais il y a déjà des ralentissements en 720p et la lecture de xvid n'est pas nette.

R : (Merci à **Michael37** des forums Ubuntu) Essayez XBMC. J'ai un Acer Aspire Revo 3600 (Atom 330 dual-core et Nvidia Ion). Je n'ai aucun problème pour lire les vidéos en 1080p. J'utilise le driver v190 et l'accélération VDPAU.

http://wiki.xbmc.org/index.php?title=Installing_XBMC_for_Linux

Deux trucs et astuces

Jour et nuit

Je suis actuellement en train d'évaluer vers quelle distrib. Linux je vais me tourner ce printemps. Même pour moi, certains de mes paramètres personnels sont amusants. Voilà sans doute le plus inhabituel.

Sous Ubuntu 10.10 j'utilisais un applet que j'aime beaucoup : f.lux. Rien de très excitant : au crépuscule, il réduit la luminosité de mon écran et le rend plus chaud. A l'aube, au contraire, il l'augmente et rend mon écran plus froid. Rien d'extraordinaire, mais ceci améliore mon utilisation de l'ordinateur.

Bien sûr, déterminer le moment de l'aube et du crépuscule requiert de connaître ma latitude et ma longitude. Google Maps m'a heureusement fournies ces informations.

Partage simplifié

En moyenne, j'essaie une nouvelle version ou distrib. de Linux chaque mois. L'une des fonctions que j'essaie toujours consiste à partager un dossier et à accéder à ce dossier via d'autres ordinateurs. Ça fonctionne sans faille ; je ne comprends donc pas pourquoi certaines personnes ont des problèmes avec cette fonction.

Pour créer un dossier partagé sur toute distrib. utilisant Nautilus comme gestionnaire de fichiers, je crée un dossier appelé « partage ». Dans Nautilus, je fais un clic droit dessus et choisis « Options de partage ». Je sélectionne ensuite « Partager ce dossier », « Permettre aux autres utilisateurs de modifier ce dossier » ainsi que « Accès d'évaluation (pour les personnes sans compte d'utilisateur) ».

Ensuite je clique sur « Créer un partage », c'est tout !

Selon la distrib., je dois parfois installer Samba et redémarrer.

Pour accéder au dossier partagé depuis d'autres ordinateurs, je démarre le gestionnaire de fichiers, et sélectionne « parcourir le réseau ». Je double-clique sur le nom d'un des ordinateurs, puis sur un dossier partagé. Je peux alors copier ou coller des fichiers. Ça fonctionne, tout simplement.

Sous Kubuntu, avec le gestionnaire de fichiers Dolphin, je suis les mêmes étapes, bien que les détails soient légèrement différents.

Ma femme est chinoise et a donc besoin du logiciel de vidéo conférence QQ qui ne fonctionne que sous Windows. Quand je me connecte à son ordinateur sous Windows 7 Ultimate, il m'est demandé d'entrer un nom d'utilisateur et un mot de passe Windows. Pas de problème.

Pendant les trois dernières années, je n'ai jamais édité un fichier de configuration. Je n'ai jamais utilisé le Terminal pour quelque chose en rapport avec le partage de dossier. Ça a toujours fonctionné tout simplement. Si votre expérience est différente, j'aimerais que vous m'en disiez plus.



Le point de départ de ces journées carrières était le manque d'information au jour le jour sur les différents emplois techniques. Je voulais entendre des histoires personnelles de femmes qui travaillaient dans ce domaine pour comprendre ce que ces emplois impliquaient.

Les journées carrières du projet « Ubuntu Women » (NdT : Femmes d'Ubuntu) ont commencé en septembre 2011 pour aider les femmes de notre communauté à en savoir plus sur les métiers techniques en rapport avec les logiciels libres ou Open Source.

Les extraits qui suivent sont tirés des trois premières sessions où des femmes de notre communauté nous ont fourni des détails au sujet de leurs carrières :

Elizabeth Krumbach, administrateur systèmes Linux :

« Un admin système doit apprendre quasiment tout le temps : les technologies changent rapidement, les outils open source disponibles sont toujours plus nombreux et les besoins des utilisateurs changent constamment. »

- Que fait un administrateur système ? On peut demander à un admin système d'aider à choisir du nouveau matériel avant achat ou de travailler avec ses pairs et la direction pour trouver des solutions aux problèmes informatiques ou aider à faire évoluer les attentes au sein de l'entreprise.

- Quel genre de formation est nécessaire pour un administrateur système ? Certains font des études, d'autres apprennent par eux-mêmes en montant leur propre serveur à la maison ou pour une organisation locale ou un projet. Il y a même des formations Ubuntu . Plus de détails ici :

<http://www.ubuntu.com/support/training>.

- Concrètement, elle peut être amenée à remplir les tâches suivantes : configuration de pare-feu, de serveur de messagerie, de serveur réseau, de systèmes de filtrage de contenu ou de surveillance et, enfin, de clusters virtualisés à haute disponibilité.

Plus d'infos ici : <http://wiki.ubuntu-women.org/CareerDays/LinuxSystemsAdministrator>.

Jane Silber, de développeur à PDG :

« J'ai été embauchée comme ingénieur logiciel, je suis passée à un rôle de gestion d'équipe et suis devenue finalement vice-présidente de la société. »

- Intéressée par l'informatique depuis le lycée, elle s'est spécialisée dans les maths et l'informatique à l'université et, après son diplôme, a rejoint une startup logiciels.

- Elle a construit sa carrière comme développeur sur plusieurs années avec différents postes, notamment au Japon, à Washington et à Londres, avant de devenir directrice puis PDG.

- Dans la plupart des carrières, il y a un emploi charnière qui vous pousse vraiment plus loin que ce que vous aviez fait auparavant. Si elle devait donner un conseil, ce serait de rester ouvert, de chercher ces postes exigeants si c'est ce que vous désirez et de se rappeler que vous n'avez pas besoin d'avoir déjà tout fait avant.

Plus d'infos ici : <http://wiki.ubuntu-women.org/CareerDays/ProgrammerToCEO>.

Amber Graner, responsable de communauté :

« En général, je me contente de sourire et de leur rappeler que ce n'est pas parce que je n'écris pas de code que je ne suis pas technique. Cela ne signifie pas non plus que je ne suis pas capable de comprendre ou d'apprendre les concepts et processus sous-jacents des logiciels libres, ni que je ne peux pas m'impliquer et faire une différence. »

- Elle a eu la possibilité de tester tous les derniers systèmes d'automatisation mis au point pour les agences de renseignements (de 1989 à 1993). Elle a aussi participé aux essais du J-Stars (qui a remplacé l'ancienne technologie SLAR) sur le terrain au cours de la première guerre du Golfe, ce qui lui a valu une Bronze Star (NdT : décoration des armées des États-Unis). C'est aussi dans l'armée qu'elle fut initiée à Unix et Linux via Slackware, par le biais des expériences réalisées par la 82^e Division aéroportée.

- Emma Jane Hogbin, membre du projet « Ubuntu Women » et auteur de plusieurs livres sur Drupal, lui a dit une fois : « Ne pense pas que tous

FEMMES D'UBUNTU

ceux qui rejoignent un projet open source doivent devenir développeurs. Utilise les compétences que tu as, apprends celles que tu veux, et reste toi-même. » Des conseils GÉNIAUX.

- Ne négligez aucune de vos expériences, que ce soit dans un cadre bénévole ou salarié. Un travail est un travail, indépendamment du fait que vous ayez été payé pour.

Plus d'infos ici : <http://wiki.ubuntu-women.org/CareerDays/CommunityManager>.

Nos témoins extraordinaires se sont également engagés à répondre aux questions liées à leur domaine d'expertise. Il est donc vivement recommandé de consulter les comptes-rendus des réunions et de poser toutes les questions qui vous viennent à l'esprit !

Si vous désirez vous impliquer, n'hésitez pas à consulter le wiki de « Ubuntu Women » ici : <http://wiki.ubuntu-women.org/CareerDays> ou écrivez-moi, Cheri Francis, à l'adresse cheri703@ubuntu.com.

Bien que ce soit plus particulièrement enthousiasmant pour les participants que les témoins soient des femmes, ces sessions sont ouvertes à

toute la communauté et vous n'avez pas besoin d'être une femme pour y assister.

MOTS CODÉS

Chaque numéro dans la grille des mots de code est « code » pour une Lettre de l'alphabet. À la fin, vous devriez avoir une lettre différente dans chaque case numérotée et un mot en anglais dans chacune des cases horizontales et verticales sur la grille de mot de code.

23	26	10	12	17	16	26	19		17	18	24	12													
	15		9		17		26		12		10														
15	18	24	25	5	11		19	4	24	19	26	12													
	24		15		1	15	23		15		14														
7	19	19	3		17		1	17	13	8	17	11													
	1				18				19																
19	12	1	19	13	12		6	17	12	1	19	12													
			11				2				4														
17	26	26	17	20	12		10		24	15	24	12													
	19		18		2	10	19		17		26														
19	11	3	19	17	13		22	17	11	3	17	26													
	1		26		19		19		3		15														
21	10	20	12		6	17	13	24	17	15	11	1													
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13													
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26													
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par The Puzzle Club, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



Aviez-vous remarqué ? C'est tout un flot de nouveaux jeux sous Linux qui a été annoncé début avril. Tout d'abord, évoquons trois jeux (deux sont garantis, le troisième moins) financés via le système de mécénat collectif Kickstarter, qui a aidé Novacut. Tim Schaffers propose un jeu d'aventures en pointer-et-cliquer, « Double Fine Adventure » (j'ignore s'il a été renommé) <http://kck.st/A9k3jH>. disponible sous la plupart des systèmes d'exploitation majeurs : Mac, Linux, Windows, Android et, je pense, IOS, grâce aux 3 millions de dollars récoltés via Kickstarter.

Brian Fargo, créateur d'Interplay, travaille quant à lui sur un RPG nommé « Wasteland 2 », <http://kck.st/yDcMry>, qui a rassemblé pas moins de 2,1 millions de dollars alors qu'il lui restait une semaine de collecte. Disponible sous Mac, Linux et Windows, une fois terminé.

Concluons avec le jeu PC « Shadowrun », sobrement appelé pour l'heure « Shadowrun Returns » <http://kck.st/HgUIMj>. Cette création de Jordan Wiseman (à l'origine notamment de « Battletech » et « Crimson

Skies »), était au départ prévue sous Mac, Linux et Windows. Mais à son lancement, seules les versions Mac et Windows seront supportées et ce, malgré une récolte de fonds sur Kickstarter qui a dépassé ses objectifs. Il y aura « peut-être » une version Linux après le lancement ; habituellement, les développeurs qui disent cela veulent en fait dire « jamais », suivant l'exemple des équipes à l'origine à la fois de « Bastion » et « Magicka », qui ont promis des versions sans DRM de leurs jeux, et une « peut-être » sous Linux... l'un et l'autre se font encore attendre. Au moins, les développeurs de « Trine » ont tenu leurs promesses quant à une version Linux sans DRM de leur jeu (mais nous attendons toujours une version Linux de « Trine 2 »).

Au menu également, un « Wing Commander » sous Mac, Linux (sortie promise rapidement) et Windows, réalisé par un fan et officiellement approuvé par EA, qui s'intitule « The Darkest Dawn » <http://www.wcsaga.com/downloads/files/releases.html>. Un seul souci à l'horizon : EA est connu pour promettre son soutien, puis changer d'avis quelques minutes plus tard et tout annuler, provoquant la mort de

projets initiés par des fans. Un projet autour de « King's Quest » a subi ce même sort : EA avait donné, puis retiré, son accord quelques jours à peine avant la sortie du jeu. Je crois qu'un tollé général (et de la mauvaise publicité) les avait finalement fait changer d'avis.

J'ai failli oublier le tout prochain RPG « Age of Decadence » du studio Iron Tower <http://www.irontowerstudio.com/>. Aujourd'hui en précommande, il est annoncé sous Mac, Linux et Windows. Une version jouable en version bêta est également disponible, mais probablement pas encore sous Linux.

Actuellement, sur Kickstarter, les efforts de financement communautaire se portent de plus en plus sur des projets promettant un portage sous Mac et Linux. Les résultats de « Double Fine », qui avait dépassé de plusieurs millions ses objectifs initiaux, en sont sans doute l'une des raisons. Soit je ne connais pas vraiment les équipes derrière ces projets, soit ils ne font pas partie de mes genres préférés. Il y a par exemple des FPS ou des jeux de stratégie en temps réel en quête de financements.





Continuons notre exploration de bsnes (<http://www.byuu.org/bsnes>), un émulateur qui a pour but premier d'atteindre le réalisme absolu lors de l'émulation de jeux SNES. Dans le dernier Full Circle, nous avons discuté de l'installation, de la purification des roms, des réglages de base et de nos premières impressions. Je vous recommande de lire cet article avant de poursuivre votre lecture. Ce mois-ci, nous étudierons les différents profils de bsnes ainsi que l'édition manuelle des fichiers de configuration, afin d'obtenir des réglages aussi précis que possible. Le jeu « Chrono Trigger » nous servira de cobaye. Nous ferons référence à des points clés du manuel de l'utilisateur de bsnes, qui est accessible ici :

<http://www.byuu.org/bsnes/user-guide/>.

Bsnes ne fonctionne plus après une mise à jour ?

Si vous avez utilisé la méthode d'installation décrite dans le FCM n° 59 (la solution de rechange avec les fichiers .deb), vous avez peut-être remarqué qu'après la mise à jour vers la version 0.87, bsnes refusait de dé-

marrer. A ce jour, la raison en est encore largement inconnue. Cela dit, il y a une solution simple : réinstallez la version 0.84 et gardez-la. Ce bug ennuyeux sera, espérons-le, résolu sous Precise Pangolin.

Profils

Bsnes a trois modes (profils) de fonctionnement : « accuracy », « compatibility » et « performance », soit « précision », « compatibilité » et « performance. » Le mode « précision » se destine aux machines plutôt récentes et, selon le site de bsnes, se révèle « presque deux fois plus lent que le mode compatibilité. » Toutefois, les différences entre profils sont en fait mineures, et il est dur de savoir - à moins de regarder à la loupe - qui est qui (voir les figures ci-dessous : dans l'ordre, les modes « précision », « compatibilité » et « performance »). Par défaut, bsnes démarre en mode compatibilité. Les modes précision et performance peuvent être lancés, en se rendant dans le dossier /usr/games, avec les commandes « bsnes-accuracy » ou « bsnes-performance. »

J'ai décidé d'utiliser le profil « compa-

tabilité » principalement parce que ma machine, avec son processeur E6750, ses 4 Go de RAM et sa carte graphique 8800 GTS n'était pas à la hauteur dans le mode « précision ». Ainsi, tous les détails indiqués ci-dessous ont été testés exclusivement avec le mode « compatibilité ».

Fichiers de configuration

Le guide de l'utilisateur de bsnes est sans doute suffisamment complet pour la majorité des utilisateurs. Néanmoins, un réglage plus fin est possible : il faut pour cela éditer à la main les

fichiers de configuration situés dans le dossier ~/.config/bsnes. Une fois ces fichiers personnalisés, vous pouvez les sauvegarder pour un usage ultérieur, y compris sur une autre machine, rendant cette configuration portable. Si vous placez ces fichiers dans le même dossier que l'exécutable de bsnes (/usr/games sous Ubuntu 11.10 32-bit), ils seront utilisés automatiquement par bsnes.

J'éдите avec VIM (<http://vim.org>) et je le recommande vivement à tout utilisateur expérimenté ou professionnel travaillant dans ce domaine. Il y a une





On peut, sans trop se tromper, penser que la plupart des joueurs ont goûté aux jeux de plateforme orientés « fantasy » que sont « Trine » et « Trine 2 ». Développés par le studio Frozenbyte, ils sont disponibles sur Xbox Live, PC et Mac, mais aussi désormais pour les joueurs sur systèmes open-source, qui peuvent ainsi profiter de ces jeux basés sur les lois de la physique. Frozenbyte a publié « Trine 2 » pour Linux au début du mois d'avril dernier, mode coopératif en ligne inclus ! Je me suis alors demandé comment l'équipe de Frozenbyte avait vécu l'expérience de ce portage. Jukka Kokkonen (Codeur Linux principal) et Mikael Haveri (RP) ont eu la gentillesse de répondre à quelques questions de la communauté FCM.

Quelle est la différence d'état d'esprit quand on travaille sous Linux par rapport aux autres plateformes ? Jukka Kokkonen (Codeur Linux principal) (JK)

La différence n'est sans doute pas si importante. Mais on a peut-être à l'esprit que Linux n'est probablement pas la plateforme de jeux habituelle



et, de ce fait, nous sommes plus à même de rencontrer des problèmes divers au cours du processus. Peu importe la qualité du travail que nous effectuons sur nos machines de développement, il y aura sans doute des cas aléatoires où tel ou tel joueur ne pourra pas utiliser son jeu correctement, d'où la nécessité d'un support plus grand sous Linux. Nous espérons cependant que la communauté Linux sera apte à résoudre ce genre de soucis, ce qui - d'après nous - devrait aider à limiter le phénomène.

Nous avons l'espoir de fournir à chaque utilisateur de Linux un jeu exploitable immédiatement sans problèmes, mais doutions d'atteindre cet objectif. De par mon expérience personnelle sous Linux, je sais qu'il faut toujours bricoler un peu, bien que ce soit bien moins le cas depuis une di-

zaine d'années.

Un bon exemple parmi ces soucis imprévus : les performances au niveau des disques et du réseau sur ma machine de développement Linux s'effondraient de manière totalement aléatoire. Grâce aux fichiers de consigne du noyau, j'ai pu mettre le doigt sur une partie du problème, sans savoir de manière exacte si c'était lié au matériel ou au noyau. Après des recherches sur le Net, j'ai trouvé une solution au niveau du noyau. Hélas, il m'aurait fallu compiler un noyau personnalisé. Certes, je l'ai déjà fait avant, rien de nouveau donc, mais cette fois-là, je n'en avais pas le courage et j'ai décidé de redémarrer ma machine à chaque manifestation du problème, tout simplement. Cela montre que, même aujourd'hui, on peut s'attendre à rencontrer des pro-

blèmes inattendus sous Linux, mais également à en trouver souvent les solutions, car quelqu'un les a déjà rencontrés et résolus.

Quand et comment la décision de créer une version Linux a-t-elle été prise ? Mikael Haveri, RP (MH)

Nous nous sommes associés à l'équipe de chez Humble Bundle, afin de créer le tout premier lot de jeux spécifique à notre compagnie, ce qui a eu un certain succès. Cela a également renforcé notre foi en la communauté Linux et nous a fait comprendre qu'il y a un vrai marché auquel il fallait s'intéresser. Puisqu'il nous fallait des versions Linux pour ce lot, au départ, notre priorité était de les créer juste pour la campagne en cours. Aujourd'hui, après cette expérience, je suis plutôt convaincu que les versions Linux de nos futurs jeux suivront de manière plus rapprochée les sorties sur les autres plateformes.

Comment s'est déroulé le processus global de portage du jeu ? (JK)

Cela a été assez facile sur certaines parties, mais sur d'autres, il y a

eu quelques petites surprises, comme l'absence d'intergiciel audio sous Linux. Le fait que nous avons déjà le code prêt à compiler avec la GCC Toolchain nous a facilité la tâche. Nous n'avons ainsi pas eu à traiter des futilités liées à la compilation. De plus, le portage vers Mac OS X, qui nécessitait déjà des choses comme SDL ou OpenGL, ayant déjà été effectué, la transition vers Linux s'en trouvait facilitée. Par exemple, en nous basant sur le moteur de rendu OpenGL de Mac OS X, nous avons pu obtenir un moteur de rendu basique OpenGL opérationnel sous Linux en un jour ou deux. Bien sûr, il a fallu éradiquer quelques bugs et effectuer des réglages, etc. Il a donc fallu un peu plus que ces quelques jours pour obtenir un produit prêt à être publié.

Avez-vous été vraiment surpris par certaines choses durant le portage ? (JK)

Non, rien de bien surprenant selon moi. J'ai juste été étonné par le peu de temps qu'il a fallu consacrer au portage de certaines parties (comme le moteur de rendu en OpenGL ou d'autres parties du code), essentiellement parce qu'elles étaient facilement convertibles depuis le portage déjà existant sur Mac. Mais, là encore, nous avons été surpris, en sens



inverse, par le temps passé à contourner l'absence d'intergiciel audio sous Linux. Si nous avons dû créer des modules à partir de zéro pour ce portage, les choses auraient sans doute été différentes.

Ensuite, il y a eu, bien sûr, tous les soucis aléatoires liés aux différentes distributions Linux qui utilisent quelques bibliothèques ou gestionnaires de fenêtres différents, etc. Mais cela

ne nous a pas surpris outre mesure. Bien que nous ne puissions peut-être pas anticiper toutes ces petites contrariétés, nous savions qu'il y en aurait à coup sûr. Jusqu'ici, les premiers rapports envoyés par les utilisateurs montrent qu'il y a toutes sortes de petits soucis, majoritairement liés aux différences causées par les différents gestionnaires de fenêtres/de bureaux, mais, par chance, rien de bien grave pour l'heure. Nous avons pu tout

réparer, ou à défaut proposer des solutions de dépannage, grâce aux aides précieuses des autres utilisateurs Linux qui avaient déjà trouvé comment contourner les problèmes.

Avant le portage de « Trine 2 », quelles étaient vos expériences avec Linux ? (JK)

A titre personnel, avant le portage de « Trine 2 », j'ai mis en place un

serveur Linux qui tourne à la maison, mais ce n'est pas vraiment mon ordinateur principal. J'ai également travaillé sur une technologie de portail web, au bon vieux temps, et c'était à la base du développement 100 % Linux. Par ailleurs, j'ai aussi fait quelques gratuits, dont certains portés sous Linux, mais c'était il y a plus d'une dizaine d'années. En ce qui concerne les autres programmeurs impliqués dans le portage, je pense qu'ils ont

été en majorité plus ou moins en contact avec Linux ou d'autres systèmes UNIX pendant leurs études.

Avez-vous prévu de publier vos futurs jeux aussi sous Linux ? (JK + MH)

Sur un plan technique, je ne vois pas de souci particulier. Puisque nous avons déjà porté notre moteur sous Linux, et à condition que nous uti-

lisions toujours notre propre moteur pour les jeux suivants, la plus grosse partie du travail a déjà été faite en ce qui concerne Linux (selon moi, cela repose avant tout sur les ventes espérées et les bénéfices vraiment générés sur la plateforme).

C'est très amusant de porter des jeux sous Linux si l'on s'en tient au fait que la communauté est très proactive, rendant nos efforts plus simples

et plus amusants. Mais du point de vue des perspectives économiques, tout dépend du nombre d'exemplaires Linux que nous vendons et de la croissance du marché. Bien que tout fonctionne bien jusqu'ici, il faut voir comment le marché du jeu sous Linux va évoluer.

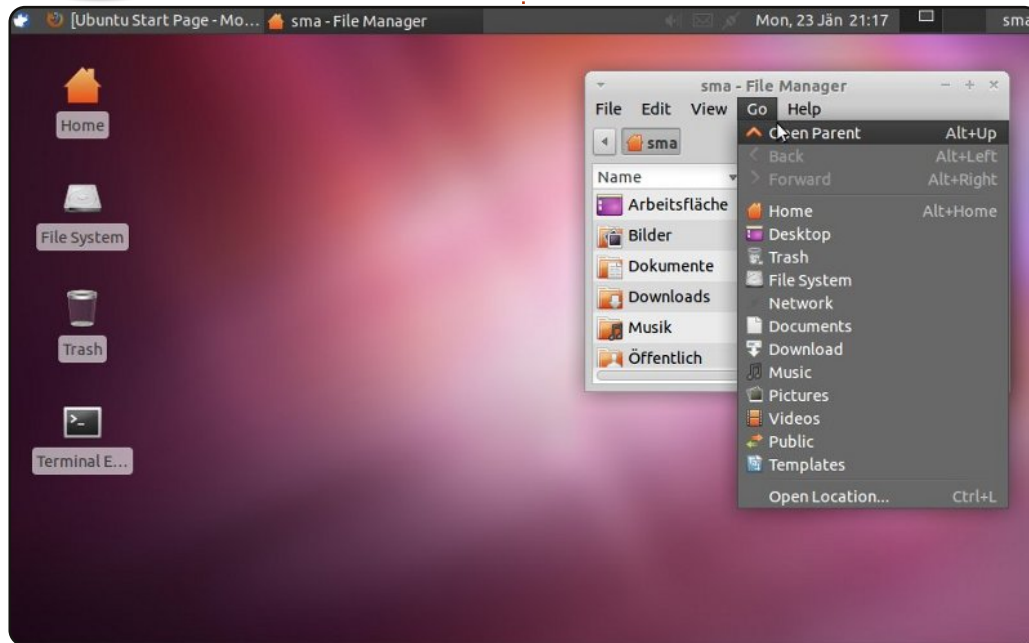
Vous pouvez acquérir « Trine 2 » pour Linux sur <http://www.trine2.com>. L'édition standard, qui inclut une clé Steam, est disponible pour 14,99 \$. Pour 10 \$ de plus, vous pouvez obtenir l'édition Collector, avec des bonus sympa comme un artbook numérique et la bande originale du jeu. Un grand merci à Jukka et Mikael pour le temps qu'il nous ont consacré !





MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Pour les utilisateurs qui souhaitent garder l'aspect d'Ubuntu avec Gnome 2.x, je propose mon bureau Xubuntu avec l'arrière-plan original d'Oneiric (que vous pouvez télécharger ici : <http://media.cdn.ubuntu-de.org/wiki/attachments/22/39/1110goneiric.jpg>).

La police est Ubuntu (Regular), en taille 11 (Gestionnaire de paramètres > Apparence > Polices).

La police des titres est Ubuntu (Bold), en taille 11 (Gestionnaire de paramètres > Gestionnaire de fenêtres > Style).

Le thème est greybird (par défaut sous Xubuntu 11.10).

Le set d'icônes est Humanity (Gestionnaire de paramètres > Apparence > Icônes).

Martin



J'utilise Ubuntu 11.10 sur un Netbook HP Mini 110. L'interface est une version personnalisée de Gnome, faite en suivant le tutoriel du FCM n° 56.

Je suis plutôt content d'avoir donné à mon Ubuntu un look « classique ». Le résultat final est simple et beau. L'arrière-plan est l'un de ceux fournis avec Oneiric. J'ai supprimé les panneaux supplémentaires et fait quelque chose qui ressemble à Windows.

Tous mes amis pensent maintenant que j'ai appliqué un thème particulier à mon Windows.

Murali Krishna



Mon bureau est un Ubuntu 10.04 avec le thème ambiance, des screenlets (gadgets sur le bureau), un moniteur système et l'applet « senseur » dans le panneau du haut. J'utilise mon ordinateur principalement pour surfer sur internet.

J'utilise Ubuntu depuis Hoary en dual boot avec Windows XP, seulement parce que j'y obtiens une meilleure image avec ma carte tuner TV analogique.

Configuration matérielle :

AMD Barton 2500+, RAM 1.5 Go, Disque dur de 120 Go et un écran de 19 pouces CRT avec une résolution de 1280×1024.

gorski



Ayant suivi un cours « Introduction à Linux » obligatoire pour mon diplôme, j'ai eu récemment l'occasion d'utiliser Ubuntu. Après avoir appris les commandes Linux et étant devenu à l'aise avec un système d'exploitation autre que Windows, je suis tombé amoureux de Linux. A présent, j'utilise Ubuntu comme système d'exploitation principal et occasionnellement un système Microsoft en machine virtuelle.

Distribution : Sn0wl1nux/Ubuntu 11.04 natty.

Environnement de bureau : GNOME 2.32.1.

Plateforme : i686. CPU: AMD Turion II Dual-Core Mobile M520.

RAM: 4 Go.

David Darr

SOLUTIONS DES CASSE-TÊTE

D	8	F	6	E	9	0	C	4	A	5	7	2	B	3	1
7	C	2	E	F	D	8	B	0	6	3	1	4	A	5	9
3	B	4	1	6	2	5	A	D	E	C	9	F	0	7	8
9	A	5	0	7	3	1	4	F	B	2	8	E	6	D	C
B	3	6	5	A	E	D	0	9	C	1	4	8	F	2	7
2	F	A	9	3	B	7	5	6	0	8	D	1	E	C	4
1	4	8	D	9	F	C	2	3	7	B	E	A	5	0	6
0	7	E	C	4	1	6	8	5	F	A	2	B	D	9	3
5	E	1	4	8	A	B	3	2	9	6	0	7	C	F	D
A	2	3	F	C	6	E	1	7	D	4	B	5	9	8	0
C	0	B	7	2	4	9	D	8	3	F	5	6	1	A	E
6	D	9	8	5	0	F	7	C	1	E	A	3	2	4	B
F	5	0	3	D	7	A	E	B	8	9	6	C	4	1	2
4	9	D	2	B	C	3	6	1	5	7	F	0	8	E	A
E	1	C	B	0	8	4	F	A	2	D	3	9	7	6	5
8	6	7	A	1	5	2	9	E	4	0	C	D	3	B	F

SUDOKU 16X16

MOTS CODÉS

C	L	O	S	A	B	L	E		A	M	P	S													
	I		Q		A		L		S		O														
I	M	P	U	G	N		E	X	P	E	L	S													
	P		I		T	I	C		I		K														
F	E	E	D		A		T	A	R	Z	A	N													
	T				M				E																
E	S	T	E	R	S			W	A	S	T	E	S												
				N				H				X													
A	L	L	A	Y	S			O		P	I	P	S												
	E		M		H	O	E		A		L														
E	N	D	E	A	R			V	A	N	D	A	L												
	T		L		E		E		D		I														
J	O	Y	S			W	A	R	P	A	I	N	T												
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13													
T	H	D	X	G	W	F	Z	Q	O	N	S	R													
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26													
K	I	B	A	M	E	Y	J	V	C	P	U	L													
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z



Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club** qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos questions pour la rubrique **Q&R** à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

...Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org



FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Dir. comm. - Robert Clipsham

mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling

podcast@fullcirclemagazine.org

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :

webmaster@fullcirclemag.fr

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Date limite pour le FCM n° 61 :
Dimanche 6 mai 2012.



Date de parution du FCM n° 61 :
Vendredi 25 mai 2012.

